

Cours 6.10. La guérison d'un homme né aveugle.

Emplacement:

6. Cours de 1990 à 1993

6.1. Éléments de philosophie de la pensée et de méthodologie, 1990-1991, (EDM1-EDM71, 97 p.)

6.2. Éléments d'harmonologie 1990-1991, (EH72-EH201, 157 p.)

6.3. Éléments de logique, 1990-1991 (EL202-EL321, 351 p.)

6.4. Éléments de méthodologie, 1990-1991 (EM322-EM363, 334 p.)

6.5. Éléments du platonisme, 1991-1992 (EP1-EP117, 147 p.)

6.6. Éléments de psychologie platonicienne, 91-92, (EP1-EPS114, 150 p.)

6.7. Éléments de rhétorique, 1991-1992 (ER1-ER300, 356 p.)

6.8. Cosmologie de Soloviev, 1991-1992 (SK1-SK65, 78 p.)

6.9. Théologie apocalyptique, 1992-1993 (AT1-AT71, 79 p.)

6.10. La guérison d'un homme né aveugle, 1992-1993 (GB1-GB85, 104 p.)

6.11. Éléments de la pensée, 1992-1993 (logique) (ED1-ED79, 91 p.)

6.12. Éléments de rhétorique, 1992-1993 (R1-R61, 70 p.)

6.13. Éléments de philosophie de la culture, 1992-1993 (CF1-CF84, 92 p.)

Remarque : Ce cours a été mis en page avec un interligne plus important que le texte du cours original. Les références de l'ancienne version ne correspondent donc pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement avec les lettres « GB ». Elles signifient « Néerlandais », « Genezing Blindgeborene », La guérison d'un homme né aveugle et correspondent à l'ancien numéro de page.

Introduction : Ce texte concerne une personne née aveugle, physiquement parlant. C'est le premier niveau de réalité. Mais Jésus élargit cette perspective. En matière de sensibilité religieuse, beaucoup sont comme cet homme né aveugle : leur vision s'arrête là. Et c'est précisément l'intervention de Jésus qui nous permet de « voir » à travers son œuvre et aux aspects subtils du monde religieux. L'apôtre Paul disait que l'homme est triple : il est une âme immortelle et possède un corps subtil et un corps biologique. Le religieux relève avant tout des forces subtiles, et Jésus veut nous ouvrir les yeux à cette réalité.

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

1. La guérison d'un homme né aveugle	2
1. Un miracle de « l'envoyé ».	2
2. Une digression.	3

3. Le miracle.	3
4. Les voisins et les connaissances.	3
5. Les pharisiens.	3
6. Les Juifs.	4
7. Le jugement de Jésus.	5
2. La puissance du Fils de l'homme. (06/09)	8
1. Daniel.	9
2. Dynamisme	9
3. L'humanité princière.	10
4. Amitié et coopération avec Dieu.	12
5. La sagesse donnée par Dieu.	12
3. « Je me tiens à la porte et je frappe. » (10/18)	14
1 Samuel : « Parle, Seigneur. Ton serviteur écoute. »	14
2. Répondre à la parole de Jésus	14
3. Jésus comme deuxième personne de la Sainte Trinité.	17
4. Esprit. -	21
4. La croyance biblique en la puissance ou le « dynamisme ».	25
5. Interprétation par la liturgie byzantine	38
6. Jésus clairvoyant.	58
1. Données de l'Ancien Testament.	58
2. Données du Nouveau Testament.	61
3. Les synoptiques.	72
4. S. Jan.	82
5. Jésus comme exemple – présent.	93
6. Nous partageons la connaissance claire de Jésus.	98

GB1

Cours 6 à 10. La guérison d'un homme né aveugle.

1. La guérison d'un homme né aveugle

Avant de commencer l'interprétation de Jean 9:1/41 selon la liturgie byzantine, nous donnons d'abord le texte intégral tel que traduit par *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1978, 1545s. (avec quelques nuances).

1. Un miracle accompli par « l'envoyé ».

Jésus passa par là. Il remarqua un homme aveugle de naissance. Les disciples lui demandèrent : « Rabbi (Maître), qui a commis le péché (qui a causé la cécité) ? Lui-même ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses

parents n'en sont coupables. (Si cet homme est aveugle, c'est) afin que les merveilles de Dieu soient révélées en lui. »

2. Une digression.

« Tant que le jour est là, je dois accomplir les miracles de Celui qui m'a envoyé. Car la nuit vient, où nul ne peut rien accomplir. Cependant, tant que je demeure en ce monde, jusqu'à ce moment-là, je suis disponible, comme la lumière de ce monde. »

3. Le miracle.

Alors Jésus cracha sur la terre et fit de la boue avec sa salive. Il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et ajouta : « Va te laver à la piscine de Siloé . » Siloé signifie « celui qui est envoyé ». L'aveugle y alla, se lava et revint voyant.

4. Les voisins et les connaissances.

Les voisins et tous ceux qui l'avaient déjà vu (c'était un mendiant) : « N'est-ce pas celui qui était assis là à mendier ? »

Ceux-là : « Oui, c'est bien lui. »

D'autres : « Non ! Il lui ressemble seulement. »

Il a lui-même déclaré : « C'est moi. »

Elle : « Comment vos yeux ont-ils guéri ? »

Lui : « Un homme – qu'ils appellent Jésus – a fait de la boue. Il m'en a frotté sur les yeux. Il a dit : "Allez maintenant à la piscine de Siloé ." »

(**Note** : « Siloé » signifie « celui qui a été envoyé »).

« Et lave-toi avec. » Sur ce, je suis allé me laver, et depuis, je peux utiliser mes yeux.

Elle : « Où est cet homme ? »

Lui : « Je ne sais pas ».

5. Les pharisiens.

Ils amenèrent l'ancien aveugle devant les pharisiens. Or, un jour de sabbat, Jésus avait préparé la boue et guéri ses yeux.

Ce fut alors au tour des pharisiens de l'interroger sur la manière dont il avait été guéri. Il répondit :

GB2

Il m'a mis de la boue sur les yeux. Je me suis lavé. Je vois.

Certains pharisiens disaient : « Cet homme n'est pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. »

D'autres : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir de tels miracles ? » C'est ainsi qu'est né le désaccord entre eux.

Elle : « Et vous-même, que dites-vous à son sujet et au sujet de la guérison de vos yeux ? » Lui : « Qu'il est un prophète. »

6. Les Juifs.

Les Juifs ne croyaient pas que l'homme ait été aveugle avant d'avoir fait venir ses parents .

Ils ont posé les questions suivantes : « Est-ce bien votre fils, celui dont vous affirmez qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il alors qu'il puisse voir maintenant ? »

Les parents : « Nous en sommes certains : c'est notre fils, aveugle de naissance. Mais comment il voit maintenant, nous l'ignorons. Qui a guéri ses yeux ? Nous l'ignorons aussi. Posez-lui vos questions, s'il vous plaît. Il est assez grand, sûrement. Il vous l'expliquera lui-même. »

Ses parents parlaient ainsi par crainte des Juifs. Car il avait déjà été convenu que quiconque identifierait Jésus comme le Christ serait expulsé de la synagogue ! Voilà la véritable raison pour laquelle ses parents disaient : « Il est assez grand. Posez-lui lui-même ces questions ! »

Les Juifs l'interpellèrent de nouveau : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons que cet homme est un pécheur. »

L'aveugle : « S'il est pécheur, je ne sais pas. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. »

Elle : « Qu'a-t-il fait exactement ? Comment a-t-il guéri vos yeux ? »

Lui : « Je vous l'ai déjà dit. Vous ne l'avez pas entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils répondirent avec mépris : « Tu es son disciple. Nous le sommes aussi, mais de Moïse ! Nous savons une chose : Dieu a parlé à Moïse. Quant à ton mari là-bas, nous ne savons pas de qui il vient. »

Lui : « C'est vraiment étonnant ! Vous ne savez pas pour qui il est venu, là où il m'a guéri les yeux. Nous savons, après tout, que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais que si quelqu'un le respecte et vit selon sa volonté, Dieu l'exauce. – On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait guéri les yeux d'un

aveugle-né. Or, si cet homme ne venait pas de Dieu, il n'aurait pu accomplir un tel miracle . »

Elle : « Tu es un pécheur depuis ta naissance, et tu veux nous faire la leçon ? » Ils l'ont mis à la porte.

GB3

7. Le jugement de Jésus.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. — Il alla à sa rencontre et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Lui : « Qui est-ce, Seigneur ? Je suis prêt à croire en lui. »

Jésus : « Vous le voyez : c'est celui qui vous parle. »

Lui : « Je crois, Seigneur »

Alors Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour apporter le jugement, afin que celui qui ne voit pas voie, et que celui qui voit devienne aveugle. »

Quelques pharisiens se tenaient à ses côtés. Ils entendirent ses paroles. « Sommes-nous, nous aussi, du nombre des aveugles ? »

Jésus : « Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché. Mais vous dites : “Nous voyons”, alors votre péché demeure. »

Premier commentaire.

Il est clairement visible : « ce monde » se trouve dans « la nuit ». Ce que saint Jean appelle « la lumière » (c'est-à-dire Dieu, le Père que Jésus envoie « dans ce monde ») est en principe « caché », « inaccessible !

Mais « la lumière » (Dieu) envoie des « envoyés » (prophètes, prêtres, sages, voyants). Ceux-ci « viennent dans ce monde à cause de la lumière », afin que la lumière (Dieu) soit à la disposition de « la nuit », qui est ce monde.

Mais surtout avec le ministère de Jésus (comme c'était déjà le cas pour ses prédécesseurs de l'Ancien Testament « venus de la lumière »), il devient évident que la lumière est aussi dirigée vers ceux qui ne sont pas des « envoyés », mais vers ceux qui sont destinés à recevoir les envoyés.

Par ailleurs, ceci est clairement indiqué dans Jérémie 31:31 et suivants : une « nouvelle alliance » est établie afin que non seulement les envoyés ou « médiateurs », mais tous puissent avoir un contact direct avec la lumière. « Tous me connaîtront (auront une relation intime avec moi), du plus petit au plus grand » (Jérémie 31:34).

Voilà ce qui arrive à celui qui naît aveugle. Il n'est ni voyant, ni prêtre, ni prophète, pas même un « sage » (si ce n'est en ce qui concerne la sagesse que possède toute personne ayant de l'expérience).

Pourtant, il entre en contact direct avec « la lumière ». Et ce, en lien avec un problème de vie : il est « handicapé », car il est aveugle de naissance.

Jésus le libère de ce handicap et le guérit par un miracle. Il échappe ainsi à la nuit que représente ce monde éloigné de Dieu et entre en contact direct avec une humanité nouvelle que Dieu souhaite instaurer par Jésus : sa personne, son œuvre et ses miracles.

GB4

Deuxième explication.

Selon l'interprétation de certains, lors de la Fête des Tentés, l'eau était puisée à la piscine de Siloé en symbole des bénédictions de l'ère messianique, c'est-à-dire la période de celui qui fut envoyé, Jésus.

Jésus, semble-t-il, se désigne lui-même par l'expression « l'Envoyé ». Les textes de saint Jean ne laissent aucun doute à ce sujet : 3,17 ; 4,34 ; 5,24 ; 5,36 ; 8,42 ; 9,7 ; 11,42 ; 17,8 ; 17,21/25. Ces textes mentionnent Jésus comme « l'Envoyé ».

Celui envoyé « par le Père ».

3:31; 6:46; 7:29; 8:42; -- 3:13; 6:38; 6:42. Derrière celui qui se montre au premier plan se tient « le Père ».

Il est « la lumière » au sens le plus originel : si le terme « Lumière » est employé, au sein de la Sainte Trinité et dans la création, c'est grâce au « Père ».

Il constitue la toile de fond mystérieuse de ce qui se passe « dans ce monde », en Jésus et autour de lui.

Comme indiqué : ce que nous voyons et touchons « dans ce monde », par exemple, n'est que « le premier plan » (qui, sans aucune connaissance de son arrière-plan, risque de devenir dénué de sens ou du moins opaque, ou d'être superficiellement « interprété » (« complété »)).

C'est l'une des raisons pour lesquelles les intermédiaires (prêtres, prophètes, voyants, sages) revêtent une certaine importance : après tout, grâce à une disposition et à des dons surnaturels, ils sont plus à l'aise dans l'« arrière-plan ».

Le « message » du Père.

Lorsque « celui qui est envoyé » révèle — le terme est choisi délibérément, car le contexte est en lui-même insondable et doit être « mis à nu » — Jésus « les paroles du Père », qu'il perçoit continuellement au plus profond de son être, par la parole intérieure.

Voir 3:34 ; 7:16 ; 8:26/28 ; 12:49/50 ; 14:24 ; 17:8 ; 17:14. — 8:26/28 dit : « Celui qui m'a envoyé dit la vérité. Je dis dans ce monde ce que j'ai entendu de lui. » Ils ne comprenaient pas que Jésus leur parlait du « Père ».

La volonté du Père.

Nous connaissons ce terme grâce à la prière de Jésus : « Notre Père qui es aux cieux, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (...). « Ciel » ou « les cieux » signifient « la lumière dans sa haute inaccessibilité ».

Les textes : 9,4 ; 10,32 ; 10,37 ; 14,10 – 9,4 : « (...) Afin que, en lui (l'aveugle-né), les merveilles de Dieu soient révélées. » C'est-à-dire, outre une doctrine (des paroles), la volonté du Père.

GB5

Le processus de sélection.

Nous l'avons déjà vu, 9:16. -- Les pharisiens, confrontés à la lumière qui jaillit dans ce monde — dans l'œuvre miraculeuse qui rend une personne handicapée vivable et la délivre de la mendicité — sont divisés.

Ceux-là : quiconque ne respecte pas l'observance du sabbat n'agit pas « à cause de Dieu ».

Les autres : « Comment une personne pécheresse peut-elle accomplir de tels miracles ? » Interprétations contradictoires.

Immédiatement, l'interprétation de la personnalité profonde de Jésus se retrouve au centre du débat : selon les présupposés juifs, un pécheur ne peut accomplir de miracles (supérieurs, divins) (donc, Jésus doit être bon au fond de lui) ; selon les présupposés juifs, celui qui n'honore pas le sabbat ne peut être une bonne personne au fond de lui.

C'est clair : ce contexte mystérieux donne lieu à plus d'une interprétation, voire à des interprétations contradictoires.

Ainsi, Dieu, la vraie lumière, discerne les hommes lorsqu'ils sont confrontés à son action.

« Voir/ne pas voir » et « ne pas voir/voir ».

Ceux qui ne voient pas, à l'instar de l'aveugle-né, sont ceux qui ont pleinement conscience d'être confrontés à un mystère et reconnaissent son opacité. Ils « ne savent pas ». Cf. Deutéronome 29,3 ; Isaïe 6,9-10 ; Ézéchiel 12,2.

Le Deutéronome 19 dit : « Moïse vint et proclama les paroles suivantes à tout Israël : “Vous avez vu tout ce que l'Éternel a fait sous vos yeux en Égypte, avec Pharaon, avec tous ses courtisans, avec tout son pays.” »

Plus précisément : les grands fléaux que vous avez vus de vos propres yeux, les grands signes et les prodiges.

Mais — jusqu'à ce jour — Yahvé n'a donné ni « cœur » (siège de la perspicacité) pour comprendre, ni « yeux » pour voir, ni « oreilles » pour entendre.

Autrement dit : on peut rester bloqué au premier plan — à la surface — sans jamais saisir l'arrière-plan !

Plus encore : la compréhension des miracles de Yahvé est un don, une grâce, qu'Il ajoute à Ses actions ! Telle est la foi, car c'est bien de cela qu'il s'agit ici.

a. le contact avec la lumière insondable qu'est le Père (en Jésus, par exemple, ou en Moïse) et

b. une vision de ce qui se passe grâce à cette lumière.

Le « cœur », c'est-à-dire la personnalité ou l'âme profonde, doit s'ouvrir et « voir » (« réaliser » que Dieu est à l'œuvre).

L'incrédulité consiste à croire arbitrairement pouvoir juger et évaluer, sans la grâce de Dieu, de manière autonome, sans la lumière supérieure qui, émanant de la divinité, doit pénétrer jusqu'au plus profond de l'être, au cœur.

GB6

2. La puissance du Fils de l'homme. (06/09)

Voilà pour ces deux brèves explications. Cependant, approfondissons les présupposés du phénomène de « Jésus » en tant que faiseur de miracles.

1. Daniel.

Il est considéré comme probable que le Livre de Daniel date de 167 à 164. Les destinataires sont des Juifs dans un État persécuté.

Daniel et ses compagnons ont subi avec eux la chute de la « loi » (dont le Décalogue ou « Dix Commandements » constituait le noyau), l'idolâtrie.

Mais ils ont survécu. Les persécuteurs ont immédiatement compris que, derrière ces Juifs impuissants, se cachait une mystérieuse «force» (force)

Tout cela se déroule dans le contexte du « temps de la fin » (Dan. 8:17 ; 11:40) : accompagné par la chute, la persécution et les calamités de toutes sortes (le péché dans ses conséquences), se trouve « le royaume des saints (amis de Dieu) » sous la direction d'« un Fils de l'homme » dont le royaume n'a pas de fin.

Cette perspective eschatologique imprègne tout l'ouvrage. Toutes les phases de l'humanité, voire du cosmos tout entier, mènent tôt ou tard à cette « fin des temps ».

Apocalypse.

« Apo.kalupsis » signifie « révélation », c'est-à-dire la communication de ce qui est mystérieux, de ce qui est inaccessible à la compréhension humaine ordinaire. Cf. Dan. 2:18 ; 4:6.

Mais en même temps, le mystère de Dieu est révélé par des médiateurs, des êtres mystérieux qui sont « les messagers de Dieu ».

Par ailleurs, les « anges », tels que décrits dans la Bible, y jouent parfois un rôle primordial. À cet égard, le livre de Daniel présente des similitudes avec ceux de Tobie et d'Ézéchiél.

On ne peut donc pas négliger cet aspect — sur la base de critiques, par exemple — sans mutiler l'intégrité du message biblique.

Daniel est d'emblée un auteur à l'atmosphère apocalyptique. Développons brièvement cet aspect.

2. Dynamisme

2.1. Puissance.

Indéniablement, un « dynamisme » (croyance en la puissance) bien défini domine l'apocalyptisme.

Daniel voit – dans une phase future dont un certain nombre d'événements sont les précurseurs – une figure « au ciel » ou « sur/dans les nuages ».

« Ciel » et « nuages » signifient, en premier lieu, la sublimité (« transcendance ») avec laquelle tout ce qui est lumière de Dieu transcende tout.

Le personnage en question se tourne vers Dieu pour recevoir de Ses mains la « puissance », cette force vitale, et aussitôt une mission qu'Il peut accomplir.

C'est seulement à ce moment-là que ce chiffre devient « celui qui a été envoyé ».

GB7

2.2. -- Fils de l'homme.

Celui qui a été envoyé est le « Fils de l'Homme ». L'une des significations qui y sont attachées est qu'il possède la « nature humaine » et surpasse ainsi le règne animal.

Autrement dit : comparé aux hommes de ce monde, à la nature plutôt animale, il est un homme. Et même « un homme sur terre ». Pourtant, Daniel le situe au « ciel », d'où il accomplit des miracles sur terre en tant que messager.

2.3. -- Gel.

Daniel voit le Fils de l'homme – l'homme – établir un royaume sur la terre à la fin des temps. « La domination lui fut donnée, avec la gloire et la position princière du pouvoir. »

La puissance du Fils de l'homme est une puissance éternelle qui, par conséquent, ne passe jamais. Le règne du Fils de l'homme est un royaume indestructible. (Dan. 7:9/14)

2.4. -- Merveilles.

L'apocalyptique Daniel voit le Fils de l'Homme accomplir des miracles, signe de sa force vitale ou de sa « puissance » élevée provenant de la lumière de la divinité.

3. L'humanité princière.

En grec ancien : « philanthropia », philanthropie. — Il existe des modèles païens de ce concept.

Bible st . : M. Bloch , *Les rois thaumaturges* , Paris, 1924 ;

R. Labat, *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne* , Paris, 1939.

Les souverains assyriens et babyloniens — comme tous les rois antiques — sont, dans le système religieux où ils apparaissent, « les messagers » de la divinité.

Cette divinité est, pour reprendre les termes de N. Söderblom , un *Ürheber* ; une puissance causale. En et par la personne et l'œuvre – le miracle en particulier – du prince terrestre, la divinité « cause » sa volonté.

Le résultat de cette volonté est avant tout la fertilité générale et totale du paysage naturel et culturel : plantes, animaux et hommes prospèrent grâce à l'« avènement » (comprendre : présence permanente) du souverain donné par Dieu . Mais ce résultat est aussi, et même remarquablement, favorable à l'humanité.

Le texte (cf. Labat) le dit : « Celui qui était condamné à mort pour cause de péché, le prince – « notre maître » – l'a ressuscité. »

Vous avez libéré de prison ceux qui y avaient enduré des années de détention. Ceux qui étaient malades depuis longtemps ont été guéris. Ceux qui souffraient de la faim ont désormais de quoi se nourrir.

GB8

Celui qui était maigre devient corpulent. Ceux qui marchaient nus marchent maintenant vêtus.

Dans cet acte de bienveillance, la volonté des divinités se révèle à travers leur messenger, le prince. De cette bienveillance émane la force vitale que le prince rayonne au nom de la divinité, telle une aura bienfaisante.

Comparez avec Matthieu 25:34/36 (et le négatif 25:41/43).

« Alors le Prince – Jésus désigne lui-même dans son royaume – dira à ceux qui seront à sa droite :

« Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, et recevez le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

Le modèle païen trouve clairement un écho : les « élus » qui ont fidèlement répondu au message de Dieu en Jésus, le prince, font preuve d'un comportement princier grâce à la puissance, ou plutôt à la force, qui agissait en eux et en elle.

Un détail se distingue : Jésus s'identifie d'une manière cachée et mystérieuse (« mustikos », d'une manière mystique) à la souffrance « dans la nuit de ce monde ».

Par ailleurs, la liste traditionnelle des « œuvres de miséricorde » (les miracles spirituels et corporels) reflète cette tradition ancestrale de bienveillance envers les plus démunis. Ainsi, la guérison de l'aveugle-né acquiert sa signification biblique : elle illustre la conduite princière, empreinte de puissance, de Jésus.

4. Amitié et coopération avec Dieu.

Le nom biblique est probablement connu : « anawim » (singulier : « anaw »). Généralement, les « anawim » sont des personnes humbles, laides, souvent démunies et invariablement simples.

Cf. Sagesse, 2:10. Ils comptent peu d'amis (au sens mondain) et tout autant de « disciples » (au sens actuel).

Cependant, à y regarder de plus près, une amitié intime et une étroite coopération avec Dieu transparaissent dans un anaw.

5. La sagesse donnée par Dieu.

La lumière divine dans l'anaw engendre une intuition (sagesse) qui est simultanément puissance (force vitale). La condition préalable à l'accomplissement de miracles.

GB9

« Cette grandeur se transmet de génération en génération — aux âmes saintes qu'elle transforme en “amis de Dieu”. — C'est cette sagesse chargée de puissance qui agit d'une manière incomparable dans les miracles de Jésus. »

5.1.-- Au plus profond de l'âme.

Le Psaume 50 (51) : 8 dit : « En secret, tu m'enseignes la sagesse. »

Ézéchiel, suivant les traces de Jérémie et de tous ceux qui, depuis le début de l'humanité, ont vécu en profond contact avec la lumière de Dieu, explique

ceci : Dieu crée – notez le terme « crée » (car au début, il n'y a rien de tel) – dans « le cœur et l'âme », dans le « cœur », dans la partie consciente et inconsciente de notre personnalité profonde (« l'âme »), une série ininterrompue d'inspirations.

On les désigne par le terme « monde intérieur ». Ils sont comme une source d'eau vive qui jaillit des profondeurs de notre être.

5.2. -- *Guidance intérieure.*

Même dans la plus grande solitude, dans la plus grande désolation, celui qui est ainsi inspiré n'est jamais seul. Dieu lui-même, sans intermédiaire, guide l'âme . Son « esprit » (comprenez : sa force vitale mystérieuse, vivante et fondatrice de toute vie) est présent au plus profond de l'âme. Ainsi, Dieu transforme quelqu'un en un « ami et collaborateur de Dieu ». – Tel fut, en un sens sans égal, le phénomène de « Jésus ».

5.3. -- *Prière sans plafond.*

Jésus le dit clairement : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser. » Car ce type particulier de prière — celle que priait Jésus — est le souffle de vie de l'amitié avec Dieu.

— Ps. 51(50) 02/13. — « Crée en moi un cœur pur, mon Dieu. Établis en moi un esprit nouveau et ferme. (Si nécessaire, si je faiblis) Ne me rejette pas loin de ta face. »

(**Remarque :** quiconque apparaît avant une autre personne a des relations intimes avec elle)

Et (alors) ne me retire pas ton Esprit Saint. (Au contraire) (Alors) rends-moi la joie de ton salut et (alors) fortifie en moi l'esprit d'obéissance.

Il est clair : le miracle de Dieu dans l' Anaw n'est pas une sorte de comportement inaccessible et sans défaut , mais plutôt un comportement qui, malgré l'échec, reste ancré en Dieu grâce à Dieu.

Ps. 143 (142). -- « Près de toi, ô Dieu, je suis en sécurité. Enseigne-moi à connaître ta volonté. Car tu es vraiment « mon Dieu ». Mon souhait est que ta puissance solide et fondamentale, source de vie, me guide. »

Voici ce que l'on appelle l'objet de ce type de prière qui reflète l'essence même du message biblique.

GB10

3. « Je me tiens à la porte et je frappe. » (10/18)

Apocalypse 3:14/22 parle de l'« Église » de Laodicée . Elle n'est ni chaude ni froide. Tiède.

Le Seigneur Jésus a un remède : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, alors j'entre pour manger. »

Pour atteindre une intimité profonde. Une intimité mutuelle : « Je suis avec lui/elle et il/elle est avec moi. » Apoc. 3,20.

Jésus avait dit : « Nul ne peut venir à moi si le Père, celui qui m'a envoyé, ne l'attire. »

De plus : je le ressusciterai « au dernier jour ». Il est écrit par les prophètes : « Tous seront disciples de Dieu. » Celui qui écoute le Père vient à moi. (Jean 6, 44-45) – Nous allons maintenant expliquer cela.

1. Samuel : « Parle, Seigneur. Ton serviteur écoute. »

1 Samuel 3:1-10. L'« appel », c'est-à-dire entendre et écouter la voix de Yahvé. « Le jeune Samuel servait Yahvé sous la direction d'Éli. »

En ces jours-là, la parole de l'Éternel était rare. Les visions étaient peu fréquentes. (...) Samuel dormait dans le sanctuaire de l'Éternel. (...) Alors la voix de l'Éternel retentit : « Samuel ! Samuel ! »

Il répondit : « Me voici. » Il se hâta vers Éli. (...) Mais Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher. » (...) Samuel ne connaissait pas encore Yahvé (Note : il n'avait pas encore de relation intime avec Yahvé) et la parole de Yahvé (Note : les inspirations) ne lui avait pas encore été révélée. (...)

Alors Éli comprit que c'était Yahvé qui appelait le garçon. Il dit à Samuel : « Va te coucher. Si Yahvé t'appelle, dis : “Parle, Yahvé ! Ton serviteur écoute.” » Voici le récit de l'appel du prophète Samuel.

Gardons bien à l'esprit cette « petite histoire », car elle ouvre la voie à une meilleure compréhension de Jésus, et plus particulièrement de Jésus en tant que « Fils de l'homme » .

2. Répondre à la parole de Jésus

2.1. -- « Si quelqu'un m'aime ». -

Jean 14:23/25. — Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il répondra à ma parole. Mon Père l'aimera aussi. Nous viendrons à lui et nous demeurerons en lui. Celui qui ne m'aime pas ne répond pas à mes paroles. »

Au fait, la parole que vous entendez (de ma bouche) ne vient pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous l'ai dit quand j'étais parmi vous. Quant au Consolateur (le Paraclet), l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, cet Esprit vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que j'ai dit.

Ici, « Esprit Saint » désigne clairement la troisième personne de la Sainte Trinité. Cette troisième personne accomplira la mission de Jésus.

GB11

Il est le « guide » qui, à l'instar de Jésus et du Père, ne « laisse pas seul » mais agit en tant qu'assistant, tout comme un avocat ou un défenseur « aide » une personne en difficulté juridique.

Ce texte démontre clairement que la Sainte Trinité « demeure » dans l'anaw, l'ami et collaborateur de Dieu, comme source d'inspiration.

Par conséquent, l'anaw ressemble au Fils de l'Homme, Jésus.

Puisque telle est la vocation de celui qui croit véritablement en Jésus comme « l'envoyé », approfondissons ce sujet.

2.2. -- La parole de Jésus vient donc - comme le dit Jean 14:23/25 - du Père.

Jean 12:49 répète : « Car je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père, celui qui m'a envoyé, m'a commandé ce que je devais dire et ce que je devais partager. »

Jean 12:50 répète : « Je sais que ce que le Père impose, c'est la vie éternelle. En bref : ce que je dis, je le dis selon l'inspiration que me donne le Père. »

Jean 8:28 le répète : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné. » Il ressort de ce passage que Jésus est une figure d'anaw : il entretient une relation intime avec le Père et, de ce fait, entend « la voix du Père » au plus profond de son âme. Tout comme Samuel l'entendait, mais d'une manière incomparable.

2.3. -- Les miracles comme signe de la voix du Père.

Lorsque Jésus guérit l'aveugle-né, il accomplit instant après instant ce que son Père céleste lui inspire.

Jean 5:36/37. -- « Les œuvres que le Père m'a commandées, les œuvres que j'accomplis, témoignent que le Père m'envoie. Et le Père, celui qui m'a envoyé, témoigne pour moi. »

Mais vous, Juifs, vous n'avez jamais entendu sa voix. Vous n'avez jamais « vu son visage » (Note : vous n'avez jamais vécu dans son intimité).

Sa parole, vous ne la gardez pas en vous durablement, parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé.

Autrement dit : parce que les Juifs réticents (et non les autres, les croyants, bien sûr) n'entendent pas, au plus profond de leur âme, la voix du Père, ils ne comprennent donc pas que Jésus, lorsqu'il apparaît, écoute les inspirations de son Père.

GB12

En d'autres termes : « voir » Jésus guérir l'aveugle-né, c'est voir comment le Père lui donne un ordre : « Crache sur la terre / fais de la boue / mets la boue sur ses yeux / envoie-le à la piscine de Siloé pour qu'il se lave ».

C'est précisément ce que les Juifs incrédules ne comprennent pas, car, au plus profond de leur âme, ils n'entendent pas cette même voix intérieure qui leur permettrait, en quelque sorte, d'entendre en même temps que Jésus. — Et pourtant : Jean fait marteler ce message par Jésus !

Jean 8:26. — « Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et je dis au monde ce que j'ai entendu de lui. » Mais Jean 8:27 ajoute avec tristesse et déception : « Ils ne comprirent pas qu'il parlait du Père. »

C'est là que réside le fossé entre la foi et l'incrédulité : celui qui entend la voix de Dieu en lui et y répond croit ; celui qui ne l'entend pas et n'y répond pas refuse de croire, s'appuyant sur toutes sortes de raisonnements. Par exemple : « Cet homme ne vient pas à cause de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. » (Jean 9,16).

Non pas en raisonnant ! Mais en écoutant celui qui se tient à la porte de l'âme et qui frappe ! Voilà ce qui fortifie la foi .

2.4. -- Eau vive. -

Jésus (Jean 4,4 et suivants) séjourne en Samarie. Il se rend au puits de Jacob.

À la Samaritaine, il parle de réalités mystérieuses, apocalyptiques et célestes, révélant des paroles :

« Si vous connaissiez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit : “Donne-moi à boire”, vous lui auriez demandé à boire, et il vous aurait donné de l’eau vive. »

Plus loin, Jean met ces paroles dans la bouche de Jésus : « Celui qui boira de l’eau que je lui donnerai n’aura plus jamais soif. »

En effet, « l’eau » que je lui donnerai deviendra en lui « une source d’eau jaillissante pour la vie éternelle ». (Jean 4, 13-14)

Jean 7:37/39 y revient. – « Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s’écrie : « Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive , celui qui croit en moi. » Ceci est conforme à l’ Écriture : « De ses profondeurs jailliront des fleuves d’eau vive. »

(Exode 17:1/7). -- Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui.

D'ailleurs , le concept d'« esprit » n'existait pas encore puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

La force vitale ou « puissance » « des profondeurs » ressemble à une source d'eau vive et ininterrompue, un flot d'inspiration sans fin.

GB13

3. Jésus comme deuxième personne de la Sainte Trinité.

Jésus se désigne lui-même par le terme apocalyptique de « Fils de l'homme », faisant de lui un « homme », supérieur aux « animaux » (et aux démons).

Cela ressort d'ailleurs clairement de Marc 1:12 : après avoir été baptisé comme « Fils bien-aimé » de Dieu, Jésus se rend au désert. « Aussitôt après, l'Esprit le conduit au désert. Il y demeure quarante jours, tenté par Satan, et il reste là avec les bêtes sauvages. Les anges le servent. »

Quiconque est familier avec l'atmosphère apocalyptique sait que ce n'est pas un hasard si, là où se trouvent « les animaux » — en dehors du monde civilisé —, Jésus rencontre (le domaine de) Satan.

Il suffit de lire, par exemple, Isaïe 34:14 : « Là, les chats sauvages rencontreront les hyènes. Là, le cerf sauvage appellera le cerf sauvage. Là aussi, Lilith (Oôpm : un démon féminin qui habite les ruines comme un fantôme) fera son nid. »

La ville d'Édom, telle qu'elle apparaîtra après son « apocalypse » ou sa chute, est un « désert » ou une « terre désolée » où vivent de préférence des animaux et des créatures démoniaques.

Au milieu de ce monde démoniaque et bestial vivait « l'homme (et le fils) », qui, au plus profond de son être, était un être céleste. Ce monde est-il « une nuit » ? Le monde qui y règne est nuit absolue ! Lui, la lumière qui brille dans les ténèbres, recherche l'obscurité la plus totale.

3.1. -- « Je suis ».

Qui est donc ce Jésus ? Jean 8:23 et suivants : « Vous, les Juifs, vous êtes d'en bas. Moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde. Moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que, par vos péchés, vous entrez dans la mort. Car si vous ne croyez pas que je suis, alors, par vos péchés, vous entrez dans la mort. »

Il apparaît donc que « la nuit » ne désigne pas simplement le désert situé en dehors du monde civilisé, mais bien le monde civilisé du « peuple élu » (comme les Juifs se nommaient eux-mêmes).

3.2. -- « Je suis ».

— Jean 8:28/29. — « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme (Note : il s'agit de la crucifixion), alors vous comprendrez que « je suis » et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que le Père a mis dans mon cœur. »

Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul car je fais toujours ce qu'il approuve.

FR14

L'expression « Je suis » (qui apparaît également dans Jean 13:19) remonte à Exode 10:2 ; Ézéchiel 6:7 ; 6:10 ; 6:13 ; Isaïe 43:10. Cette expression – « Dieu

ou Jésus (en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité) dit “Je suis” – fait référence à la force vitale ou à la puissance divine en elle-même, ou dans la mesure où elle est à l’œuvre dans un signe de puissance ou un miracle.

Un tel « miracle » par excellence est, par exemple, « l’exaltation de Jésus sur la croix » et la glorification qui s’ensuit (descente aux enfers, apparitions sur terre, ascension, mission de l’Esprit , retour « en puissance » à la fin des temps).

3.3. -- La voix de Jésus.

Voici, je me tiens à la porte et je frappe. — Le prologue de l’Évangile selon Jean le dit : « Le Logos (note : la sagesse de Dieu qui gouverne l’univers) était la vraie lumière qui éclaire tout homme. » (Jean 1,9).

Jean 10:3/5 met en lumière un modèle de Jésus comme « bon berger » (bon prince) : les brebis connaissent « la voix » du bon berger (elles la connaissent bien).

Le texte original auquel le modèle fait référence : « Je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (Jean 10:14).

De plus : « J’ai d’autres brebis (...), elles écouteront ma voix. » (Jean 10,16)

Ou encore : « Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. » (Jean 10:27).

Que cela soit plus qu’une simple « forme » littéraire est évident d’après Jean 5:25 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l’heure vient – elle est déjà là – où les morts (Note : tous ceux qui n’ont pas la vie divine en eux) entendront la voix du Fils de Dieu. »

Ceux qui ont entendu (et cru) cette voix vivront.

L’explication suit immédiatement : « En effet, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il l’a donnée au Fils pour qu’il ait la vie en lui-même. Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu’il est le Fils de l’homme. » (Jean 5, 26-27).

Ceci explique pourquoi Apocalypse 3:14/22 décrit Jésus, élevé sur la croix puis glorifié, comme la Sagesse universelle créatrice et s’adresse à « l’Église » de Laodicée :

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je mangerai. » (Apocalypse 3:20).

Conclusion . – De même que le Père fait entendre sa voix au plus profond de l'âme, de même le Fils, – en tant que Fils glorifié de l'Homme, – en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité.

GB15

3.4. -- Jésus, le Fils de Dieu.

Un dernier mot de philologie : l'Orient ancien connaît bien les noms « théophores », avec « ben » ou « bar ». Ben- Hadad , par exemple. Ou avec « ab » (père), comme Abi -El (« Dieu est mon père »).

Ces noms propres expriment l'association familière : l'un est « ben » ou « bar », fils (de la divinité). – Comme déjà mentionné : le prince est, au sens excellent, « fils de Dieu ».

Dans l'Ancien Testament, le prince régnant est appelé « fils » par Yahvé. Il est l'élu, le « premier-né », celui désigné par Yahvé, le représentant « sur le trône de Yahvé ».

De plus : le Psaume 45(44):7 utilise le terme « elohim » (être divin) : « Ton trône est de Dieu (d'« elohim ») pour toujours et à jamais. » Ce terme est employé pour désigner le Messie (Ésaïe 9:5), ceux qui détiennent l'autorité et les juges (Exode 22:6 ; Psaume 82 (61):6), et la « maison de David » (Zacharie 12:6).

La raison : le prince détenait un pouvoir conféré par Yahvé, tout comme, à leur manière, le Messie, les juges et toute figure d'autorité. En réalité, tout ce qui relève de l'« autorité » est auréolé de sacré.

Collectivement, le peuple d'Israël est appelé « fils », ou « fils premier-né ». C'est dans ce contexte que s'inscrit l'expression, en apparence délicate, « enfant de Dieu ». Ainsi, tous ceux qui appartiennent au peuple d'Israël sont « enfants du Dieu vivant ».

Plus tard : Israël est « fils de Dieu » ou « fils de Dieu ». Plus précisément, les Israélites consciencieux (« justes ») sont des « fils de Dieu ». – Dans une culture théocentrique, cela est normal.

Dans le Nouveau Testament, Jésus est appelé « Fils de Dieu » à plusieurs reprises. Mais pas toujours exactement dans le même sens.

Dans les Évangiles synoptiques, l'expression « Fils de Dieu » apparaît vingt-sept fois : Dieu, les auditeurs, les possédés et le diable l'emploient. Jésus, lui, ne l'utilise jamais. Il affirme cependant être « le Fils ».

Pour résumer brièvement cet aspect philologique : le terme « Fils de Dieu » signifie parfois « Messie » ou même simplement « Homme de Dieu ».

Dans les lettres de Paul et dans les textes de Jean, cependant, Jésus est le Fils au sens de « Fils de toute éternité », en effet « tout comme le Père est Dieu (par nature) ».

En tout cas : l'expression « Fils de Dieu », employée à propos de Jésus, signifie qu'il est « celui qui a été envoyé », « revêtu de puissance divine ».

En tant que Messie ou « Homme de Dieu », et plus encore en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, ses miracles en témoignent assurément.

GB16

4. *Esprit.* -

Tout d'abord, un mot de philologie. – Le mot hébreu « ruah » – tout comme le grec « pneuma » et le latin « spiritus » – signifie, à l'origine, soit le vent, soit le souffle (souffle de vie), en particulier en tant que force mystérieuse. Immédiatement aussi, dans certains contextes, la force vitale.

Nous disons : « mystérieux ». En effet, dans le climat intellectuel et spirituel sacré et théocentrique des peuples primitifs et des anciens, le ruah (pneuma, spiritus) est généralement associé à l'idée de « venant de la divinité ». D'où l'expression « esprit de Dieu ».

Puisque Dieu est « saint » (à la fois puissant et moralement supérieur), son esprit est « esprit saint ». Il s'agit de la « force vitale sainte ».

Outre le vent et la respiration, en tant que phénomènes naturels, la ruah est associée à des « émotions de toutes sortes » : la personne amère, par exemple, présente une « ruah amère » ; la personne patiente est « patiente dans sa ruah ».

Note : -- Ceci implique que ruah fusionne avec ' nefesh ' (âme) : la personne amère est, dans sa nefesh (âme), amère.

Outre le fait d'être le siège des émotions, le ruah de l'homme est aussi le siège des pensées et des questions qui s'y rapportent, ainsi que des décisions volontaires. Tout comme l'âme, le cœur ou encore le système nerveux central.

Dans le Nouveau Testament notamment, le terme pneuma, esprit, désigne un esprit qui a quitté le corps. Ou bien cet esprit désincarné est-il un « esprit d'envie » ? Cette caractérisation est toutefois bien trop réductrice.

4.1. -- Esprit et « chair ».

comme système ou paire d'opposés, les sens se résument à ceci : Dieu est esprit et donc puissant et impérissable (Job 10:4/5 ; Isaïe 40:5).

La chair, étant humaine, est dépourvue de puissance et périssable. Dieu possède donc l'« esprit » (force vitale exceptionnelle et éternelle) et le donne, ou agit par lui, sur la nature et l'humanité. – Saint Paul, en particulier (Romains 8,4/13 ; Galates 3,3/6 ; 5,16/25 ; 6,8), médite sur ce système .

Dans « la chair », celle de l'homme avant l'intervention de l'esprit de Dieu, le péché règne avec tous ses maux (le mal physique) ; grâce à la foi, la chair, l'homme faible, reçoit la force vitale ou « puissance » divine et est sanctifiée.

Ainsi, « la lettre », c'est-à-dire l'ancienne loi des Juifs, a elle aussi besoin de l'Esprit vivifiant de Dieu pour devenir un moyen d'accéder à la vie éternelle. Le terme « loi » désigne ici « les préceptes écrits, dans la mesure où ils demeurent une lettre morte ».

GB17

4.2.-- Saint-Esprit.

Sans l'Esprit de Dieu, cette force suprême et puissante, l'âme ou le cœur, ou encore le cœur et les reins, sont vides. Avec l'Esprit de Dieu, les dons jaillissent comme une source.

Ainsi se succèdent des actes miraculeux et des prodiges. Samson, saisi par « l'esprit de Yahvé », déchire un lion en morceaux, terrasse trente hommes, brise des cordes et vainc mille Philistins (Juges 12 et suivants).

L'action prophétique découle de l'Esprit Saint. Dans ces cas-là, les actions de ceux qui sont inspirés par l'Esprit Saint dépassent la moyenne. Elles ne sont plus normales, mais paranormales .

Le Saint-Esprit revêt également une forme permanente : une fonction instituée par Yahvé, par exemple, est maintenue par son « Esprit Saint ». C'est le cas pour Moïse (Nombres 11), pour Josué , pour le roi David, pour le prophète Élie et pour d'autres.

En particulier, « l'Esprit Saint » a un effet moralement édifiant et conduit immédiatement à une communion intime avec Dieu. Ainsi, dans Isaïe 11,1/6 : le « prince » messianique est soutenu par « l'Esprit de Yahvé », de même que ses collaborateurs.

Le « Saint-Esprit » est alors la puissance par laquelle Yahvé intervient dans la vie spirituelle profonde de ses créatures, qui deviennent ainsi « une nouvelle création ». Ainsi, le « Saint-Esprit » devient une force sanctifiante.

Tout le Nouveau Testament est imprégné de ces œuvres du « Saint-Esprit ».

4.3. -- Dieu est esprit.

« Dieu est immatériel. » — Jean 4:24. Conséquence : il n'est lié ni à un lieu ni à un peuple (Jean 4:21). Quiconque le sert doit le servir « en esprit et en vérité » (Jean 4:23-24).

Ce dernier point englobe : « en esprit », c'est-à-dire de manière immatérielle ; « et en vérité », c'est-à-dire telle qu'il la révèle dans la personne et l'œuvre de Jésus. L'homme, dans son être intérieur spirituel et profond, est le véritable lieu où Dieu, en tant qu'« esprit » (au sens johannique du terme), est servi comme il se doit.

4.4. -- L'assistant. -

Dans les textes johanniques , le Saint-Esprit est l'Esprit de Vérité, qui communique la pleine vérité (de la révélation) aux disciples. À ce titre, il est un « autre secours » – parakletos – particulièrement dans les moments difficiles, notamment face à la difficulté juridique.

Après Jésus, qui est et demeure le premier « Consolateur », il est clair que Jean conçoit le Saint-Esprit comme une personne et une personnalité, du moins dans certains passages.

Tout comme Paul dans les textes où il mentionne la Sainte Trinité.
Nous en arrivons ainsi à l'artère du Nouveau Testament, la Sainte Trinité.

GB18

5. -- *Le Saint-Esprit dit ce qu'il « entend ».*

Jean 14:16-17 : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, qui demeurera éternellement avec vous, l'Esprit de vérité. » Ici, la « vérité » désigne apparemment la vérité telle que le message de Jésus la contient. Jésus l'envoie « de la part du Père », il « vient du Père » (Jean 15:26).

« Quand il viendra, l'Esprit de vérité, il vous enseignera toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous révélera les choses à venir. » (Jean 16:13)

Maw : **a.** nous avons vu que Jésus, la deuxième personne de la Sainte Trinité, dit « ce qu'il perçoit en entendant et en écoutant ;

b. Nous voyons maintenant que le Saint-Esprit, la troisième personne de la Sainte Trinité, « dit ce qu'il entend ». La voix du Père est dans le Fils. La voix du Père et du Fils est dans le Saint-Esprit.

Ainsi, en ce monde, la nuit, la lumière de la vérité pleine et entière, se révèle. Car le Père, le Fils et le Saint-Esprit parlent à notre âme profonde, ouverte à cette fin, de leur voix intérieure. De même que le Fils et le Saint-Esprit écoutent, et avec eux, nous écoutons. Et nous parvenons à la vérité pleine et entière. Il n'y a pas d'autre voie !

La Sainte Trinité se tient à la porte de notre âme et frappe. Quiconque entend sa voix devient anaw , humble mais initié.

6. -- *L'adversaire.*

Écoutons maintenant un autre type de « parole intérieure » qui est terrifiant. — Jean 8:38 et suivants.

Jésus s'efforce de faire comprendre aux Juifs récalcitrants que leur incrédulité les prive de liberté. Ils ne réalisent pas qu'au plus profond de leur âme résonne une voix intérieure hostile.

« Moi, je parle comme je l'ai vu avec mon Père. Vous, agissez comme vous l'avez entendu de votre Père. (...) Vous accomplissez les œuvres de votre Père. (...) »

La raison : vous êtes incapables d'entendre ma parole. Vous êtes issus du diable, votre père. Vous voulez accomplir les désirs de votre père.

Jésus caractérise alors le diable ainsi : « Le diable, dès le commencement, était un tueur d'hommes.

Il n'était pas non plus à l'aise avec la vérité. Car la vérité est étrangère à lui. Aussi, lorsqu'il ment, il parle tel qu'il est réellement, car il est un menteur, le père du mensonge.

Dans l'Apocalypse 12:00, le diable apparaît sous la forme d'un dragon qui transmet sa force vitale à « la bête » et au « faux prophète de la bête ». Le Fils de l'homme, étant un homme supérieur à la bête, est indigeste pour les êtres meurtriers et avides de mensonge.

GB19

4. La croyance biblique en la puissance ou le « dynamisme ».

Quiconque douterait que la Bible contienne même la croyance primitive en la puissance devrait lire, par exemple, Alfr . Bertholet, *Die Religion des Alten Testaments* , Tübingen, Mohr/Siebeck, 1932, 1/9 (Dynamistisches).

La croyance aux démons (traitée en 9/13 (Dämonistisches)), aux mythes (oc, 14/18 (Mythologisches)) et aux légendes (oc, 21/24) est étroitement liée à cela. Bertholet situe tout cela dans l'« univers » de cette époque (oc, 18/21 (Das Weltbild)).

L'une des méthodes liées à la croyance en la puissance ou la « magie » (sorcellerie) est décrite dans Nombres 5:11/3-1 (Le sacrifice par envie). Une femme, soupçonnée d'adultère, se voit donner à boire de l'« eau maudite », dans laquelle « la puissance de Yahvé » est présente.

Comparez, incidemment, avec Exode 32:20 (32:35), où il est également fait mention de l'eau maudite pour les Israélites.

Relisons brièvement G.BL. 18 (L'Adversaire), où l'attention a été attirée sur la profondeur troublante de l'âme de ceux qui ont rejeté Jésus : dans leur personnalité profonde, quelqu'un est à l'œuvre « comme un père ; l'inspirateur », qui « manipule » les rejetants avec sa « voix intérieure » (et les rend immédiatement non libres, car ils sont poussés par des motifs inconscients et subconscients).

Judas Iscariot était Satan. À travers un morceau de « pain maudit » qu'il lui donne à manger, Jésus s'adressera à ce « père en lui ».

Lisons donc cette histoire. Une histoire qui, pour tous ceux qui connaissent véritablement la magie (et ils ne sont certainement pas nombreux parmi les érudits bibliques), nous rappelle pas à pas la magie, mais purifiée et élevée au plan surnaturel.

1. -- Une bouchée de pain pour le traître.

Jean 13. – La Pâque juive approchait. Le comportement de Jésus révèle qu'il avait compris que « son heure » était venue. Un repas est organisé. « Au moment même où le diable avait déjà inspiré à Judas Iscariot (...) le projet de trahir Jésus ».

(Jean 13:2). – Concernant le rite du lavement des pieds, Jésus dit : « Vous êtes purs (Note : amis de Dieu). Mais pas tous. Car il savait qui le trahirait. (...) ».

(Jean 13:10/11). Jésus cite une règle de conduite : « Je ne peux pas dire à tous que vous êtes sauvés (par cette règle de conduite). Je connais ceux que j'ai choisis. »

GB20

Mais il faut que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : « Celui qui mange mon pain lève le talon contre moi » (Ps. 41(40) : 10 ; ce qui signifie : « Même celui en qui j'avais confiance agit contre moi »). Je le dis déjà avant que cela n'arrive, afin que, lorsque cela arrivera, vous croyiez : « Je suis ».

(Jean 13:18-20). — Après avoir dit cela, Jésus fut troublé dans son esprit. Il déclara d'une voix claire : « En vérité, en vérité, je vous le dis, quelqu'un parmi vous me trahira. » (...) Jean : « Seigneur, qui est-ce ? »

Jésus dit : « C'est à lui que je donnerai un morceau de pain que je vais tremper. » Jésus trempe le pain dans le vin. Il le tend à Judas, qui l'accepte. À cet instant, Satan entre en lui.

Jésus dit alors : « Ne tardez pas dans ce que vous faites. » Cependant, aucun de ceux qui étaient couchés ne comprenait pourquoi Jésus parlait ainsi à Judas. (...) Aussitôt après avoir pris la bouchée de pain, Judas sortit. Il faisait nuit.

Dans le récit de la guérison de l'aveugle-né, nous avons entendu : « La nuit vient, où personne ne peut rien faire » (Jean 9,4). Cette « nuit » est arrivée. Satan, qui contrôlait déjà l'âme de Judas de l'intérieur, « pénètre maintenant pleinement » en lui. Judas est donc désormais « un homme dominé » (voire « possédé »).

Le sort a fonctionné, -- il a fonctionné comme par magie.

Jésus dit ensuite : « (Quand Judas était dehors, Jésus dit :) En ce moment même, le Fils de l'homme est glorifié (...) ». En effet, ce que les chrétiens d'Orient appellent « Pâques de la Croix », le Chemin de la Souffrance, venait de commencer : l'entrée vers la glorification.

2. -- Magie. -- Sorcellerie.

Il s'agit de contrôler le destin de quelque chose. Ce quelque chose peut être un paysage, un objet, une personne, une communauté entière, une idée. Cela peut être n'importe quoi. Sauf Dieu. Dieu est la grande exception.

Tous les magiciens noirs le savent (« noir » signifie ici « sans scrupules » et « travaillant de préférence dans l'obscurité ». « C'était la nuit », dit John), et ils agissent comme si Dieu était mort.

La magie se caractérise par un esprit d'indépendance vis-à-vis de la loi divine et de la loi morale, grâce auquel le sorcier exerce son propre pouvoir.

Telle est la définition qu'en donne un scientifique. Malheureusement, cette définition ne s'applique qu'à un seul type de magie, à savoir la magie sans Dieu.

GB21

Mais les faits de l'histoire culturelle sont éloquentes : une grande partie de la magie, surtout la magie primitive, est en réalité étroitement liée à la divinité. Les Africains noirs ne disent-ils pas aux missionnaires « éclairés » : « Après tout, c'est Dieu qui a créé le pouvoir magique » ?

Ce qui est certain, en revanche, c'est que, notamment durant l'Antiquité tardive et depuis la Renaissance, nombre de magiciens et de sorcières ont cru pouvoir agir en toute autonomie dans le domaine occulte. C'est ce qu'ils affirment, sans jamais le prouver de manière convaincante.

Définissons la magie de manière neutre : c'est la maîtrise du destin grâce à une connaissance intime des êtres, des forces et des processus occultes et « obscurs », inaccessibles à la raison ordinaire (y compris la raison scientifique moderne). Cette définition est socratique : elle est universelle.

3. -- Dieu et le magicien s'intéressent tous deux au destin.

La magie des « peuples » (« païens ») agit sur son domaine. La « puissance » ou force vitale de Yahvé ou de la Trinité agit également sur ce même domaine. Mais différemment.

Cathartique : **a.** magique mais purifiant cette magie et **b** . surtout élevant à un niveau supérieur, surnaturel - apocalyptique.

Prenons un exemple concret. – Exode 4. – Moïse rencontre Yahvé au milieu des flammes d'un buisson ardent. Dans ces flammes, Yahvé dévoile – une véritable apocalypse , une révélation – son essence : « Je suis » (Exode 3,14). Aussitôt, Moïse devient « celui qui est envoyé à cause de “Je suis” ».

Mais ce n'est que le début :

« Et si les Égyptiens ne me croient pas, ne me prenez pas au sérieux et ne dites pas : « Yahvé ne vous est pas apparu » ? »

Yahvé : « Qu'as-tu dans ta main ? »

Lui : « Un membre du personnel ».

Yahvé : « Jetez-le à terre. » Le bâton se changea en serpent. Moïse s'enfuit devant lui.

Yahvé : « Étends ta main et saisis le serpent par la queue. »

Moïse tendit la main et la saisit. Une fois dans sa main, le serpent redevint son bâton.

Nous savons, après tout ce qui précède, ce qui se passe : au plus profond de l'âme de Moïse, Yahvé crée une nouvelle force vitale ou « puissance » surnaturelle afin qu'il puisse accomplir des miracles.

Autrement dit, « l'esprit de Yahvé » ou « le Saint-Esprit » jaillit au sein de la personnalité profonde, cachée, voire « occulte » de Moïse. Ainsi, Dieu, alors « Urheber » (N. Söderblom), provoque en Moïse et par son intermédiaire, au moyen d'une force ou « puissance » mystérieuse, un processus tout aussi mystérieux.

GB22

Les trois éléments de la magie sont présents : l'être agissant, la force et le processus ou l'événement rendu possible par les deux.

Certes, à un niveau supérieur, celui de Yahvé qui y démontre qu'il est « Je suis ».

Note : Ce que nous appelons « rationnel », sous l'influence des Grecs anciens et plus encore des rationalistes modernes des Lumières, est un autre « monde ». Car l'une des caractéristiques de la « rationalité » est l'« ancrage dans le monde » ou l'attachement à ce qui est accessible sur cette terre.

Tout ce qui est surnaturel ou extraterrestre est « soupçonné » de « ne pas exister ».

Une deuxième caractéristique de la vie « rationnelle » est que, en principe, tout être humain capable de percevoir et de raisonner est habilité à juger de l'existence et de l'essence de ce que « ce monde ou cette terre » offre comme « réalité » !

Tout ce qui échappe à la communauté de recherche (et plus particulièrement, voire exclusivement, à la communauté des scientifiques) est « soupçonné » d'être « rien ».

Or, nul ne peut lire la Bible sans tenir compte de deux choses :

a . Le transcendant et l'extraterrestre sont un type de réalité au-dessus et en dehors de cette réalité terrestre ;

b. Seul celui qui possède un organe de perception capable de saisir ce type de réalité supra- et extraterrestre est finalement capable de juger de l'existence ou de la non-existence de cet « autre » monde.

Conséquence : cet autre monde (Dieu (Yahvé/Trinité), les anges ou les divinités, la force vitale ou le pouvoir, -- pour ne citer que quelques éléments qui constituent le contenu de cet autre monde) est, vu du point de vue de la « mentalité rationnelle » (il ne s'agit que d'une mentalité, c'est-à-dire d'un choix parmi toutes les présuppositions possibles), « irrationnel » ou tout au plus « transrationnel ».

Que représente, par exemple, l'expression « Je suis » (si centrale dans l'Ancien et le Nouveau Testament) vue d'un point de vue « rationnel », à moins qu'il ne s'agisse de « quelque chose d'irrationnel » ou tout au plus de « quelque chose de transrationnel », « soupçonné de non-existence » : pour échapper aux méthodes rationnelles.

Mais cela vaut également pour les phénomènes propres aux études religieuses, tels que la magie, les esprits de la nature, les divinités, etc.

Tout ceci doit être d'une clarté absolue pour le lecteur « critique » de la Bible. Cela régit toute « interprétation » (herméneutique) des réalités bibliques. On peut parler de « réalités », mais la Bible parle de « néant », de visions fugaces – tout au plus des formes littéraires traitant de thèmes purement littéraires.

Cela peut sembler une insinuation malveillante : la question se pose de savoir si l'incrédulité typique — d'un point de vue biblique — qui caractérise l'approche purement rationnelle des religions (et de la religion biblique en particulier) pourrait également être attribuée à un « autre père » tapi au plus profond de ces rationalistes .

GB23

Un autre « père » ou inspireur qui les incite à ne prendre en compte que ce qui est séculier (terrestre, mondain).

D'un point de vue biblique, cette hypothèse ne peut être écartée qu'en présence de motifs authentiques.

Ce qui est en tout cas parfaitement clair, c'est que la Bible dit : seule la « vision » de la foi (« foi » est ici une métonymie pour « vision », car le croyant voit d'abord puis croit) est la méthode pour saisir véritablement les réalités dont parle la Bible.

Celui qui ne voit pas avec les yeux de la foi, pour lui Dieu/la Trinité, la grâce, la force vitale, et surtout les miracles, etc. , demeurent « rien ». De l'air ! De la fantaisie ! Un produit du talent littéraire, artistique ou poétique, etc.

Il est également parfaitement clair que « croire » au sens strictement biblique de « voir ce que Dieu fait » implique sa propre forme de « critique » : « Bien-aimés, ne vous confiez à aucun esprit (force vitale agissant dans les profondeurs), mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu. Car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (1 Jean 4:1).

C'est ce qu'on appelle le « discernement des esprits ». Cf. 1 Thessaloniens 5.19 : « N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses, et retenez ce qui est sain. » La foi biblique est tout sauf de la naïveté ! Cf. 1 Corinthiens 12.10 ; 14.29 ; 2 Thessaloniens 2.2.

3.1. -- « *Le dieu et son porte-parole* ».

Reprenons le fil : Dieu rencontre l'homme même lorsqu'il se comporte de manière magique. — Exode 7:1. — « L'Éternel dit à Moïse : “Voici, je ferai de toi un dieu pour Pharaon, et Aaron , ton frère, sera ton prophète.” »

Cf. Hand. 14:12 (où, pour les Lucéoniens, Barnabé était Jupiter et Paul était Hermès en tant que porte-parole).

« Pharaon ne t'écouterà pas. Mais alors je ferai sentir ma puissance à l'Égypte (...). Les Égyptiens comprendront que je suis Yahvé. »

« Si Pharaon te met au défi en disant : « Montre-moi d'abord un miracle », tu diras à Aaron : « Prends ton bâton et laisse-le tomber à terre devant Pharaon ; il se transformera en serpent. » (Exode 7:4, -- 7:5 ; -- 7:9).

GB24

Il est clair que même si ce texte était une œuvre purement littéraire — ce que personne n'a encore prouvé formellement —, l'intention reste évidente : Yahvé, par l'intermédiaire de Moïse et de son porte-parole, souhaite « rencontrer » Pharaon et ses Mages non seulement sur un plan naturel, mais aussi, et surtout, sur un plan extra-, voire surnaturel ; c'est-à-dire : se livrer à une épreuve de force avec eux.

Cela implique qu'une force vitale est à l'œuvre dans le paganisme, qu'on pourrait qualifier de « plutôt rien que quelque chose », mais qui, en tout cas, n'est pas simplement rien.

3.2.-- *L'affrontement*.

Yahvé utilise donc un langage que Pharaon peut comprendre, dans la mesure où il a recours à la magie. — Exode 7:10/13. — « Aaron , — devant Pharaon — jeta son bâton devant Pharaon et tous ses courtisans ; il se changea en serpent. »

Le pharaon saisit ce « langage » et le défi qu'il recèle. « Le pharaon, à son tour, convoqua ses sages et ses sorciers : les magiciens égyptiens, usant de leurs pouvoirs magiques, firent de même. Chacun laissa tomber son bâton : il se transforma en serpent. »

le bâton d' Aaron les dévora ».

La magie égyptienne n'est certes pas insignifiante. Mais, confrontée à Yahvé, elle se révèle « plutôt insignifiante que puissante » : elle disparaît donc grâce à une riposte créatrice de Yahvé.

La rhétorique, c'est-à-dire le pouvoir de persuasion, qui consiste à recréer la contre-attaque, se heurte aux présuppositions de Pharaon : « Pourtant, le cœur de Pharaon s'endurcit, ou : il ne céda pas à la question de Moïse et d'Aaron (concernant le départ des Israélites). Comme Yahvé l'avait prédit. »

Note : -- Dans Luc 16:31, Jésus parle de l'impuissance face à la persuasion, même par des « signes » (miracles) extra- ou surnaturels :

« S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas convaincus, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. » Cf. Actes 28, 24/27.

Autrement dit : la magie peut impressionner mais ne convainc pas nécessairement : les préjugés (les présuppositions subjectives) de celui qui en est témoin trouvent toujours une autre « explication ».

À Rome, Paul explique le message évangélique : « Certains furent convaincus par ses paroles. D'autres restèrent incrédules. » Paul cite ensuite Isaïe 6:9/10.

GB25

4. -- Vitalité : « Une fille d'une beauté exceptionnelle ».

Nous allons aborder le dynamisme biblique. Nous examinerons un exemple.

1 Rois 1:1/4. -- « Le roi David était déjà d'un âge très avancé. Ils le couvrirent, mais il ne pouvait pas se réchauffer.

Alors les serviteurs dirent : « Qu'on trouve pour notre Seigneur une jeune fille qui serve et prenne soin du prince. Qu'elle dorme sur ses genoux (dans son intimité) : alors notre Seigneur sera certainement réchauffé. »

Ils parcoururent toute la région d'Israël à la recherche d'une belle jeune fille. Ils trouvèrent Abishag de Sunem et la conduisirent au prince.

Cette jeune fille était d'une beauté exceptionnelle. Elle prenait soin du prince et le servait. Mais il ne la « connaissait » pas vraiment.

Ainsi se termine le texte, inspiré par l'Esprit Saint – du moins, c'est ce que croit l'Église.

Le concept fondamental et déterminant ici n'est ni la vie sexuelle ni l'érotisme. Le concept fondamental qui sous-tend tout est celui de « force vitale ». Les jeunes possèdent une force vitale bien plus importante que les personnes âgées.

Les femmes — du moins d'un type particulièrement « chargé » — possèdent beaucoup plus de « force vitale » ou — comme le dit le Nouveau Testament — « dunamis » (lat. : virtus).

Une telle femme, ou plutôt une telle jeune femme, était autrefois une Sunamite. Abishag . – Quiconque connaît véritablement la magie sait ce qui vient d'être dit.

L'incapacité à se réchauffer était interprétée comme une diminution de la force vitale. Une jeune fille d'une beauté exceptionnelle comme Abishag rayonnait de force vitale : lorsqu'elle vit avec le prince (qu'elle le sert, prend soin de lui, et surtout, lorsqu'elle dort sur ses genoux la nuit), alors elle rayonne sur lui et partage sa grande force vitale.

Conséquence : le gel pourra se réchauffer et prolonger sa vie aux dépens de la vitalité et de l'espérance de vie de la jeune fille d'une beauté exceptionnelle.

L'érotisme y joue un rôle secondaire : la vue d'une créature aussi « chargée » (possédant et rayonnant une force vitale en abondance) qu'Abishag est érotique.

Cependant, ce n'est pas l'érotisme en soi, mais plutôt son rôle de canal de transmission de la force vitale qui est au cœur de ce texte sacré. Quiconque réinterprète ce texte d'un point de vue purement sexologique (par préjugé) — par exemple, d'un point de vue purement psychanalytique — en dénature le sens originel.

GB26

Mais il ne les « connaissait » pas.

Lorsque la Bible parle de relations sexuelles, elle utilise le terme « connaître ». Par exemple, Genèse 4:1 : « Adam connut (eut des relations sexuelles - intimes avec) Ève, sa femme. »

Il en va de même pour Matthieu 1:25 : « Joseph ne connut point Marie jusqu'au jour où elle enfanta un fils, qu'il nomma Jésus. »

Paul Tournier , *Bible et médecine* , Neuchâtel / Paris, Delachaux , 1951, p. 62, dit : « Eh bien, la Bible utilise le même mot – savoir – pour désigner le lien le plus élevé avec Dieu qui est la foi : « En Israël, jamais plus un prophète comme Moïse n'est apparu. »

Moïse, qui connaissait Yahvé face à face. (Deut. 34:10). -- Note : le texte dit que Yahvé connaissait Moïse « face à face ».

L'initiative concernant la foi — la lumière qui brille dans les ténèbres — ne vient pas de l'homme «savant» — même lorsqu'il s'agit du Moïse exceptionnellement prophétique — mais de Dieu.

Le docteur Tournier souligne ce point : la relation sexuelle intime entre l'homme et la femme au sein du mariage sert de modèle pour le lien entre Jésus et les croyants.

« Cela explique pourquoi les âmes pures — pour décrire leurs expériences les plus profondes en matière de foi — utilisaient un terme comme « mariage mystique avec Jésus-Christ », un terme qui choque souvent les personnes affligées d'un préjugé méprisant à l'égard de l'instinct sexuel. » (Oc, 61).

Eh bien, la Bible a. accepte, b. mais purifie et élève à un plan supérieur (surnaturel) (principe cathartique) : David accepte une coutume païenne, l'émanation à travers l'érotisation de la beauté des jeunes filles, mais « il ne connaissait pas Abisjag ».

Non pas que l'ancien souverain fût si détaché d'Éros ! Mais dans ce cas précis, une méthode magique démoniaque de « revitalisation » (qui ne connaît pas les religions de revitalisation actuelles ?) est rétablie dans le cadre de présuppositions bibliques.

5. -- Force vitale : « la chair de l'enfant se réchauffa ».

Rois 4:8/37. – Plaçons ceci. – Cela concerne le prophète Élisée et la riche dame de Sunem . Elle a un fils. Devenu un peu plus âgé, il meurt un après-midi (« Ma tête ! Ma tête ! »).

Élizabeth envoie d'abord Guéhazi , son assistant, auprès du garçon mort. « Va, pose mon bâton sur l'enfant. » (...) Guéhazi (...) posa le bâton sur l'enfant.

GB27

Mais il n'y avait ni voix ni signe de vie. (...). -- Éliée entra : là gisait le garçon, -- mort, et sur son propre lit (c'est-à-dire le propre lit d' Éliée) !

Il entra, ferma la porte et pria Yahvé. Puis il monta sur le lit et s'étendit sur l'enfant : il étendit sa bouche, ses yeux et ses mains sur la bouche, les yeux et les mains du garçon. Il resta ainsi penché sur lui jusqu'à ce que sa chair se réchauffe.

Il fit alors les cent pas dans la maison. Il se pencha de nouveau sur le garçon. Jusqu'à sept fois. Puis le garçon éternua et ouvrit les yeux.

Le personnel.

Tout objet intimement lié à une personne vivante, et plus particulièrement à une personne investie de pouvoir comme le prophète Éliée , rayonne en partie de la même force vitale que cette personne. De ce fait , « un pouvoir magique » (*La Bible de Jérusalem*) émane du bâton d' Éliée .

Parce que Guéhazi tient rituellement le bâton au-dessus du garçon, sur l'ordre d' Éliée , avec l'intention d' Éliée , l'occasion immédiate est créée de provoquer une émanation de force vitale qui attire le garçon, de sorte qu'il reprenne vie.

Comparer avec Exode 4.17 : « Quant au bâton, prends-le en main ; avec ce bâton, tu accompliras des prodiges. » Dans ce passage, il s'agit du bâton que Yahvé rend à Moïse – le bâton de Yahvé (Exode 7.20, 9.22 et suivants ; 10.13 et suivants). – Les païens agissaient également de manière analogue.

La prière.

Cependant, la force vitale magique inhérente au bâton du Prophète atteint un niveau d'efficacité bien supérieur — un effet miraculeux — lorsque le Prophète lui-même agit et prie en premier.

Par cette prière, il entre en contact intime avec Dieu « face à face ». Ainsi, le personnel, par l'intermédiaire du prophète qui prie, participe à la force vitale de Dieu, ou « Saint-Esprit ».

Le prophète applique alors ce que faisaient aussi les païens : par le toucher, ici « face à face » (comme lors d'une rencontre prénuptiale) avec le garçon, la puissance vitale de Dieu se manifeste.

Le garçon revient à la vie. Comme dans Genèse 2:7 : « L'Éternel Dieu façonna l'homme d'argile, il insuffla dans ses narines un souffle de vie. Aussitôt, l'homme devint une âme vivante. »

Cf. Isaïe 2,22. – On le voit : comme pour Abisha , il en va de même pour Élizée ! Le contact intime implique un transfert de force vitale et agit de façon quasi magique. Il se trouve que le rôle de la prière n'est pas explicitement mentionné dans le texte concernant Abisha .

GB28

6. -- La force vitale de Dieu à travers « l'homme venant de Dieu ».

1 Rois 16:29 et suivants nous présentent le prophète Élie sous le règne du roi Achab (-874/-853). À Sarepta , avec la veuve, Élie fit ce qu'Éliée imita plus tard.

1 Rois 17:17/24. — Élie habitait chez cette femme. — « Le fils de la maîtresse de maison tomba malade. Son état s'aggrava tellement qu'il mourut. »

Ce à quoi la femme répondit : « Que dois-je penser de toi maintenant, homme par la volonté de Dieu ? (Si je ne me trompe) es-tu venu vivre ici pour exposer mes péchés et faire mourir aussitôt mon fils ? »

Lui : « Donne-moi ton fils. » Il prit l'enfant de ses bras, le porta dans la chambre à l'étage où il logeait et le déposa sur son lit.

Alors il pria Dieu de l'aider : « Yahvé, mon Dieu, feras-tu même périr le malheur sur la veuve dont je bénéficie de l'hospitalité, en laissant mourir son fils ? »

Puis il s'étendit trois fois sur le garçon, tout en implorant l'intercession de Yahvé :

« Yahvé, mon Dieu, je te le demande : que l'âme de cet enfant entre en lui. »

Yahvé exauça la prière d'Élie, et l'âme de l'enfant revint. Elle reprit vie.

On le voit : ce que font les païens (s'allonger sur quelqu'un, face à face, invoquer les divinités ou les esprits et les implorer), Élie le fait aussi, mais « en homme de Dieu ».

Par la prière, Élie — avant et pendant son rite — entre en contact intime avec Dieu, participant ainsi à son esprit divin ou « saint » (force vitale).

De ce fait, elle se transmet au petit garçon. Son âme pénètre à nouveau en lui.

« Alors la femme dit à Élie : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que, par conséquent, la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. »

Le prophète comme « révélateur ».

Le commentaire de *La Bible de Jérusalem* aborde ce point : la femme interprète la demeure d'Élie comme une « apokalupsis », une révélation.

Du fait de sa présence intime dans la maison et dans sa vie, des péchés secrètement gardés ou inconscients peuvent être exposés (révélation de l'aspect occulte), et cela peut s'accompagner d'une punition.

La femme interprète donc la mort de son enfant comme une révélation de ses péchés. Ceci rappelle Jérémie 31:29 (Les pères mangent des raisins verts afin que les enfants y goûtent) et équivaut à la mort des descendants (un des fléaux) à cause de la culpabilité des ancêtres.

GB29

En d'autres termes : lorsque Yahvé, par l'intermédiaire d'un homme (ou d'une femme) agissant en son nom, agit en tant que « Je suis » (compris comme : actif en tant que Dieu intervenant avec sa puissance ou sa force vitale), alors il révèle — ce qui, au sens strict, est « apocalypse » (révélation, exposition) — tout ce qui est bon, ainsi que tout ce qui est mauvais.

La femme en question interprète cela dans le contexte des idées reçues de son époque, résumées par l'expression « raisins verts/goût amer ».

7. — Paul à Troas comme source de force vitale donnée par Dieu .

Actes 20:7/12 : « Un jeune homme, Eutuchos , était assis sur le rebord de la fenêtre. Il fut pris d'un profond sommeil tandis que Paul continuait de parler. Vaincu par le sommeil, il tomba du troisième étage. On le trouva mort. »

Paul descendit, s'étendit sur lui et l'embrassa. Il dit : « N'aie pas peur ; son âme est en lui. » Puis il remonta, rompit le pain et mangea. Il continua à parler longtemps après, jusqu'à l'aube.

Quant au jeune homme : il a été ramené vivant. Ce qui fut un soulagement non négligeable.

Il est clair que Paul s'inscrit dans une tradition ancienne concernant la transmission de la force vitale. Il existe donc bien des textes qui témoignent d'un dynamisme biblique, d'une croyance en la puissance.

Les textes que nous avons cités présentent – coïncidence ou non – une méthode particulière qui opère « face à face » (et renvoie donc en quelque sorte à la « connaissance » (interaction intime)) : Yahvé, la Sainte Trinité, « connaît » une personne dans le besoin par l'intermédiaire d'une médiatrice (Abisjag) ou d'un médiateur (Élizée , Élie, – Paul) – et la sauve. Ce qui établit alors la foi.

Conclusion . — On peut poursuivre ainsi avec des textes qui témoignent du dynamisme biblique. Yahvé, Trinité, en tant que « Je suis » (compris comme : puissance, actions « conscientes » et salut).

Les méthodes employées par les messagers ressemblent à celles des païens, mais elles ont été recréées de l'intérieur. Élevées à un niveau supérieur.

Cette supériorité est particulièrement évidente lorsqu'une confrontation directe avec des actes de pouvoir païens ou des bouleaux miraculeux est dépeinte (de même, par exemple, 1 Rois 18:16/40 : Achab (Baal) / Élie (Yahvé)).

GB30

5. Interprétation à travers la liturgie byzantine

Maintenant que nous avons, bibliquement et exégétiquement, ouvert la voie, nous pouvons maintenant citer les textes concernant la guérison — le « salut » (à tous égards) — d'un homme né aveugle.

Nous supportons nous toujours sur K. Kirchhoff, *Osterjubiläum der Ostkirche (Hymnen aus der fünfzig-tägigen Osterfeier der byzantinischen Kirche)*, Münster (Wf .), sd ., 3/71 (Fünfter Sonntag nach Ostern (Sonntag des Born Blind) usw .).

Le dimanche des aveugles-nés, prélude à l'Ascension. D'où le nombre important de textes traitant de la guérison en question – que nous ne citerons

évidemment pas intégralement. Ne serait-ce que parce que l'on trouve de nombreux textes qui se contentent de répéter les mêmes choses ...

Idiomèle .

Octobre 5/6. -- « L'aveugle-né se dit : « Suis-je aveugle à cause du péché de mes parents ? Suis-je né témoin à cause de l'incrédulité des païens ? »

Je suis, en tout cas, incapable de déterminer s'il fait jour ou nuit. Mes pieds sont chancelants lorsqu'ils trébuchent sur les pierres. Car je n'ai pas vu le soleil resplendissant. Je n'ai pas non plus aperçu celui qui est mon Créateur.

Mais vers toi, Christ, mon Dieu, je me tourne comme un suppliant : regarde-moi et sois touché par ma condition.

Note : -- Il est frappant, du moins pour les partisans de la réincarnation , que le texte ne cite pas les mots où il est affirmé que l'homme en question était peut-être né aveugle avant sa naissance à cause d'un péché personnel.

Apparemment, l'auteur des textes byzantins évite d'articuler l'hypothèse de la réincarnation , que le Nouveau Testament mentionne pourtant.

Pour le reste, le texte biblique concernant l'aveugle-né est « paraphrasé » : on compatit à toute la situation telle que la Bible la décrit, mais on y insère des réflexions rétrospectives et autres.

Cela se concrétise de telle sorte que la personne née aveugle devient notre contemporaine et nous la sienne (comme le dit Søren Kierkegaard). C'est l'« éternel présent » à travers lequel ce qui s'est produit dans le passé (ou se produira dans le futur) est encore ou déjà actuel.

Dans les liturgies latines, le terme « hodie » (« aujourd'hui ») apparaît avec une régularité d'horloge pour exprimer précisément cet « éternel présent » qui caractérise Dieu comme Dieu.

GB31

Contempler l'image du Créateur.

« Image » signifie ici a. ressemblance, b. telle que ce que la ressemblance représente est rendu présent, (in)visiblement, -- précisément à travers cette ressemblance.

Ici : Jésus s'est fait homme de telle sorte que, dans son humanité, Dieu le Fils apparaît plus clairement, grâce à l'unité personnelle en Jésus des deux natures, la divine qu'il possédait et l'humaine qu'il a acquise.

C'est précisément par cette apokalupsis que Jésus révèle qui est Dieu (le Fils). Ainsi, nous voyons en lui « l'image du Créateur ».

Oc, 6. -- Le deuxième idiome ou chant dit : « Lorsque Jésus sortit du temple, il rencontra un homme aveugle de naissance. Ému par cela, il lui mit de la boue sur les yeux : « Lave-toi à Siloé ».

Après le lavage, il recouvra la vue et sa bouche était pleine de louanges à Dieu. – Mais les voisins dirent : « Qui t'a ouvert les yeux pour que personne parmi ceux qui voient ne puisse te guérir ? »

Ce à quoi il répondit : « Un homme. Son nom est Jésus. »

Il a dit : « Étiez-vous à Siloé ? » « Depuis lors, je vois. »

Il est véritablement celui que Moïse, dans la loi, a appelé « Christ », « Messie ». Il est le sauveur de nos âmes.

« Paraphrase » : revivre des histoires à partir d'une situation ultérieure !

Le texte biblique est comme la mélodie d'un chant librement repris.

existe des variantes librement racontées d'un mythe ou d'une histoire du « nous » .

Pourquoi ? Parce que le mythe raconte une histoire « éternellement présente » et que, par sa narration – du moins dans un contexte de vie sérieux –, il se trouve rendu présent. Ce qui était « au commencement » ou « lorsque l'événement s'est produit pour la première fois » existe encore aujourd'hui.

La narration rituelle des mythes est une paraphrase , une réinterprétation variée d'une situation similaire. – De même, la guérison de l'aveugle-né est « éternellement présente ». Les liturgies paraphrasent – parfois très librement, du moins à première vue – afin de rendre présent.

En clair, les actes de Jésus, contrairement à de simples événements mythiques, sont des faits historiques. Des faits historiques, certes, mais dotés d'une signification mythique : ils perdurent dans un présent éternel. Du moins pour ceux qui vivent encore dans la sphère mythique ou sacrée. Loin d'être abolis par les faits bibliques, ils les purifient et les élèvent à un plan supérieur, surnaturel.

La paraphrase est donc le genre littéraire (« forme littéraire ») des liturgies en tant que représentations .

GB32

Oc, 6.-- Troisième idiomelon .

« Seigneur, en chemin , tu as rencontré un homme né aveugle. » – Les disciples, stupéfaits, se demandèrent : « Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Mais toi, mon Sauveur, tu leur as crié : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Non : il fallait que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

Car il me faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. Personne ne peut accomplir ces œuvres.

Alors il cracha par terre, fit de la boue, s'en barbouilla les yeux et dit : « Étiez-vous à la piscine de Siloé ? »

Il se lava, guérit et s'écria : « Je crois, Seigneur ! » Il se prosterna devant toi. — C'est pourquoi nous aussi, nous crions : « Laisse-toi attendrir par nous. »

a. La forme littéraire est avant tout la prière. Pourquoi ? Parce que la liturgie est essentiellement communion avec Dieu et procède donc par la prière !

Au passage : cette fois-ci, l'hypothèse de la réincarnation est mentionnée.

b. La deuxième partie est narrée au lieu d'être priée.

Notez « Les œuvres de Dieu doivent être révélées en lui – apokalupsis – » et « C'est pourquoi nous crions aussi : "Laissez-vous adoucir par nous" ».

On le voit : à un niveau mythique et sacré, nous sommes contemporains, dans « l'éternel présent », de celui qui est né aveugle.

Voilà pour ces trois paraphrases à la veille du dimanche des aveugles-nés.

L'office de minuit.

Ce n'est pas un hasard si les liturgies, tout comme les mythes, comportent des cérémonies à minuit. La nuit est (le symbole et la représentation actuelle) des problèmes de la vie de toutes sortes.

La lumière qui représente le mythe libérateur ou, comme ici, l'intervention historique libératrice de Jésus, contraste fortement avec la situation donnée, qui est la « nuit », l'absence de « lumière » (qui équivaut au salut par la divinité).

Tout d'abord, la Sainte Trinité est longuement célébrée, dans la mesure où elle s'est révélée dans l'histoire sacrée.

Vient ensuite le Canon de Pâques (chant), en alternance avec le « Canon de Joseph de Thessalonique sur l'aveugle ».

Citer tout cela serait trop long. Nous vous proposons toutefois la « première ode » de ce canon, afin de vous donner une idée. Ces odes situent l'événement du salut de l'aveugle-né dans l'ensemble de l'histoire sacrée : il s'agit précisément d'un événement salvifique parmi d'autres !

GB33

Canon : première ode et théotokion .

17/18 octobre. -- Tout prend racine dans l'Ancien Testament. -- « Une terre que le soleil ne voyait point, un abîme que le firmament dévoilé ne voyait point ; Israël le traversa pieds secs. »

Seigneur, tu as conduit le peuple (d'Israël) vers la montagne de la sanctification. Pendant ce temps, ils chantaient des cantiques et laissaient retentir un chant de victoire.

C'est le lien, dans un contexte sacré, c'est-à-dire dans l'effet éternel, en effet, la présence de l'événement salvifique (Exode 14:21), avec la traversée de la mer Rouge, le voyage à travers le désert (Exode 15:22), la théophanie (Exode 19:16 (Sinaï)) avec le don des Dix Commandements.

C'est la même divinité, la même force vitale du « Je suis », qui œuvre à la guérison de l'aveugle-né et se manifeste dans la liturgie actuelle. Un présent éternel !

Et voici la nouvelle alliance : « Tu as porté sur toi , en tant qu'Incarné , une mort librement consentie sur la croix, et par là tu as fait jaillir la bénédiction et la vie pour le monde, Seigneur, toi, le seul qui soit béni partout, le créateur de l'univers. »

C'est pourquoi nous te louons, – nous chantons des louanges à ton sujet, un chant de victoire retentissant sur nos lèvres : – La « bénédiction et la vie »

qui représentent une guérison sont enracinées – c'est la doctrine de la rédemption – dans la souffrance et la glorification de Jésus.

Dans cette « bénédiction et vie » se manifeste la « methexis » (du latin « participatio »), une participation : la bénédiction et la vie que Jésus, crucifié et ressuscité, est, se manifestent à travers cette guérison. Il s'agit donc d'une théophanie (Dieu se révélant). « Je suis » bénédiction et vie dans cette guérison !

Toujours la nouvelle alliance :

« Dans une fosse profonde, une fosse très profonde, après ta mort, le Christ Joseph (d' Arimathie : Marc 15:43), le noble, t'a mis au repos et a placé une pierre devant l'entrée de ton tombeau, que tu as accepté comme ton sort.

Mais dans la gloire tu t'es levé, tu as fait se lever le monde avec toi, un monde qui a chanté des chants et laissé résonner un chant de victoire.

L'acceptation par Jésus est devenue une véritable transformation ! Ainsi, le destin de l'aveugle-né s'inverse : de la cécité (signe de mort éternelle) à la vue (signe de vie éternelle). Cette transformation est un élément essentiel de Pâques (« pascha » signifie passage).

GB34

Le point le plus bas.

« Pourquoi préparez-vous de la myrrhe ? » dit l'ange aux femmes vertueuses lorsqu'il leur apparut. « Allez vite le dire aux disciples qui contemplent Dieu – ils sont dans le deuil et les larmes – afin qu'ils se réjouissent et dansent de joie. »

Marc 16:1 et suivants (// Matthieu 28 ; Jean 20, quelque peu différent) mentionne, bien que cohérent avec Luc 24, le fait que certaines femmes visitent le tombeau.

Nous l'appelons « le point le plus bas ». En effet, à ce moment-là, Jésus semblait avoir complètement échoué (malgré les phénomènes cosmiques et autres qui entouraient sa crucifixion) ! L'ange, messenger de Dieu, montre cependant le revirement de situation.

Et maintenant, enfin, le miracle : « Accomplissant des miracles surprenants, Jésus guérit aussi un aveugle-né. Il le traita avec de la terre

humidifiée de salive, en disant : « Va te baigner à Siloé , afin que tu puisses voir en moi le Dieu qui habite sur la terre et qui, par pleine bonté, a revêtu un vêtement de chair. »

Une fois encore : une paraphrase quelque peu libre ! Le sens profond, à savoir l' apokalupsis ou la révélation de Dieu en Jésus (comme une image), est placé dans la bouche de Jésus ! La guérison n'en est qu'un exemple. Elle sert de modèle pour le miracle tout entier qu'implique l'Incarnation.

La liberté de paraphraser est très limitée : elle reste radicalement ancrée dans les principes de l'Évangile.

« Avant tout, comprenez bien qu'aucune prophétie de l'Écriture ne doit être interprétée par soi-même », dit Pierre (2 Pierre 1:20-21). La raison, dit-il, est que les auteurs de la Bible « ont parlé sous l'impulsion du Saint-Esprit et à cause de Dieu ».

ne sont pas des œuvres humaines, mais des révélations divines . Une interprétation « libre » n'est possible que dans le cadre des présupposés des Écritures et de la tradition divine .

De même que les peintres d'icônes créaient leurs œuvres en prière, inspirés par Dieu lui-même, de même les liturgistes qui composaient les textes de la liturgie faisaient de même : en prière, ils paraphrasaient afin d'actualiser.

Et maintenant, les fondations.

Nous adorons un seul être trinitaire. Croyants, louons le Père, le Fils et le Saint-Esprit – Créateur et Seigneur, Sauveur de l'univers, le seul Dieu incréé – tandis que nous chantons, avec les esprits désincarnés : « Saint ! Saint ! »

GB35

Saint ! Tu es le Maître !

Note : L'expression « Yahweh Sabaot », « Yahweh des armées » date de 1 Samuel 1:3, où le sanctuaire de Shilu est mentionné. Cf. Josué 18:1.

On trouve également l'expression « Yahvé qui siège sur les chérubins ». Cf. 1 Sam. 4:4 : « l'arche du sabbat de Yahvé qui siège sur les chérubins ». Voir aussi 1 Rois 8:6 ainsi que 2 Sam. 6:2 (sanctuaire de Baalah) ; 6:18 ; 7:8 ; 7:27.

Les chérubins (babyloniens : « caribou ») étaient mi-animaux Esprits mi-humains (gardiens des entrées (palais, temples)). Imaginez un sphinx ailé (comme ceux qui entouraient le trône des souverains (antiques syriens)). Cf. Exode 25:18/20.

L'arche était déjà un symbole – la présence de Yahvé – et, de ce fait, inspirait la crainte. Le fait que les chérubins païens l'entourent tels des esprits protecteurs de la nature montre que Yahvé n'est pas un « dieu » comme les autres. Il n'est pas non plus le plus grand des dieux. Il est plutôt le Dieu transcendant, le Dieu qui transcende tout, sans aucune restriction.

S'il est possible de parler de « divinité » (dieu/déesse) dans l'univers, c'est uniquement sous la forme d'une image « vague » de Dieu.

Tout ceci explique pourquoi le texte parle du « Dieu unique et incréé ». Cela explique aussi pourquoi les « esprits désincarnés » (les anges, soumis à Dieu) sont mentionnés comme s'écriant, avec les mortels, « Saint ! Saint ! Saint ! Tu es le Maître ! »

Le terme « saint » signifie avant tout « chargé de puissance » (force vitale) – « Je suis » –, avec le sens secondaire de « moralement irréprochable », et même moralement irréprochable au sens absolu.

Contrairement aux « chérubins », par exemple, et aux autres divinités et « puissances » païennes qui « connaissaient le bien et le mal », ceux qui pratiquaient à la fois le bien et le mal.

Comme le dit Genèse 3:5. Ou déjà Genèse 2:17 (« l'arbre de la connaissance (= interaction intime avec) le bien et le mal »).

Le principe était le suivant : toute divinité décide du bien et du mal. C'est ainsi que les divinités païennes l'interprétaient à leur manière. Par conséquent, on associait régulièrement ces divinités à la sainteté et à la terreur, car elles étaient imprévisibles et trompeuses (à l'image du serpent).

Théotokion . -- Oc, 18. -- La louange de la Trinité est invariablement accompagnée d'une louange en l'honneur de Marie : « Dans ton sein virginal, Pure, le Seigneur, par tendre bonté, a pris sa demeure : il a voulu sauver l'homme qui, par les actions rusées et trompeuses de l'ennemi, était tombé dans la honte.

Tournez-vous donc vers lui en suppliant, afin qu'il épargne à cette communauté toute conquête, toute attaque de ses ennemis . — Dieu, le sauveur qui a conduit son peuple à pied sec à travers la mer Rouge et qui a fait sombrer Pharaon et toute son armée dans les flots, — nous chantons sa gloire. Car il s'est révélé dans toute sa gloire.

Voilà pour le double théotokion . Cela conclut la première ode. – Nous avons désormais une idée plus précise de ce que peut être une ode (dans le cadre d'un canon de neuf odes). Les autres odes sont analogues.

Les deux royaumes.

Matthieu 4:8/11 nous le montre ! Jésus, dans le désert au milieu des animaux, y rencontre Satan. – La juste perspective biblique sur « l'ennemi » et « les ennemis » commence avec Genèse 3:1, où il est mentionné, dans un langage quasi mythique, comment « par les actions rusées et trompeuses du serpent, l'humanité a sombré dans la honte ».

Genèse 3:13 : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé (du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal) » (dit Ève, la mère des vivants, qui a préparé le terrain pour « l'homme », Adam). – Ève et Adam furent créés « à l'image et à la ressemblance de Yahvé ».

Cela implique qu'ils étaient, précisément à cause de cela – par leur contact avec Dieu –, placés au-dessus des animaux. Comme le suggère clairement Genèse 1:28 et suivants, cette « image et ressemblance » tomba en disgrâce : ils écoutèrent la bête, le serpent. Cette animalisation de l'humanité se poursuit tout au long de l'histoire du salut.

Jusqu'à ce que, selon Dan. 7:9/14, le Père, sur le trône, « voit » au milieu du feu.

« J'ai vu (...) jusqu'à ce que la bête soit tuée et son corps détruit, -- tomber en proie aux flammes du feu.

Et les autres animaux furent privés de « force » (...). Je regardais, dans des visions nocturnes. Et voici : avec les nuées du ciel vint quelqu'un qui ressemblait à un homme (...).

Il reçut le pouvoir, l'honneur et la souveraineté royale. (...). Cf. Alfred Bertholet , *Die Religion des alten Testaments* , Tübingen, 1932, p. 131, où il

est affirmé que « quelqu'un qui ressemblait à un être humain » est en réalité « un fils de l'homme », le terme « fils » signifiant simplement « appartenant à la classe des hommes ».

Un Personnes « Le Royaume de Dieu ressemble à un homme comme les empires du monde ressemblent à des animaux – pensez au serpent dévorant . » Ainsi parlait Bertholet .

GB37

Il est donc clair qu'au sein de la création tout entière, il existe deux royaumes ou sphères de pouvoir ! Le royaume humain de Dieu, ou l'exercice de la force vitale princière de Dieu, et... le système animal des empires mondiaux, soutenu par un autre type de force vitale.

Le fondement des deux est clair :

Jean 8:18 le dit clairement : « Moi, je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père. Et vous, mettez en pratique ce que vous avez entendu de votre Père. »

L'intuition ou l'inspiration décide. – Cela est évident dans « les œuvres ». Mentir (tromper), tuer, tout cela est fait pour « les œuvres » qui révèlent le principe d'intuition – l'apokalupsis – qui caractérise le règne animal du « serpent ».

L'obéissance à l'écoute du Père – les Dix Commandements – caractérise le Royaume de Dieu humain qui révèle Dieu à l'œuvre – apokalupsis , car les œuvres de Jésus témoignent de la vérité et non de la tromperie et du mensonge.

Le fondement des deux est clair :

L'animal est librement choisi ; l'être humain est librement choisi. Ekklesiaticus (Ben Sira) 15:11/20 : « Dieu créa – au commencement – l'homme et il le laissa à son propre jugement. »

Si tu le veux, prends les commandements comme règle de vie pour lui plaire. Il a mis à ta disposition l'eau et le feu : selon ton choix, tends la main. Car l'homme est vie et mort : selon son choix, l'une des deux lui est donnée.

Ben Sira répète Deut. 30:15/20 : « Voici, moi, Yahweh votre Dieu, je mets devant vous la vie et le salut, la mort et le désastre. »

Saint Paul le répète : « Ne vous y trompez pas ! On ne se moque pas de Dieu ! Car ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi : celui qui sème « dans la chair » (c'est-à-dire la misère, l'état animal) récoltera la corruption dans la chair ; celui qui sème « dans l'Esprit » (c'est-à-dire la vie divine glorifiée) récoltera la vie éternelle « dans l'Esprit » (Galates 6, 7-8). »

Dans les deux cas, il y a autonomie, action indépendante. Pourtant, il y a autonomie et autonomie ! Genèse 2:17 dit que Dieu possède « la connaissance du bien et du mal ». Mais l'homme libre — toute créature libre — peut — Genèse 3:5 ; 3:22 — sous l'impulsion du « serpent » (la bête) décider de son propre chef ce qui est bon et ce qui est mauvais.

En ce cas, il est semblable aux divinités qui « connaissent le bien et le mal », celles qui font à la fois le bien et le mal pour parvenir à leur propre « puissance ».

GB38

Deux délices.

Le Théotokion le dit : « Nous chantons à sa gloire, car il s'est révélé dans sa gloire. »

La traversée de la mer Rouge et la guérison de l'aveugle-né sont deux exemples de la plénitude de la gloire agissante de Dieu.

Mais il existe depuis longtemps un autre type de gloire. Matthieu 4:1/11.

Jésus, guidé – inspiré – par l'Esprit, principe de vie donné par Dieu , entre dans le désert « pour y être tenté par le diable ».

Le tentateur apparaît : « Si tu es le Fils de Dieu... (...) Si tu es le Fils de Dieu... »

Une troisième et dernière fois, Satan le met à l'épreuve pour savoir si Jésus est « le Fils de Dieu » (Messie) : « Le diable l'emmène de nouveau sur une très haute montagne, lui montre toutes les métropoles du monde avec leur gloire et lui dit : « Je te donne tout cela, à condition que, prosterné, tu m'adores. » (...)

Jésus ne nie pas que Satan exerce son emprise sur tous les empires du monde ! Il en fera l'expérience directe – Matthieu 26:57 et suivants (Jésus devant le Sanhédrin, le tribunal juif qui décide de la vie et de la mort) et

Matthieu 27:1 et suivants (Jésus devant le tribunal de Pilate qui décide de la vie et de la mort).

Et il le savait bien : Marc 10,35/45 (Matthieu 20,20, 45) l'enseignent. « Il sait que ceux qui sont considérés comme importants dans le royaume font valoir leur pouvoir sur les nations et les gouvernent ainsi. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi parmi vous. »

Au contraire : quiconque parmi vous souhaite être « grand » sera votre serviteur (...). Cela signifie le rejet du principe de vie animal des systèmes du monde – tel que le système romain – et l'introduction du principe de vie humaine du royaume de Dieu.

Les fondements économiques.

Matthieu 19:16/30. — Un jeune homme très riche interroge Jésus sur les conditions de la « vie éternelle ». Jésus, se basant sur la Théophanie du mont Sinaï (Exode 20:1/21 : le Décalogue), mentionne quelques commandements et ajoute un degré de perfection : « Vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres . Viens et suis-moi. »

Puis Jésus généralise : « Il sera difficile à une personne riche d'entrer dans le royaume des cieux (le royaume de Dieu). »

Or, la possession est l'un des fondements principaux des empires mondiaux. Judas, inspiré par Satan, vole – en présence de Jésus ! – Il n'y a aucun doute : le comportement animal vise à acquérir des biens.

GB39

En effet : Marc 5:25/34 raconte comment une femme, qui souffrait d'une hémorragie depuis douze ans, « avait beaucoup souffert à cause de nombreux médecins et avait dépensé tous ses biens sans résultat, mais était plutôt dans une situation pire ».

Les médecins coûtent cher, parfois très cher ! C'est là, fondamentalement, le principe de la force vitale (animale). Quel contraste avec la force vitale de Dieu à travers Jésus : dans la foi en son pouvoir de guérison, elle touche son vêtement et « a dunamis », la force vitale ; elle émane de Jésus qui guérit la femme instantanément – et gratuitement !

La médecine fait partie des empires mondiaux.

Les empires mondiaux dépendent de Mammon.

Matthieu 6:24 pose le principe en premier : « Nul ne peut servir deux maîtres. (...) Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » « Mammon » désigne l'argent qui assure la sécurité de l'existence, si nécessaire, par des moyens malhonnêtes, c'est-à-dire sans scrupules.

Le « mammon » maléfique ! – Jésus en a fait l'expérience : « Les pharisiens, avides d'argent, entendirent ces paroles de Jésus et se moquèrent de lui. » (Luc 16,14). Même ces Juifs « éminents » ont choisi la sécurité de l'argent ! Luc 16,9 le dit – de manière restrictive – « le mammon maléfique », « l'argent acquis sans conscience ». L'argent, en effet, dans la mesure où il a été acquis sans conscience.

Mais l'Empire romain avait aussi besoin d'argent : Matthieu 22:15/22. On y parle de l'impôt pour l'empereur et de la pièce d'impôt .

Et voici ce qui suit : « Jésus était dehors. En passant, il vit un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu. Il lui dit : “Suis -moi.” Cet homme se leva et devint disciple de Jésus. » (Mt 9,9)

En opposition à ces certitudes existentielles juives et romaines et à leurs « gloires », Jésus établit la certitude existentielle du royaume de Dieu : « Ne portez pas de trésors sur la terre, où la teigne et le ver les détruisent, où les voleurs les déterrrent et les volent.

Mais en vérité, amassez des trésors au ciel. Il n'y a ni mites ni vers pour les détruire, ni voleurs pour les dérober. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. Le cœur, par lequel la voix de Dieu peut se faire entendre, ne doit pas être envahi par l'avidité qui étouffe cette voix.

Judas. -

Nous l'avons déjà brièvement mentionné. – Il fait partie des douze. Marc 3:19. Il trahit Jésus pour... de l'argent ! Marc 14:10 ! Et par un baiser trompeur, il identifie Jésus (Matthieu 26:48 et suivants).

GB40

Le mobile est la cupidité, le « Mammon maléfique » : – Pour commencer : « Judas gardait la bourse » (Jean 13:29). Ce qui révèle déjà une certaine disposition !

Puis : « L'un des douze, nommé Judas Iscariote , alla trouver les grands prêtres et leur dit : “Que me donnerez-vous ? Je vous le livrerai.” Ils lui payèrent trente pièces d'argent. Dès lors, il chercha une occasion favorable pour trahir Jésus ! » (Mt 26,14-16). Cf. 14,10-11. Voilà ce qu'est la cupidité, bien sûr : même un maître comme Jésus est trahi avec cynisme !

Mais nous nous trouvons dans la pleine révélation – apokalupsis – : « le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas – « dans son cœur » – le projet de trahir Jésus » (Jean 13:2).

Après avoir trempé le morceau de pain, Jésus le tendit à Judas Iscariote . Dès qu'il en eut pris un morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite ! » (...). Aussitôt après avoir pris le morceau de pain, Judas sortit. Il faisait nuit. (Jean 13, 26-30)

Autrement dit : dans cette cupidité cynique et sans scrupules, une inspiration est à l'œuvre, l'inspiration de Satan, le serpent du commencement. Les œuvres manifestent – révèlent – ces inspirations.

Il n'est donc pas surprenant que Jésus, qui était clairvoyant, ait déjà dit d'avance : « Jésus leur répondit : “Ne vous ai-je pas choisis, vous douze ? Et pourtant, il y a parmi vous un démon.” Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote . Il le trahirait en effet en son temps, lui, l'un des douze. » (Jean 6, 70-71).

Quiconque laisse son cœur se laisser guider par des pensées sataniques est lui-même un démon ! – Ce dont le cœur est rempli, la bouche le dit : « La maison était remplie du parfum du baume. Mais Judas Iscariote , l'un des disciples – celui qui allait trahir Jésus – dit : “Pourquoi ce baume n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers pour donner cet argent aux pauvres ?” »

Mais Judas ne parlait pas ainsi par amour pour les pauvres, mais parce qu'il était voleur et qu'il faisait disparaître tout ce qui entrait dans la bourse. (Jean 12:3/6/7) – Voici la sécurité existentielle à la manière de Judas, – de Satan.

Matthieu 27:3/10 mentionne comment Judas a ensuite montré des regrets (pour son erreur de calcul) et même des remords (un reste de conscience), mais pas de repentir (une véritable conversion) : « Il jeta les pièces dans le sanctuaire. Il se retira. Il alla se pendre. »

La fin de la vie d'un traître et d'un voleur. Guidée par son « père » (Jean 8:38), son « inspirateur ».

GB41

Les paraphrases de la liturgie byzantine. — Mercenier , * *La prière d'Égl. , de rite byzantin* *, II, 119/131 (Le saint et grand mercredi), nous livre les textes sacrés. Ils situent l'événement du salut — une prostituée baisant les pieds de Jésus — face à l'imminence possible du retour du Seigneur Jésus à la fin des temps.

Nous y reconnaissons une théologie apocalyptique. Au premier plan, un contraste – Oc, 123. – « (...) Judas, le traître, saisi par la cupidité, erre avec la pensée de te livrer, Seigneur, trésor de la vie. »

Aussi : dans son ivresse, il recherche les Juifs (...). Oc 127. — « (...) La prostituée a reconnu son maître ; Judas perd le contact avec son Seigneur. Elle est aussitôt libérée ; il s'est comporté comme un esclave de l'ennemi (...) ». — Oc, 163 (Jeudi saint : lavement des pieds).

« Accablé par une torpeur diabolique, Judas s'endormit et mourut. – (Pour nous), c'est le temps de la veille, le temps du jeûne. »

Continuons à chanter les psaumes toute la nuit. Car grande est la puissance de la croix. Le Christ se tient aux portes (...). Le « Samedi saint », la liturgie byzantine fait également référence à l'épître de Jude, 241 octobre.

Frissonnante, elle dit : « Au plus profond de l'enfer, dans l'abîme de l'oubli et de la perdition, le traître a sombré. » La raison : « Tel un fou, Judas, l'initié, a précipité Jésus dans l'abîme de la sagesse (Oc., 240). En effet, quiconque côtoyait Jésus pendant des années recevait une initiation aux mystères de la gloire de Dieu. »

Et pourtant, malgré cette initiation élevée, Satan parvient à faire de Judas, séduit par la gloire de l'argent et des possessions, un apostat. Oc, 227 : « Viens ici, disciple déshonorant et meurtrier, révèle-moi jusqu'où t'a conduit à trahir le Christ. » Voici donc quelques exemples concernant Judas : ils le situent dans le contexte des désirs sataniques qui mettent à nu ses « œuvres ».

Il s'agit d'une sorte de psychologie des profondeurs, une apokalupsis , ou la découverte des profondeurs de l'âme ! Mais pas une psychologie matérialiste

ou laïque : à travers le comportement observable — les œuvres —, elle sonde ce qui est caché, éventuellement déguisé derrière le masque de la « charité envers les pauvres » (comme le prétend Judas lorsqu'il traite le parfum comme quelque chose dont la valeur monétaire est calculée et non comme son symbolisme).

GB42

À quoi servent une bougie et des lunettes, si le hibou ne veut pas voir ?

Nous en sommes toujours au sujet de « la guérison d'un aveugle-né » ! La liturgie byzantine aborde cet aspect dans l'épître de Jude. — E. Mercenier, *La prière*, II, 170.

« Au moment même où les illustres disciples — les douze — sont éclairés au cours de la Cène, au cours de laquelle le Sauveur — Jésus — leur lave les pieds, Judas, celui qui s'est éloigné de Dieu — comme celui qui était déjà perdu — se retrouve plongé dans d'épaisses ténèbres : en vérité, il te livre entre des mains sans scrupules, toi, le Créateur consciencieux. »

L'« illumination », fondée sur l'inspiration, est « sagesse », une compréhension profonde de la véritable nature des choses et des situations. La liturgie, ici, évoque le discernement du jugement : les uns se sauvent ; les autres, Judas, sombrent dans la ruine. — Ce texte nous introduit à la liturgie du Vendredi saint.

La question se pose : comment se fait-il que certains voient et d'autres non ? — C'est une question importante, voire doctrinale. La liturgie byzantine y répond. oc, 172s (Troisième) antienne). -- « (...) Lors de ta dernière Cène, Seigneur, tu as fait la prophétie en présence de tes disciples : « L'un d'entre vous me trahira ».

Mais Judas, le fainéant, ne voulait pas voir. (Oc, 172).

En d'autres termes : Judas, témoin oculaire de la révélation divine de Jésus (1 Jean 1:1/3 (« Ce que nous avons vu de nos propres yeux ») ; Luc 1:1/2 (« les témoins oculaires ») ; Actes 1:8 (« témoins »)), réprime inconsciemment et subconsciemment, supprime consciemment le message émanant des œuvres de Jésus et de leur gloire !

Il refusa de voir ! Toute l'antienne répète « il refusa de voir » — jusqu'à quatre fois. — Le refus de voir est un thème constant de la théologie

apocalyptique : « Jésus, irrité, les regarda autour de lui, — attristé par l'aveuglement de leur cœur » (Marc 3,5).

Ou encore : « Jésus ne put accomplir aucun miracle dans sa ville natale, si ce n'est guérir quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonna de leur incrédulité. » (Marc 6, 5-6)

Autrement dit, une partie des spectateurs se comporte comme des aveugles de naissance ! Au fond d'eux-mêmes, ils ne voient ni qui est Jésus ni ce qu'il fait. À moins qu'il ne s'agisse de la surface. Et même alors, ils rejettent cette surface et ce qu'elle cache.

Judas est simplement un cas curieux : il est l'un des douze !

GB43

L'obéissance de Jésus.

« Sun.kata.basis » (lat. : con.de.scendentia), littéralement : descendre ensemble, -- soumission. -- « Quel miracle de bonté inouï ! Comment décrire une telle soumission ? »

Celui qui réside dans les cieux les plus hauts est, de son plein gré, sacrifié sous la terre – le Samedi saint. Dieu est traité comme un vagabond ! (...): --

Le comportement de Jésus envers Judas en est une application extrême : « (...) Tu connaissais le projet de Judas de te trahir. Tu savais très bien qu'il était incorrigible. Pourtant, tu as essayé de le persuader (...) ». — Oc, 251 (Grand samedi) ; — Oc, 173.

Autrement dit : Jésus a tenté pendant plus de deux ans, par ses enseignements et ses actes, de parvenir à un accord avec Judas. Pourtant, Judas a tiré profit de son « rabbin », de son maître ! Son âme a été conquise par la passion – la passion de l'argent ! Et aussitôt par Satan !

Tous les hommes sont, à cause du premier péché (la Chute) et du péché originel qui en découle, « nés aveugles » : de leur propre chef, sans grâce spéciale transcendant la nature — grâce surnaturelle —, ils sont totalement aveugles à la gloire de Dieu.

Mais une partie se convertit, tandis qu'une autre souhaite rester aveugle. Malgré toute la clémence divine.

Les autres odes.

Nous avons longuement médité sur la première ode du canon de Joseph de Thessalonique dédiée à l'aveugle-né. Nous citons à présent des passages des odes suivantes qui traitent de cet homme. Leur signification devrait devenir limpide après l'explication détaillée ci-dessus.

Ode 3.

— K. Kirchhoff , *Osterjubiläum, II* , 19 et suiv. « Un homme né aveugle qui s'est tourné vers vous, vous qui vous laissez émouvoir par tout, guéri à ce moment-là, — un homme plein de louanges pour votre plan de salut et vos œuvres miraculeuses ».

Système de salut - *oikonomia* Les *sotérias* désignent l'ensemble du ministère de Jésus jusqu'à la Pentecôte incluse. Les miracles illustrent de manière singulière ce que signifie concrètement tout l'ordre du salut.

Ce sont des éléments de ce dessein – des signes annonciateurs de la gloire des temps de la fin : voilà à quoi ressembleront le nouveau ciel et la nouvelle terre ! Toujours cette proximité du salut de l'humanité à la fin des temps, dans la mesure où elle répond à la lumière de Dieu manifestée dans les actions de Jésus.

GB44

Ode 4.

Oc, 21. -- « Tu as rendu la vue, Seigneur, à celui qui était aveugle dès le sein maternel, par ces paroles : « Lave-toi et deviens celui qui peut voir, et loue ma divinité. » »

Ode 5.

Octave 23. — « Après avoir ouvert les yeux de celui qui ne voyait pas la lumière visible, tu as éclairé les yeux de son âme et tu lui as ordonné de te louer, lui qu'il reconnaissait comme Créateur, toi qui t'es révélé comme un mortel par tendresse. »

Elle est perçue : a. comme une théophanie, b. dans le but de faire sortir l'humanité des ténèbres et de l'« éclairer » (en l'amenant à la compréhension inhérente à la foi).

Ode 6.

Oc, 25. -- « Tu as créé une boue. Avec elle, tu as pu oindre les yeux de l'aveugle-né. À l'homme qui t'a chanté des hymnes de louange, toi, Logos (sagesse de l'univers), tu as accordé la grâce de voir ton pouvoir ineffable par lequel tu sauves le monde. »

La sagesse divine, thème des livres sapientiales (textes sophiologiques) de la Bible, est visiblement et tangiblement présente en Jésus, la deuxième personne de la Sainte Trinité – révélée de sorte que quiconque croit puisse la percevoir. Et elle se manifeste véritablement dans sa puissance qui sauve du handicap et initie immédiatement à la sagesse de Dieu.

Kontakion en oikos .

Deux textes suivent, offrant une brève interruption. – Oc, 26. – « Comme quelqu'un dont l'âme est aveugle, je viens à toi, Christ, tel un aveugle-né. Plein de repentir, je crie vers toi : “Tu es la lumière éclatante pour ceux qui vivent dans les ténèbres.” »

On le voit : le miracle de la vue du corps et de l'âme , relaté dans l'Évangile, est toujours présent aujourd'hui : « Moi aussi, comme l'aveugle-né », je réalise qu'à y regarder de plus près, je ne suis pas mieux loti que lui. « À y regarder de plus près » signifie « à y regarder d'un point de vue apocalyptique », c'est-à-dire à la lumière divine sur les choses.

« Christ, accorde-moi une sagesse ineffable et une perspicacité céleste. Car tu es la lumière de ceux qui vivent dans les ténèbres, le guide de ceux qui s'égarent. Afin que moi, pauvre homme, je puisse proclamer tes merveilles : le livre divin du joyeux message de paix relate le miracle de l'aveugle ! »

Aveugle de naissance, il reçoit pourtant la vue et la clairvoyance comme un don. Plein de foi, il s'écrie : « Tu es la lumière éclatante pour tous ceux qui vivent dans les ténèbres. »

GB45

Les termes « inexprimable » et « céleste » ne sont pas des termes poétiques, mais apocalyptiques ! Ce qui est « céleste » est transcendant, transcende tout, est fondamentalement différent.

Ainsi, « il n'existe pas de mots pour cela », si ce n'est des termes apophatiques , ces termes terrestres qui désignent aussi l'inaccessible,

l'infraterrestre. Autrement dit : tous les termes terrestres sont restrictifs ! Leur validité est soumise à des réserves.

Ce sont des approximations. « Apophatique » signifie « négatif » : d'où « théologie apophatique ». C'est une théologie qui respecte l'inaccessibilité du mystère et qui affirme ce qu'il n'est pas plutôt que ce qu'il est.

Ode 7.

Oc, 28. -- « Tu as oint les yeux de l'aveugle avec ta salive et tu lui as ordonné d'aller à Siloé . Après le bain, il a recouvré la vue et t'a loué par des chants de louange, Christ, Prince de l'univers. »

À maintes reprises, la liturgie byzantine raisonne de manière cosmique : le cosmos ou l'univers tout entier est impliqué dans l'économie du salut en et autour de Jésus, qui est le prince de l'univers — au sens très littéral du terme.

Ode 8.

Oc, 30. -- « D'un aveugle qui s'est tourné vers toi, Christ, tu lui as rendu la vue : tu lui as ordonné de se laver à la source de Siloé , d'ouvrir les yeux et de te proclamer Dieu qui, pour le salut du monde, t'es montré comme un homme incarné . »

Ode 9.

Oc, 31f.. -- « Comme annoncé, toi qui donnes la vie , tu es ressuscité des morts et, après ta résurrection, tu t'es montré aux saints disciples, toi qui accomplissais des signes miraculeux et donnais la lumière aux aveugles. Avec lui, nous te louons à travers les âges. »

« Au cours des siècles », --

« Seigneur, prince des éons , des siècles, et créateur de l'univers » (oc, 33). Tel est le nom de Jésus. Jésus est le prince qui règne sur tous les siècles.

« Dès le commencement » (oc. 157), « avant les siècles » (oc. 232), « avant les siècles et les générations » (oc. 110 ; 78), Jésus était déjà là, en tant que Dieu. « Jusqu'aux limites du temps » (oc. 30), « dans les siècles des siècles » (oc. 27), « sans fin » (oc. 11), Jésus sera là. « À la plénitude des temps » (oc. 41), il est apparu. « Avant la fin » (oc. 45), c'est-à-dire avant son retour, il règne déjà, bien que de manière moins manifeste.

Seule la foi qui « voit » le remarque. Comme, par exemple, dans la guérison de l'aveugle-né.

6. Jésus, le voyant.

Il peut sembler étrange à ceux qui ne connaissent pas les notions de « vision » et de « clairvoyance » de découvrir un « voyant » en la personne de Jésus.

Et pourtant : les témoins oculaires de ses actes nous ont laissé des preuves. Il n'est pas différent de ce que nous appelons encore un clairvoyant. Examinons cela.

1. Données de l'Ancien Testament.

Quelques exemples qui indiquent brièvement la structure psychique de ce qu'on appelle la forme « claire » de la « vision » (comprendre : perception).

Tout d'abord, nous savons tous ce que signifie le terme « observer » : un journal, par exemple, ou une chaîne de télévision envoie un observateur quelque part pour faire un reportage ! Or, le terme grec ancien « theoria » (latin : *speculatio*) signifie précisément (la capacité d') observer.

Voir « clairement », c'est-à-dire percevoir plus clairement que la plupart des gens, est bien une forme de perception – et non un fantasme ou même une hallucination (que bon nombre de personnes formées scientifiquement imaginent fréquemment).

Un « *speculator* » (du latin) est quelqu'un qui surveille attentivement la situation pour déterminer précisément ce qui se passe ! Tout sauf un « flotteur » qui agit de façon irréaliste ! Ainsi, en latin ancien, un espion est un « *speculator* », et un soldat « en faction ».

Ésaïe 21:6 et suivants -- « Envoie un observateur ».

La chute de Babylone est le sujet. – « Car ainsi parla le Seigneur : « Allez. Envoyez un observateur. Ce qu'il verra, il le rapportera. »

S'il aperçoit des chars (...), alors il doit surveiller de près, de très près.

L'observateur s'écrie : « Tout le jour, je me tiens sur la tour de guet. Chaque nuit, je reste fidèlement à mon poste. » (...) — Les paroles du prophète parlent d'elles-mêmes !

A. Bertholet , *Die Religion des alten Testaments* , Tübingen , 1932, 110, note avec le terme « den Späher » (l'observateur) qu'il s'agit de « das zweite « Ich des Visionärs » (« le second soi du voyant ») s'en va.

Plus loin (Ésaïe 21:11 et suivants) : « Prononciation concernant la Douma . – Ils crient hors de Séir :

« Observateur, à quelle distance se trouve la nuit ? » Observateur, à quelle distance se trouve la nuit ?

L'observateur : « Le matin est arrivé. (...) ».

Le texte nous offre une représentation dramatisée de ce qu'est la « clairvoyance ».

GB47

Le « je » ou « âme » du voyant a l'impression d'englober un second « je » ou « âme plus profonde », avec lequel, pourvu que l'attention soit concentrée sur quelque chose de distant (trop distant dans le temps ou l'espace), une perception claire est possible.

La personne voyante vit, pour ainsi dire, en contact constant avec ce qui se passe au loin. Cette capacité peut être qualifiée, avec Bertholet , de « second soi ».

Ézéchiel 2:1 et suivants.

Peut-être la première « vision » du prophète, en 593. À savoir, « La vision du livre » (1:28). « C'était quelque chose comme "la gloire de Yahvé". Je regardai, je tombai face contre terre et j'entendis la voix de quelqu'un qui me parlait. »

Remarque.

Yahvé est l'inconnaissable. Le voir « face à face » est source d'effroi. C'est pourquoi Yahvé se révèle par sa gloire princière (une nuée lumineuse, symbolisée ici par une figure humaine tout aussi lumineuse).

Puis le prophète dit (2:1) : « Il me dit : « Fils de l'homme (Apocalypse : homme, oui, homme misérable), lève-toi, car je vais te parler. » Dès qu'il m'eut parlé, « un esprit » (Apocalypse : force vitale) entra en moi, me fit me lever et je l'entendis parler à nouveau. »

Ici, la clairaudience entre en jeu. Entendre des voix s'accompagne souvent de voir des visages. Dans ce cas, on ne dit pas « J'ai vu », par exemple, mais

plutôt « La parole de Yahvé m'a été adressée ». Ou encore : « Ainsi parle le Seigneur ».

Par exemple, Ézéchiel 5:5 ; 7:2 (« Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel »). – Il arrive aussi que le voyant ait l'impression d'être « élevé et déplacé » afin de « percevoir ».

« L'Esprit m'a élevé et m'a conduit à la porte orientale de la maison de Yahvé » (Ézéchiel 11:1 ; voir aussi Ézéchiel 11:24 : « L'Esprit m'a élevé et m'a ramené, sur mon visage céleste, aux exilés du pays des Chaldéens »)

Zacharie 2:1 et suivants.

« J'ouvris les yeux et je vis (un visage). Regardez ! Quatre cornes ! Je dis à l'ange qui parlait « en moi » : « Que signifient ces quatre cornes ? » Il me répondit (...) ».

Selon A. Bertholet (oc., 111), cela se réfère à ce qu'on appelle (en latin) « angelus interpres », l'ange interpréteur ou éclaircissant. Voir aussi Zacharie 4,4. Il s'agit donc d'une entité qui guide une personne douée (possédant un observateur).

GB48

Daniel 10:4 et suivants.

« (...) Je me suis retrouvé sur la rive du grand fleuve, le Tigre. J'ai levé les yeux pour regarder. Regardez : un homme, vêtu de lin (...). »

Moi seul, Daniel, vis ce visage. Les hommes autour de moi ne virent rien. Pourtant, une peur profonde les saisit et ils s'enfuirent se cacher ! Je restai seul face à ce visage. J'étais impuissant, mon visage se transforma, se déforma ; toute ma force vitale m'avait quitté. J'entendis le son de ses paroles et, à cet instant, je perdis connaissance et m'effondrai face contre terre.

Cela montre déjà qu'une même « apparition » – un phénomène paranormal – peut parfois susciter plus d'une réaction.

Comparaison. -

Jean 12:20/33. – Ce passage concerne Jésus et les Grecs. – « Jésus : « Père, glorifie ton nom (note : toi-même) ». Du « ciel » vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». – La foule présente l'avait entendue.

Ils ont dit : « Il y a eu un coup de tonnerre. » D'autres : « Un ange lui a parlé. »

Jésus : « Cette voix n'a pas retenti pour moi, mais pour vous. Maintenant s'accomplit le jugement du monde. Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. (...) ».

Encore une fois : un même phénomène de nature paranormale suscite plus d'une réaction, ce qui n'empêche pas toutes les réactions de toucher à la réalité d'une manière ou d'une autre — de percevoir quelque chose de réel.

Pourquoi ? Apparemment parce que l'observateur intérieur, « le second moi » (Bertholet) ou l'âme profonde, n'est pas le même chez tous ceux qui sont présents ou impliqués.

Matthieu 4:1/11.

Jésus, tel un nouveau Moïse, se trouve dans le désert. Satan le met à l'épreuve à travers trois tentations. « Le diable emmena Jésus dans la ville sainte, le plaça sur la porte du temple et lui dit... »

Puis : « Le diable l'emmena de nouveau au sommet d'une très haute montagne, lui montra tous les royaumes du monde et lui dit... » — Comparable non seulement à Ézéchiél 11:1 ; 11:24 (« élevé et déplacé ») mais aussi à Actes 8:39.

« L'ange du Seigneur dit à Philippe : « Pars d'ici, vers le sud, par le chemin qui descend vers Jérusalem et Gaza. (...) ».

L'apôtre rencontre un Éthiopien. – « Quand ils furent tous deux sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus ;

GB49

« Prendre et placer », « prendre et montrer », « arracher », — autant de termes qui semblent liés à ce qui a été mentionné ci-dessus, mais qui — certainement dans le cas de Philip — indiquent un déplacement spatial et corporel.

2. Données du Nouveau Testament.

Prenons quelques exemples.

a. -- Le rêve.

Matthieu 1:18/25. – Joseph devient le père nourricier de Jésus. – Joseph, l'époux de Marie, était un homme juste (conscientieux). Il ne voulait pas discréditer Marie à cause de sa grossesse mystérieuse et résolut de l'interroger discrètement. « Mais voici : l'ange du Seigneur lui apparut en songe. (...) »

Matthieu 2:13 : « Voici, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant (Jésus) et la mère (Marie) (...) ».

Matthieu 2:22 : « Averti en songe, Joseph se retira dans la région de Galilée. » – Certaines personnes rêvent plus que d'autres : est-ce grâce à leur « observateur » intérieur ? De plus, il existe de nombreux types de rêves, utiles et inutiles ; par exemple, les informations transmises par les rêves de Joseph sont en tout cas équivalentes à celles de la clairvoyance.

Certains voyants ou clairsaudients font régulièrement de tels rêves instructifs.

b. -- Une étoile.

Matthieu 2:2 et suivants – Il est question des Rois mages venus d'Orient : « Où est le Prince des Juifs, qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile qui se lève et nous sommes venus lui rendre hommage. »

Les mages se mirent en route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait, jusqu'à ce qu'elle s'arrête au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant (Jésus). Ils furent avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode.

Que les Rois mages, versés en astrologie, aient aperçu une étoile n'a rien de surprenant, compte tenu des lois de la clairvoyance. Le domaine du paranormal ou de l'occulte prend régulièrement des formes qui s'accordent avec le monde quotidien.

Mais — qu'il s'agisse d'étoiles ou de rêves — l'information nous parvient par un chemin anormal.

c. -- Un mauvais rêve.

Matthieu 27:19. -- « Tandis que Pilate était assis sur le trône, sa femme lui dit : « Ne t'immisce pas dans l'affaire de ce juste (Jésus), car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

La femme païenne a donc vécu à sa manière le drame qui entourait Jésus. Dieu seul sait combien de personnes ont reçu des informations de façon aussi paranormale durant le ministère de Jésus. Après tout, Jésus semblait être entouré d'un tel champ de messages de toutes sortes.

d. -- Démons et démoniaques .

Matthieu 8:28 et suivants -- « Lorsque Jésus fut arrivé de l'autre côté (du lac) — au pays des Gadaréniens — , deux « daimonizomenoi », des possédés de démons , qui sortirent des tombeaux, vinrent à sa rencontre.

Ils étaient si dangereux que personne n'osait emprunter cette route. Soudain, ils se mirent à crier : « Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu par ici pour nous tourmenter avant l'heure ? »

Un peu plus loin, un troupeau de sangliers — un grand troupeau — avait été mené paître.

Les démons — les hoi daimones — le supplièrent : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs. »

Jésus : « Allez ! » Ils sortirent du milieu des possédés et se dirigèrent vers les porcs qui, avec tout le groupe, se jetèrent du haut de la falaise dans le lac et périrent noyés. (...) ».

a. Marc 5,1/20 et Luc 8,26/39 racontent une histoire similaire, mais avec une seule personne possédée. S'agit-il d'un style narratif propre à Matthieu, ou cela concerne-t-il une histoire différente, bien que semblable ?

b . En réalité, les démons et, immédiatement, ceux qu'ils possèdent, détiennent des informations. Des informations qui dépassent celles de nombreux contemporains de Jésus.

Marc 1:23/26. -- « (À Capernaüm), -- bientôt il y eut dans leur synagogue un homme possédé par un esprit impur. Il s'écria : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu . »

Jésus, d'un ton menaçant, dit : « Tais-toi et sors de cet homme ! » L'esprit impur le secoua violemment, poussa un grand cri et le quitta.

Zacharie 13:2 nous enseigne que le péché et sa souillure sont indissociables des idoles et de ceux qui sont « souillés » par les démons. Ils ne possèdent pas la « pureté » morale exigée par le judaïsme.

Ce sont des « impurs ». Des « esprits impurs ». Des êtres étrangers à Dieu.

Mais attention : ils possèdent une « connaissance » qui dépasse l'entendement ! Avant même que beaucoup ne soupçonnent qui est réellement Jésus, les « impurs » savent déjà qui il est : « Fils de Dieu », « le Saint de Dieu ».

GB51

Qui plus est : ils le crient haut et fort, publiquement ! C'est ce qu'on appelle l'apokalupsis , la révélation. Maîtrisant les connaissances occultes, ils les perçoivent bien plus vite que le commun des mortels. Leur « observateur intérieur » est constamment en alerte, prêt à sonder leur environnement pour y dénicher des informations fiables.

Note : -- « Si vous nous chassez, envoyez-nous dans ce troupeau de cochons ! »

Ceci est confirmé dans Daniel 7:9 et suivants : « Je regardai jusqu'à ce que la bête fût tuée (...). Les autres bêtes furent privées de leur force (...). Je regardai dans des visions nocturnes. Voici : sur les nuées du ciel vint « un Fils de l'homme » (...). »

Bertholet , **Die Religion des alten Testaments **, Tübingen, 1932, 131, dit : « Le royaume de Dieu ressemble à un homme tout comme les empires du monde ressemblent à des animaux. »

La « gloire » manifestée par les démons et ceux qu'ils possèdent — telle une connaissance supérieure et surnaturelle —, nous la percevons ici clairement et distinctement. Quiconque fréquente encore aujourd'hui des personnes possédées acquiert cette connaissance mystérieuse. Mais il s'agit d'une connaissance « animale », et donc « impure ».

Toujours Markus.

Marc 3:11. — « Les esprits impurs, voyant Jésus, se jetèrent à ses pieds et s'écrièrent : "Tu es le Fils de Dieu !" Jésus leur interdit formellement de révéler sa véritable nature. » Nous sommes en plein cœur de l'Apocalypse .

Luc 4:40/41.

Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades, souffrant de toutes sortes d'infirmités, les lui amenèrent (à Jésus). Il les guérit, l'un après l'autre, par l'imposition des mains. – Des démons sortirent d'un grand nombre d'entre eux, – criant : « Tu es le Fils de Dieu ».

D'un ton menaçant, Jésus ne leur permit pas de dire un mot. Car ils savaient qu'il était le Messie.

À maintes reprises, il a su – dans une sorte de clairvoyance – définir la véritable identité de Jésus, avant même que beaucoup n'en aient la moindre idée !

Actes 16:16/18.

« (En Macédoine) – Un jour, nous sommes allés prier. Nous avons rencontré une esclave qui était possédée par un esprit de python. Elle rapportait beaucoup d'argent à ses maîtres, gagné grâce à son don de voyance (manteuomenè). »

Elle continuait à marcher derrière Paul et nous, en criant : « Ces gens sont des serviteurs du Dieu Très-Haut. »

GB52

Ils vous annoncent « le chemin du salut » : Elle s'emporta ainsi pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que Paul, exaspéré, se retourne et dise à l'esprit : « Je te l'ordonne au nom de Jésus-Christ : retire de cette femme ! » Aussitôt, l'esprit le retira.

L'histoire ne s'arrête pas là : les propriétaires de l'esclave possédée par un « puthon » (le serpent tué par Apollon , dieu de la divination) se retrouvaient sans ressources ! On pouvait gagner beaucoup d'argent en exerçant la fonction de « manteuein » (voyante) ! Un peu par naïveté, certes, mais aussi en partie à cause de la réalité.

Les possédés en savent beaucoup, surtout sur le destin. L'analyse du destin est leur point fort. Ainsi, tout comme les démons avaient une vision claire de Jésus et de sa véritable identité, il en va de même pour les autres ! Les rationalistes d'aujourd'hui sont naïfs s'ils attribuent cette somme d'argent considérable uniquement à une naïveté pré-rationaliste .

De même que Pierre – 2 Pierre 1:16 – établit une distinction claire entre « sesofismenoi » muthoi » (lat. : doctae) fabulae), des récits sophistiqués et des « epoptai », des témoins oculaires, ainsi qu'un certain nombre de contemporains de Pierre.

Autrement dit, les rationalistes « critiques » n'ont pas le monopole de la distinction entre le fantasme et la réalité en dehors du cadre du fantasme. Ainsi, si la divination connut un tel succès à l'époque, c'était en partie grâce à la véritable clairvoyance des « impurs ».

« Je connais Jésus, et Paul aussi. Mais toi, qui es-tu ? »

Actes 19:13 et suivants. -- Paul à Éphèse . -- Quelques exorcistes juifs itinérants prenaient de grands risques : ils attaquaient les possédés avec la formule : « Je vous adjure par le Jésus que Paul prêche. »

Mais l'esprit malin répondit : « Je connais Jésus et Paul aussi. Mais toi, qui es-tu ? » L'homme possédé par l'esprit malin se jeta sur eux et les maîtrisa tous, si bien qu'ils s'enfuirent de la maison nus et blessés.

Lorsqu'il s'agit d'une confrontation entre démons et humains, la force vitale occulte – « dunamis », en latin : virtus – joue un rôle décisif.

Même sur ce point délicat et décisif, nombre de démons ont une vision plus « claire » que les exorcistes naïfs — qui, par exemple, croient qu'il suffit de trouver la « bonne formule » quelque part ! Jésus n'a jamais parlé à la légère des démons et des possédés !

GB53

Par ailleurs , de telles mutilations commises par des personnes possédées et clairvoyantes constituent également une révélation apocalyptique , une révélation des aspects cachés et occultes de toute cette situation.

e. -- Le Saint-Esprit.

Lisons rapidement Actes 21:4. – Nous sommes à Tyr. – « Poussés par l'Esprit, (les disciples) conseillèrent Paul sur l'opportunité d'aller à Jérusalem. » Autrement dit : plusieurs chrétiens ont des intuitions et pressentent le destin de Paul !

Actes 21:8/11 également.

« Nous sommes allés chez l'évangéliste Philippe, l'un des sept. Nous avons même séjourné chez lui. Il avait quatre filles célibataires qui officiaient comme prophétesses. Nous y avons passé plusieurs jours. »

Un prophète, Agabus , est descendu de Judée et nous a rendu visite : il a pris la ceinture de Paul et lui a lié les mains et les pieds avec. « Voici ce que dit le Saint-Esprit : "L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront ainsi à Jérusalem et le livreront aux païens." » Actes 28.17 confirme cette « prophétie », ou prédiction du destin.

Énumérons : a. un certain nombre de disciples, b. les quatre filles dotées du don de prophétie, c. Agabus . Paul, tout comme Jésus, est entouré d'un réseau de clairvoyances.

Note : --« Prophétie - en effet ».

Nous avons déjà vu l'esprit malin s'en prendre aux exorcistes juifs. C'est une révélation, en effet. Mais lisons, par exemple, Jérémie 18:1/12 (ou encore 1 Samuel 15:27/28). Il ne s'agit pas seulement de mots, mais aussi d'actes : des messages mis en pratique, des informations dramatisées par les actions ! Cela aussi est révélateur !

Qui plus est : on ne peut s'empêcher de penser que non seulement une information est transmise, mais que le destin communiqué est, pour ainsi dire, figé comme par magie par cette interprétation et se pétrifie en fatalité. – Une pratique encore courante aujourd'hui.

Nous avons ainsi passé en revue quelques exemples de ce que l'on peut trouver dans la Bible concernant la clairvoyance (et la clairaudience) .

Ainsi, nous avons établi ce qui peut être démontré concernant la clairvoyance de Jésus , afin que les similitudes et les différences apparaissent clairement. Jésus possédait un « observateur », un moi plus profond, mais à un degré surnaturel. Examinons maintenant cela, notamment à la lumière de l'Évangile apocalyptique de Jean.

GB54

f. -- Modèle imaginaire .

M. Eliade , **Le Mythe de l'Éternel Retour **, Hilversum, 1964, 14, dit : « Sur le mont Sinaï, Yahvé montre à Moïse la « forme » du sanctuaire qu'il doit construire pour lui : « Tu feras tout selon le modèle de la « demeure » et le modèle de son mobilier, de la manière que je te montrerai » (Exode 25:9).

Il s'agit d'un modèle « imaginal », c'est-à-dire un modèle qui émerge de l'imagination du voyant . De même, Exode 25:40 : « Regardez et agissez selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne. »

Le roi David remet à son fils Salomon le plan du temple et de ses dépendances. Le chroniqueur écrit à ce sujet : « (...) Le tout conformément à ce que Yahvé avait écrit de sa main pour rendre compréhensible l'œuvre entière dont il donna le modèle : ».

Par ailleurs , Hébreux 8:5 nous rappelle un exemple de développement exemplaire : « (...) Ce n'est qu'une copie et une ombre de la réalité céleste –

Et le livre de la Sagesse 9:8 faisait déjà référence à ce modèle imaginaire : (Salomon) « (...) représentation de la tente sainte que tu as préparée dès le commencement ».

La Jérusalem céleste.

La Jérusalem céleste fut jadis une source d'inspiration pour tous les prophètes hébreux :

Tobias 13:16, Isaïe 60:1 et suivants, en particulier Ézéchiel 40, etc.

Pour lui montrer la ville de Jérusalem, Dieu conduit Ézéchiel sur une très haute montagne (Ézéchiel 40:2), dans un état d'extase. (...)

Mais c'est dans Apocalypse 21:2 que l'on trouve la plus belle description de la Jérusalem céleste :

« Je vis la ville sainte, la Jérusalem céleste, descendre du ciel, d'auprès de Dieu. Elle était belle comme une épouse parée pour son fiancé. » (Élie , chapitre 15). – Élie qualifie ce modèle transcendant d'« archétype céleste ».

Voilà aussi une information qui nous parvient grâce à la clairvoyance !

Attention : « imaginal » (paranormal présent dans l'imagination) ne signifie pas « imaginaire » (simplement imaginé). Outre l'imagination libre et créative, la fonction ou le rôle de l'imagination est la perception – par l'intermédiaire de l'observateur intérieur ou du moi profond – des réalités extraterrestres, extranaturelles et surnaturelles.

D'ailleurs, les mythes contiennent déjà de tels archétypes : « Ce que les dieux ont fait au commencement, c'est à nous de l'imiter ! » Tel ou tel voyant les a vus.

g. -- Saül « consulte » Dieu.

L'homme peut aussi agir activement et consulter Dieu dans des situations d'urgence. – Exemple : 1 Samuel 28:3/25. – Situation : les Philistins entreprennent une campagne militaire contre Saül et Israël. – Voici le texte.

« Quand Saül aperçut le camp philistin, la peur le saisit ; son cœur trembla. Il consulta l'Éternel. Mais l'Éternel ne lui répondit point : ni en songe, ni par l'Urim-Tumim , ni par les prophètes. »

Alors Saül dit à ses courtisans : « Trouvez-moi une femme qui invoque les morts, afin que j'aie les consulter. »

Les courtisans : « À En-Dor, il y a un tel nécromancien . » Saül se déguisa et partit avec deux hommes. Ils arrivèrent chez la femme dans la nuit.

Note : Saül avait interdit toutes sortes de pratiques magiques et mystiques , conformément à l'esprit du Deutéronome 18:9/12. Maintenant qu'il est lui-même « dans une détresse extrême », il dépasse les bornes !

Saül : « Je vous en prie, prédisez-moi mon avenir par l'intermédiaire du fantôme d'un défunt. Appelez celui que je vous nommerai. » Mais la femme : « Vous savez pourtant bien ce que Saül a fait : comment il a purifié le pays de ceux qui invoquent les morts et les devins . »

« Pourquoi cherches-tu à me piéger pour me tuer ? » Saül jura alors par l'Éternel : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, aussi vrai que tu ne subiras aucun châtement pour cet acte. » La femme : « Qui dois-je appeler pour toi ? » Saül : « Appelle Samuel. »

Note : Le prophète Samuel était mort et tout Israël l'avait pleuré. Il fut enterré à Rama , sa ville. « Alors la femme vit Samuel et s'écria : « Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! »

Le prince : « N'aie pas peur ! Que vois-tu ? » Elle : « Je vois un « elohim » (un être surhumain, « divin ») - Gen. 3:5 ; Ps. 8:6 - qui monte de la terre - Nombres 16:33 (Shéol ou monde souterrain). »

Saul : « Que voyez-vous ? » La femme : « Un vieil homme. Il s'approche, vêtu d'un manteau. »

Note : -- Le signe d'un prophète : le manteau d'un prophète. -- « Saül sut immédiatement avec certitude que c'était Samuel. Le visage contre terre, Saül se jeta à terre. »

GB56

« Samuel dit à Saül : « Pourquoi troubler mon repos en m'appelant ? » »

Saül : « Je suis saisi d'une grande frayeur : les Philistins me font la guerre et Dieu m'a abandonné. Il ne répond plus, ni par les prophètes ni en songe. C'est pourquoi je m'adresse à toi : dis-moi, je t'en prie, ce que je dois faire ! »

Samuel : « Pourquoi me consulter si Dieu s'est détourné de toi et est devenu ton adversaire ? Yahvé a agi envers toi comme il l'avait dit, par mon intermédiaire : il t'a arraché la royauté des mains et l'a donnée à ton voisin, David. »

Parce que vous n'avez pas obéi à Yahvé et que vous n'avez pas suivi sa colère ardente contre Amalek , voilà pourquoi Yahvé vous traite ainsi maintenant.

Mais il y a plus encore : avec toi, l'Éternel livrera ton peuple Israël entre les mains des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi au séjour des morts (Nombres 16:33). L'Éternel livrera aussi le camp entre les mains des Philistins.

L'impression sur Saül fut dévastatrice : la femme ne trouve qu'une seule solution, à savoir, abattre un veau.

Note : -- **Consultez Dieu.**

Les gens modernes osent parfois se moquer de ce genre de pratique.

Mais ce n'est pas si ridicule... car celui qui fait de Dieu – comme l'enseigne la Bible – le centre de sa vie, « connaît Dieu » (celui qui a une relation intime avec lui) !

La prière, lorsqu'elle est supplication, est toujours une manière de consulter Dieu. Car celui qui supplie attend une réponse.

Les raisons :

a. Le mal, par son aveuglement quant à la véritable nature de nos situations, crée l'incertitude ;

b. notre connaissance des situations est toujours inductive (échantillonnage à partir d'un ensemble de choses ou d'une totalité) et est donc essentiellement incomplète.

Ces deux raisons sont les présupposés de la supplication et des pratiques que la Bible appelle « consulter Dieu ».

Une mauvaise interprétation du Deutéronome 18:9/12 (un texte faisant référence à des pratiques païennes) combinée à un rationalisme sceptique conduit à un malentendu concernant la supplication et la pratique de la consultation.

Nous appelons cela « manque de compréhension » ! Car celui qui ne place pas Dieu au centre et n'entretient pas de relation intime avec Lui ne possède pas la moindre information sur les situations.

Là où le véritable croyant peut se tourner vers Dieu, même par le biais de « consultations ».

GB57

Bien sûr, il convient de se souvenir du Psaume 51(50) : « Toi, Dieu, tu aimes la vérité au plus profond de mon âme. Dans le secret de mon cœur, tu m'enseignes la sagesse. (...). Dieu, crée en moi un cœur pur. Rends en moi un esprit de foi. (Si jamais je m'égare), ne me rejette pas loin de ta face (de ton intimité), ne me prive pas de ton esprit de sainteté. »

Nous ajoutons au texte : « si jamais je m'écarte » (ce qui signifie : en interprétant vos inspirations par lesquelles vous me transmettez votre vérité, votre sagesse).

L'infaillibilité n'existe pas ! Pourquoi ?

Parce que nous sommes imprégnés par le mal (qui obscurcit notre capacité d'interprétation).

Parce que nous n'atteignons que des échantillons de la réalité totale (des instances d'une collection ou des parties d'un système) (ce qui peut également perturber notre capacité d'interprétation).

Le psaume 51(50) est le psaume par excellence pour ceux qui « consultent Dieu ou par l'intermédiaire d'intermédiaires ».

Conclusion : La faillibilité de notre « observateur » (notre âme profonde) s'accompagne en effet d'une consultation avec Dieu.

h. -- Tirage au sort par la prière.

Les situations présentant plusieurs issues, voire plusieurs issues contradictoires, nécessitent une consultation avec Dieu.

Actes 1:15/26 : Judas avait acquis un terrain (le « champ du sang ») grâce à la somme de sa trahison — les trente pièces d'argent. Mais l'argent et les possessions ne représentent pas le bonheur : à un certain moment, « il tombe en avant, son ventre s'ouvre et toutes ses entrailles se répandent » (Actes 1:18).

Pour le remplacer parmi les témoins oculaires des actions de Jésus, qui choisir ?

« Seigneur, tu vois au fond du cœur de tous les hommes : montre-nous donc lequel des deux, Joseph Barsabbas ou Matthias, tu as choisi. »

b . Alors « ils tirèrent au sort », et le sort tomba sur Matthias » (Actes 1:26). — Un exemple typique de « consultation de Dieu », même si cela ne séduit pas les sceptiques modernes ou postmodernes .

Inspiré du modèle de l'Ancien Testament.

Exode 33:7 dit : « Celui qui avait besoin de consulter l'Éternel se rendait à la tente. » 1 Samuel 14:41 évoque une situation similaire à celle des deux apôtres : « Si mon fils Jonathan est coupable, ô Éternel, Dieu d'Israël, donne-lui l'Urim . Si la faute incombe à ton peuple Israël, donne-lui le Thummim . »

La méthode du oui ou du non ! Dieu, le créateur, agit aussi par le biais du tirage au sort, si nécessaire.

GB58

Jésus, le voyant.

3. Les synoptiques .

dépeigne en réalité la clairvoyance de Jésus avec le plus de précision – en tant qu'apocalyptique –, nous nous arrêterons néanmoins d'abord pour considérer les auteurs synoptiques qui – eux aussi – ont laissé une image claire de la question .

a. -- Les pensées les plus profondes.

Les évangélistes vivent dans un climat apocalyptique ou révélateur. — Luc 2,33/35. — Siméon dit à Marie : « Voici que cet enfant doit être à la fois la ruine et l'élévation d'un grand nombre de personnes en Israël. Il est appelé à

être un signe de contradiction, afin que les pensées les plus profondes de beaucoup de cœurs soient révélées. »

Gardons bien à l'esprit cette idée centrale apocalyptique pour le reste de ce texte.

b.1. -- Jésus voit au-delà des pensées.

Matthieu 12:9/13 (Marc 3:1/6 ; Luc 6:6/11). — Jésus guérit une main paralysée, — un handicap de plus. Marc : « Jésus, le regard furieux, fixa les personnes présentes , profondément touché par l'endurcissement de leur cœur. »

La « pétrification » signifie « inaccessibilité » au message de Jésus. — Luc : « Jésus lisait dans leurs pensées. » Sans commentaire !

b.2. -- Jésus est un « voyant » !

Luc 10:17/18. — « Les soixante-douze revinrent avec une grande joie : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Il dit : « J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair. »

Cf. Jean 12:31/32, où Jésus parle du moment où « le prince de ce monde » est chassé.

b.3. -- Jésus est sensible.

La « sensibilité » ou « clairvoyance » est une forme de clairvoyance : le corps joue le rôle d'organe de perception. On ressent physiquement ce qui n'est généralement pas perçu physiquement.

Luc 9,43/48. — « Une femme souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, et personne n'avait pu la guérir. Elle s'approcha de Jésus par-derrière et toucha le bord de son vêtement ; aussitôt, le saignement cessa. Mais Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Personne ne le savait. »

Pierre lui répondit : « Maître, la foule te presse et t'opprime. » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force sortait de moi. » La femme comprit alors qu'elle avait été découverte.

GB59

Tremblante de tous ses membres, elle se jeta aux pieds de Jésus et raconta, à la vue et à la portée de tous, pourquoi elle, de tous, l'avait touché

et comment elle avait été guérie instantanément. Il lui répondit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

Il est évident que c'est la foi en la force vitale de Jésus qui l'a sauvée ! Et non une foi « pure », simple qualification, comme on l'affirme trop souvent, au mépris du texte littéral lui-même.

Ce que signifie « dunamis » (latin : virtus) peut être vu à partir de Luc 5:1 (« La puissance du Seigneur lui permettait d'effectuer des guérisons ») ou Luc 6:19 (« Tout le peuple cherchait à toucher Jésus, car une puissance sortait de celui qui guérissait tout »).

Voir aussi Luc 11:20 (« Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors aussitôt le royaume de Dieu, l'exercice de son pouvoir princier, est venu parmi vous »).

Comparez, par exemple, avec Marc 6:56 (« Ils demandèrent à Jésus la permission de toucher seulement le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchèrent furent guéris »).

Mais attention : dans de nombreux cas, le « contact » va au-delà du simple contact physique !

Quand Jésus embrasse les enfants, il les touche ! Quand il donne simplement un ordre verbal (aux démons, par exemple), « il les touche ». Quand il impose les mains (à distance ou non), « il les touche ».

Ne confondons pas de manière simpliste le terme « toucher » dans ce contexte — dans ce contexte de présuppositions et d'idées de l'époque — avec le simple contact physique .

Eh bien, une forme de perception « claire » consiste à percevoir ce type de toucher mystérieux, « occulte » – pour la plupart « caché » – qui est immédiatement un transfert de force vitale (« fluide »).

Avec quoi ? Avec quoi depuis Isaïe 21:6 et suivants (G.BL. 46) un « observateur » (théates , spéculateur), « ein deuxième « Ich » s'appelle.

Jésus, comme tous les êtres doués mais d'une manière qui transcende tout, possédait un « observateur ».

Cette « observatrice » lui permit même de ressentir physiquement – de percevoir et donc de savoir – qu'un processus fluide ou vital était à l'œuvre. Tel est le message, concernant la clairvoyance, que nous offre le récit de Luc : la femme, familière comme d'autres contemporains au concept de « force vitale », au concept de « toucher pour absorber la force vitale », provoqua un processus occulte que Jésus perçut « clairement ».

GB60

Remarque : – En y réfléchissant brièvement, on constate qu'à chaque miracle, Jésus témoigne d'une prescience manifeste. Prenons par exemple les deux multiplications des pains, Matthieu 14:13/21 (Marc 6:30/44 ; Luc 9:10/17) et Matthieu 15:32/39 (Marc 8:1/10).

Une fois de plus : le modèle de l'Ancien Testament 2 Rois 4:42/44 ! Éliéée, « l'homme de Dieu » (ce que Jésus était aussi dans sa transcendance absolue), donna l'ordre : « Offrez au peuple et laissez-le manger. »

Le serviteur répond : « Comment pourrais-je servir une chose pareille à cent personnes ? »

En effet : vingt miches d'orge et quelques grains dans l'épi !

Élizabeth : « Offrez-le au peuple et qu'il mange ! Car ainsi l'Éternel a dit : "Ils mangeront et il en restera encore." Il a servi, ils ont mangé et il en resta encore. Selon la parole de l'Éternel. »

Jésus le savait donc, tout comme le prophète Éliéée, d'avance, à cause de la parole intérieure qu'il avait entendue de son Père (G.BL. 11v.).

Il s'agit là d'une autre forme d'information qui ne se transmet pas naturellement et qui démontre donc une connaissance « claire ».

Cette prescience « claire » est la condition préalable aux actions miraculeuses de Jésus. La certitude avec laquelle il agit trahit – révèle – du moins à ceux qui voient Dieu à l'œuvre en lui – une clairvoyance.

b.4. -- Jésus prédit. -

Le terme « prophétiser » a deux sens : a. agir en tant que prophète (sens large) ; b. prédire (sens plus restreint). – Voir Matthieu 12:38/42 (Marc 8:11/12 ; Luc 11:29/32).

« Un jour, des scribes et des pharisiens s'adressèrent à Jésus : « Maître, nous désirons que tu nous montres un signe. » »

Exemple de l'Ancien Testament : Isaïe 7:10 et suivants. « De plus, l'Éternel dit à Achaz : “Demande un signe à l'Éternel, ton Dieu, soit dans les profondeurs du séjour des morts, soit dans les hauteurs.” »

Il s'agit de consulter Dieu sous la forme d'une réponse divine en langage des signes. Zacharie (Luc 1,18) fait quelque chose en ce sens : « Comment le saurai-je ? » (à l'ange Gabriel).

Jean 2:11 : « La transformation de l'eau en vin fut le premier des signes de Jésus. »

Comment Jésus répond-il à la question des notables ? « Il leur répondit : « Une génération mauvaise et adultère – Osée 1,2 (« Commettant l'adultère en se détournant de Yahvé ») – désire un signe ! Or, elle n'en recevra qu'un seul : le signe de Jonas. »

GB61

En effet : tout comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin pendant trois jours et trois nuits - Jonas 2:1 - de même le Fils de l'homme sera dans les profondeurs de la terre pendant trois jours et trois nuits » (...).

Ce que Jésus a plus ou moins réalisé avec les événements de la Semaine sainte (vendredi/samedi/dimanche de Pâques).

Le signe de Jonas est à la fois dissimulation et révélation, comme c'est souvent le cas dans le ministère de Jésus : celui qui n'est pas parvenu à la compréhension de la foi après Pâques n'a en réalité « vu » aucun signe ! Ce signe, en réponse à la consultation de Dieu, est réservé à ceux qui partagent la connaissance claire (la foi) de Jésus.

Jésus fait des prédictions plus précises.

Matthieu 16:21/23 (Marc 8:31/33 ; Luc 9:22). – Une seconde fois : Matthieu 17:22 (Marc 9:30/32 ; Luc 9:43/45/7) – « Dès ce jour, Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, qu'il y aurait beaucoup à endurer, à cause des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, qu'il serait finalement mis à mort et qu'il ressusciterait trois jours plus tard. »

Jésus (grâce à son observateur) le voit venir !

Voyons maintenant comment l'un des disciples réagit. – « Pierre prit alors Jésus à part et se mit à le réprimander : « Seigneur, que Dieu te garde de telles choses ! Non, une telle chose ne t'arrivera pas. »

Mais Jésus : « Satan, éloigne-toi de moi ! Tu es sur mon chemin ! Car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais des pensées d'homme ! »

Relisons G.BL. 18 (Jean 8:38 et suivants) – « Agissez comme vous l'avez entendu de “votre père” » – et G.BL. 20 (Jean 13) – « À ce moment-là, Satan entra en Judas » – et nous constatons que ce que saint Jean dit de « l'autre père (inspireur) », Satan, se retrouve parfaitement dans les Évangiles synoptiques (qui pensent également de manière apocalyptique).

S'opposer à la souffrance comme prix à payer pour réussir au sein d'une humanité contrôlée par des forces sataniques, c'est, au fond, réaliser une inspiration tout aussi satanique.

Note : -- Jésus prédit.

Matthieu 26:17/19 (Marc 14:12/16 ; Luc 2a. 8/13). – Prenons la version de Luc : « Jésus envoya Pierre et Jean devant lui : “Allez nous préparer le repas de la Pâque que nous allons célébrer.” »

Elle : « Où voulez-vous que nous le préparions ? »

Lui : « Écoutez : en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau. »

GB62

Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : « Le Maître vous a dit : “Où est la salle où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples ?” Il vous montrera une grande pièce à l'étage, avec des coussins. Préparez-y tout. » À leur départ, ils trouvèrent tout comme il l'avait décrit. Ils préparèrent le repas de la Pâque.

Après tout ce qui précède, le texte ne nécessite aucune explication.

Jésus fait des prédictions encore plus précises.

Matthieu 26:1-5 (Marc 14:1-2 ; Luc 22:1-2). — « (...) Vous savez que dans deux jours, on célébrera la Pâque. Alors le Fils de l'homme sera livré pour être

crucifié. — À ce moment-là, les chefs des prêtres et les anciens du peuple se réunirent (...) ».

Remarquez la simultanéité : Jésus, par l'intermédiaire de son « observateur », suit de près et à distance ce qui se trame contre lui et... le dit clairement.

Jésus prédit.

Matthieu , 26 :30/35 (Marc 14 :26/31 ; Luc 22 :31/34) :

Nous sommes déjà au jardin des Oliviers. — « À ce moment-là, Jésus leur dit : « Vous serez tous bientôt amèrement déçus de moi – offensés – – dès cette nuit. Car il est écrit : “Je frapperai le berger – prince. Aussitôt les brebis seront dispersées.” » (Zacharie 13:7).

Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. — Pierre répondit : « Si tous sont profondément déçus et offensés à votre sujet, moi, je ne le serai jamais. » Jésus : « En vérité, je vous le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, vous m'aurez renié trois fois. »

De plus , tous les disciples parlaient dans le même esprit. Jésus ne se faisait aucune illusion sur les hommes – des pécheurs, sous l'emprise de Satan ! – ni sur ses propres disciples, même s'ils juraient que les choses ne se passeraient pas comme il l'avait prédit.

Et ce, après avoir tant souvent pu vérifier les prédictions de Jésus ! Quelle capacité d'auto-illusion même chez les disciples après plus de deux ans de communion intime avec Jésus !

La liturgie byzantine sur ce sujet .

E. Mercenier , *La prière des églises de rite byzantin* , II, 187. — « (Troparia). — Christ, tu as dit : « Disciples, secouez le sommeil de vos yeux afin d'être éveillés en prière, — afin de ne pas succomber à la tentation ».

Voilà pour l'introduction à la doctrine eschatologique ou de la fin des temps. Où cette idée de la fin des temps est-elle exprimée ? Dans l'opposition « sommeil/éveil ».

GB63

L'être humain pécheur, éloigné de Dieu et de ses Dix Commandements, est « endormi » dans la liturgie byzantine.

Il/Elle ne voit pas ! Que ne voit-il/elle pas ? Que la fin des temps approche — oui, c'est bien le cas —, au sens sacré du terme, inscrite dans l'« âge » (le temps infini de Dieu) — déjà là.

« Veiller » signifie donc vivre une vie en harmonie avec Dieu , en prenant conscience du code fondamental de la création, le Décalogue ou les Dix Commandements, – en ayant conscience que l'histoire sacrée est la percée des temps de la fin avec le Royaume de Dieu.

Mais poursuivons la lecture. -- « Surtout toi, Simon (Pierre) ! Car plus on est fort , plus grande est l'épreuve de la force ! Sache-moi, Pierre, tel que je suis : celui qui est béni par toute la création et glorifié à travers les âges. »

Je ne laisserai pas une seule parole fausse sortir de ma bouche, Maître. Je mourrai courageusement avec vous, même si les autres vous renient. – Ainsi s'écria Pierre. – Car ce ne sont pas des êtres de chair et de sang, de simples mortels, mais votre Père qui vous a révélés à moi...

Note : -- Encore une fois : la paraphrase liturgique , une interprétation quelque peu libre du texte biblique original ! Mi-méditant, mi-interprétant, Jésus répond.

« Toi, Pierre, tu n'as pas encore pleinement sondé la profondeur de la sagesse et de la connaissance divines ! Toi, homme, tu n'as pas encore pleinement compris l'abîme de mes paroles ! » – Ainsi parla le Seigneur.

Tu es chair et en os, un être humain comme les autres ! Alors ne te surestime pas. Tu me renieras trois fois. Tu protestes, Simon Pierre, contre quelque chose que tu avoueras bientôt, comme je l'ai dit. Une simple fille qui te confrontera directement te déstabilisera.

Ainsi parle le Seigneur. — Mais vous pleurerez amèrement et vous me trouverez — comme toujours — prêt à comprendre (...). — Ceci rappelle le Psaume 51(50) : « (Si je m'égare) ne me rejette pas loin de ta face, — ne me prive pas de ton Esprit de sainteté ».

Bien qu'ami de Dieu, Pierre n'en était pas moins sujet à l'échec « charnel » (pécheur, humain) ! Mais le pardon de Dieu était déjà présent, d'avance ! Ce qui eut pour effet une meilleure connaissance de sa propre nature pécheresse et faillible.

Jésus « voit » le traître, entouré de sa bande.

Matthieu 26:36 et suivants (Marc 14:32/42 ; Luc 22:40/46). — « Alors Jésus alla vers ses disciples et leur dit : « Dormez et reposez-vous ! Car voici, l'heure est proche où le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs. — Levez-vous ! Nous y allons ! Celui qui me trahit est tout près. » »

La liturgie byzantine sur ce sujet .

Que l'idée de la fin des temps domine tout, dès lors qu'il s'agit d'« apokalupsis », de révélation (et de théologie apocalyptique), ressort clairement de ce que dit la liturgie byzantine – dans les matines du « Grand Lundi » (le lundi de la Semaine sainte).

« Voici l'époux qui arrive, en pleine nuit ! Heureux celui qu'il trouvera éveillé ! Malheur à celui qu'il trouvera abandonné à la paresse ! »

Note : -- La « lenteur » ou « l'inertie » est cette propriété par laquelle une personne, voire une chose, ne se meut pas de son propre chef. La vie endormie — au sens apocalyptique — est l'incapacité à « parvenir à » voir et à agir en accord avec « l'heure » de l'histoire sacrée. Ce qui est une vie « irréaliste ».

Le texte poursuit : « Prends garde, mon âme, de ne pas te laisser bercer par le “sommeil”, de peur d'être livrée à la “mort” et de voir aussitôt les portes du royaume de Dieu se fermer devant tes yeux. »

Au contraire ! Devenez vous-même et criez : « Saint, saint, saint es-tu, mon Dieu ! Grâces soient rendues à la Mère de Dieu, Marie, ayez pitié de nous. »

Note : -- « Vers la fin des temps ».

La révélation ou la mise à nu de la véritable réalité est l'« apokalupsis », l'apocalypse . Mais, dans un contexte biblique, cela est invariablement lié à la conscience de la fin des temps.

Matthieu 25:1/46 (Luc 12:35/48). – Dans Matthieu, une séquence est frappante :

a . la parabole des « vierges sages » (voyantes, éclairées par Dieu) et des « vierges folles » (aveugles, non éclairées par Dieu).

b. la parabole des talents (non-inertie) ;

c. le discours sur le retour du Fils de l'homme à la fin des temps (avec le Jugement dernier et la Séparation).

D'un point de vue apocalyptique, cet ordre n'est pas le fruit du hasard. – Revenons sur l'essence de la première parabole. « À ce moment-là, à la fin des temps, le royaume des cieux (le royaume de Dieu) sera semblable à dix vierges servantes, qui, munies de leurs lampes, vont à la rencontre de l'époux. »

GB65

Or, parmi elle, cinq étaient « insensées » et cinq « sages ». (...). À minuit, un cri retentit : « L'époux arrive ! Sortez à sa rencontre ! (...). Celles qui étaient prêtes accompagnèrent l'époux dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Finalement, les autres vierges vinrent aussi et dirent : « Seigneur ! Seigneur ! Ouvre ! » Mais l'époux répondit : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. »

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. – C'est clairement visible : la liturgie byzantine voit déjà en Jésus, au jardin de Gethsémani, l'« époux », le Fils de l'homme dans la gloire des temps de la fin.

Car, dans l'« âge » (présence infinie) de Dieu, ce que l'histoire sacrée vit séparément est présent ensemble dans un « éternel » maintenant ou présent. L'« hodie » de la liturgie romaine.

Jésus, en tant que clairvoyant, voit depuis cette perspective éternelle, depuis l'éternel présent de Dieu. Les apôtres « endormis », par exemple — mais pas eux seuls, loin de là — « voient » les choses différemment !

Que l'avenir soit déjà mystérieusement et sacrament présent dans le présent de l'olivieraie leur échappe. Ils « dorment » au lieu de « se réveiller ».

Après tout, de ce point de vue, nous sommes tous « nés aveugles » et ne « voyons » pas venir la fin des temps ! – Nous en revenons donc à la « guérison des aveugles-nés ». Il est clair que, dans la perspective de saint Jean, l'« apokalupsis », ou la révélation de ce qui se cache derrière les réalités illusoire de « ce monde », englobe également cette perspective eschatologique.

Et que la « vision » de Jésus — cette vision « claire » — doit être interprétée doctrinalement en ces temps de la fin : la clairvoyance de Jésus est

essentiellement cela ! « Voir » la venue des temps de la fin ! « L'époux vient. » Jésus, en tant que « prophète ; prédicteur », n'a fait aucune prédiction plus grande que celle de son retour en gloire.

4. Saint-Jan.

Le terrain est désormais préparé pour la doctrine de saint Jean concernant Jésus comme voyant. — Commençons par le contraire de « voir ».

1 Jean 2:11. — « Celui qui hait son prochain, son frère, est dans les ténèbres, il vit dans les ténèbres. Aussitôt, il ne sait pas ce qu'il peut accomplir, précisément parce que les ténèbres l'aveuglent. »

Cela rappelle Luc 23,34 : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Cela symbolise l'humanité « née aveugle », privée de la lumière divine dans les ténèbres. — Cependant, approfondissons maintenant le rôle de Jésus comme voyant dans l'Évangile de Jean.

GB66

4.a. -- Jésus, la lumière des hommes.

La préface de l'Évangile de Jean est complète : « En lui – le Logos ou la sagesse cosmique divine – était la vie. Et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille – se révèle (théophanie) – dans les ténèbres. Les ténèbres ne l'ont pas saisie. Le Logos était la vraie lumière qui éclaire tout être humain qui entre dans le monde. »

Ce texte fait office de devise (un thème récurrent). Si Jésus, comme nous l'avons vu, est clairvoyant, alors il peut effectivement être une source de lumière pour les personnes dans des situations concrètes.

Car c'est précisément l'un des rôles principaux d'un voyant : sauver des personnes dans des situations (d'urgence) grâce au fait qu'il « voit » (le passé, le présent, le futur, -- les choses proches et lointaines) : -- Jean 1:4/5.

4.b.1. -- « Avant que Philippe t'appelle, je t'ai vu sous le figuier ! »

Jean 1:45. -- « Philippe rencontre Nathanaël (...). Jésus vit Nathanaël venir à lui : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de ruse ! »

Nathanaël : « Comment me connais-tu ? »

Jésus : « Avant que Philippe vous appelle, je vous ai vus sous le figuier ! »

Nathanaël : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le Prince d'Israël. »

Jésus : « Parce que je vous ai dit : “Je t’ai vu sous le figuier”, vous croyez. Vous verrez des choses encore plus grandes. » – Sans commentaire après tout ce qui précède.

4.b.2. - « Jésus n'avait aucune confiance en eux/elle ».

Jean 2:23/25. — Jésus resta à Jérusalem pendant la Pâque. Beaucoup crurent « en son nom » (en lui), — à la vue des signes qu’il accomplissait.

Mais Jésus lui-même n'avait aucune confiance en eux, car il savait tout ; il n'avait besoin de personne pour témoigner de lui. Car il connaissait lui-même ce qui était présent au fond de l'homme.

Voilà encore une autre caractéristiques récurrentes des voyants : ils « voient à travers » l’âme !

4.b.3. -- « Vous aviez cinq hommes ».

Jean 4:16/19; 4:29. -- « Jésus à la Samaritaine : « Va appeler ton mari et reviens ici. »

La femme a répondu : « Je n’ai pas de “mari” ».

Jésus : « Tu as bien fait de dire : “Je n’ai pas de mari”, car tu en as eu cinq. Celui que tu as maintenant n’est pas ton “mari”. En ce sens, tu dis la vérité ! »

GB67

La femme : « Seigneur, je vois que tu es un prophète (...) ».

D’après la réaction du Samaritain , il apparaît que le concept de « prophète » pourrait effectivement coïncider avec celui de « clairvoyant ».

De plus : « La femme laissa le vase, entra dans la ville et dit à la foule : “Venez voir ! Un homme m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?” (...). Ainsi, nous voyons Jésus construire une autorité charismatique, une autorité différente de celle des scribes ou des pharisiens ! Fondée sur une connaissance claire. »

4.b.4. -- « Jésus savait ».

Jean 6:61; 6:64; 6:71. -- « Jésus savait dans son cœur que ses disciples étaient insatisfaits pour cette raison.

Il dit : « Cela vous choque-t-il de manger l’Eucharistie, sa chair, et de boire son sang ? Et quand vous voyez le Fils de l’homme monter là où il était auparavant ? » « L’Esprit donne la vie. La chair ne sert à rien. Les paroles que

je prononce sont Esprit et vie. » — « Pourtant, parmi vous, il y a des incrédules. »

Jésus savait dès le début qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui — Judas — le trahirait.

Il dit : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi si cela ne lui a été donné par le Père. » — Sur ce, plusieurs de ses disciples se retirèrent et ne restèrent plus avec lui.

Par ailleurs, le terme « donné » apparaît fréquemment. Par exemple, Jean 3:27 ; 13:3 ; 17:2 ; 17:6 ; 19:11 ;

Luc 5:38-39. Le don que le Père accorde est un don pur. Non pas que l'on doive se dispenser d'efforts (la paresse est un mal !), mais le facteur décisif vient du Père. Sans cette initiative bienveillante et infiniment miséricordieuse du Père céleste, nos efforts – nos œuvres – sont dénués de raison et de fondement.

4.b.5. -- « Cette maladie n'entraîne pas la mort ».

L'essentiel du récit de Jean. — Jean 11:1/43 (Lazare ressuscité par Jésus). — Marthe et Marie (qui a parfumé Jésus et lui a lavé les pieds de ses larmes) ont un frère, Lazare. Il tombe malade. — « (...) »

« Cette maladie n'entraîne pas la mort. Elle existe pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié après sa mort. » (...)

« Notre ami Lazare se repose, dit Jésus à ses disciples, mais je vais aller le réveiller. » Les disciples répondirent : « Seigneur, s'il se repose, il sera sauvé. »

GB68

Jésus faisait référence à la mort de Lazare ! Eux, cependant, pensaient que par « repos », il entendait sommeil.

Alors Jésus dit clairement : « Lazare est mort. Et, à votre place, je suis heureux de ne pas avoir été là pour que vous croyiez . » (...).

Jésus a dit : « Ton frère ressuscitera. »

« Je sais, dit Martha, qu'il ressuscitera ! Mais concernant le Jugement dernier... »

Jésus : « JE SUIS la résurrection ». (...).

Quand Jésus vit Marie pleurer (...), il fut profondément ému et s'irrita aussitôt.

Il demanda : « Où avez-vous déposé Lazare ? » (...). – L'histoire se termine par la résurrection de son ami.

Deux remarques.

a . Il est clair que, comme pour tous les miracles, Jésus, en tant que clairvoyant, savait ce qui allait se passer.

b. La liturgie byzantine comprend le « Samedi de Lazare ». Par de longues prières, elle commémore cet événement dramatique en le présentant au présent. Mais ce qui frappe, c'est qu'André de Crète, dans ses odes, souligne à plusieurs reprises l'humilité de Jésus en tant que voyant. Cf. E. Mercenier , *La prière des églises de rite byzantin* , Chevetogne , 1948, p. 43-54.

Par exemple, voici ce qui suit : « (...) Comment le Créateur de toutes choses a-t-il pu demander, en tant qu'ignorant, ce qu'il savait si bien ? « Où repose celui pour qui vous pleurez ? » (...). (Oc, 45). »

Lazare est mis dans sa bouche : « Tu as demandé où j'étais, -- toi qui sais tout (...) ». (Oc, 49).

Les moines Théophane et Cosmas , dans leurs canons, abordent le même thème.

« Toi qui as jadis fait naître toute la création à partir de rien et qui connais les secrets des cœurs, tu as annoncé à tes apôtres, tel un maître, "le sommeil de Lazare". »

Toi qui as assumé une véritable nature humaine de la Vierge Marie, le Christ, tu t'es renseigné comme un homme sur le tombeau de Lazare, -- alors que toi, en tant que Dieu, tu savais exactement où il était enterré." (Oc, 57).

Ou encore : « Tu as cherché la tombe d'un mortel comme Lazare. Mais en tant que créateur de Lazare, tu l'as ressuscité. (...) ». (Oc, 63).

Ces raisonnements se répètent sans cesse. La liturgie byzantine est si convaincue que Jésus était omniscient et, par conséquent, un clairvoyant hors pair. L'humilité de Jésus nous rappelle qu'il a interdit aux démoniaques de révéler son identité.

GB69

4.b.6. -- « Maintenant, le prince de ce monde va être chassé ».

Jean 12:31/33. — Certains Grecs cherchaient à entrer en contact avec Jésus. Pendant la prière de Jésus (« Père, glorifie ton nom ! »), une voix retentit du ciel, que la foule interprète comme un coup de tonnerre ou comme la voix d'un ange : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ! »

Jésus répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais pour vous ! Maintenant le jugement de ce monde est arrivé ! Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. »

« Et moi, quand j'aurai été élevé sur la croix, j'attirerai tous les hommes à moi, à cause des Grecs (Jean 12, 20). » En parlant ainsi, il laissa entendre quelle mort il allait subir. — Nous le savons déjà : Jésus se « voyait » lui-même, bien à l'avance, livré, crucifié et glorifié !

Note : -- 1 Jean 2:16 nous dit ce qu'il faut comprendre principalement par « monde » ou « ce monde » — du moins d'un point de vue apocalyptique : « Car le monde se résume à la convoitise de la chair (la sensualité), à la convoitise des yeux (les apparences trompeuses), à l'orgueil des richesses (la satisfaction personnelle de ceux qui sont riches). »

Tout cela ne vient pas du Père (...). Jean 8:44 nous enseigne que « le monde », par son désir de tuer et de mentir, se trahit lui-même, inspiré par Satan. 1 Jean 5:19 dit : « Le monde entier est sous l'emprise du Malin ».

La victoire sur « le malin » (1 Jean 2:13 ; 2:14) commence solennellement avec la souffrance et la mort de Jésus (sa Pâques sur la croix).

Le terme « prince » ou « berger » (Jean 10:16) implique que lui, grâce à sa force vitale débordante — *dunamis* , *virtus* — donne la vie aux sujets, les « brebis » — principalement « de l'intérieur », en entendant sa voix vivifiante .

Ainsi, Satan est le « père », celui qui donne la vie et l'inspiration intérieure. Vu sous cet angle, il est la « providence » : il règne véritablement sur ce monde (Matthieu 4:8-9 : « Jésus, je te donnerai toutes les richesses du monde, avec leur gloire, si... »).

de Jésus sur la croix s'attaque au royaume de Satan à sa racine : la force vitale de Satan, par laquelle il donne la vie et inspire, est complètement et définitivement anéantie par l'élévation de Jésus . Le prince de ce monde est chassé ; Jésus le voit et le proclame.

C'est là, de toutes les choses, l'une des « révélations » les plus profondes - apokalupsis - !

En s'attaquant à la racine même de la providence satanique (la force vitale de Satan et de ses disciples), il établit immédiatement la providence trinitaire . Celle-ci s'étendra progressivement à mesure que les créatures libres se joindront à Jésus dans la foi (à l'image d'une graine de moutarde, le Royaume de Dieu grandira).

Cette observation peut surprendre les naïfs. Mais il est évident que ce que l'Écriture appelle « ce monde » — à ne pas confondre avec « tout ce qui existe » — exerce une influence considérable sur l'humanité, comme on peut le constater empiriquement. Les êtres humains sont loin d'être des « saints » qui incarnent, dans leur vie quotidienne, le code de conduite de l'univers, tel que révélé à Moïse sur le mont Sinaï dans les Dix Commandements.

Ils sont guidés de l'intérieur par une providence qui n'est pas la providence trinitaire . Ils vivent de la vie de Satan qui les anime, comme d'une source d'eau vive... jusqu'à la mort, dans un flot incessant d'inspirations... jusqu'à la mort.

C'est précisément ce que Jésus veut mener à bien de manière paradoxale, à savoir en subissant la volonté de Satan, volonté qui vise à éliminer Jésus pour toujours en le tuant :

Mais – ironie tragique pour Satan – c'est précisément pour cela que Jésus entre dans sa gloire définitive et irréversible. Avec laquelle il reviendra « au dernier jour ». L'ombre menaçante de ce dernier jour plane sans cesse chaque fois que Jésus parle de sa Pâque sur la Croix .

Les « enfants des Hébreux » — que célèbre chaque année le dimanche des Rameaux — ont innocemment célébré la coexistence de Pâques de la Croix (le triomphe apparent de Satan et de ce monde) et de Pâques de la Résurrection (jusqu'à la glorieuse Seconde Venue au dernier jour incluse) :

« Ils arrachèrent des branches de palmiers, allèrent à la rencontre de Jésus et crièrent : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Prince d'Israël ! » Jésus répond véritablement à cela, sachant qu'il s'agit de plus

qu'une simple célébration populaire : il monte sur un ânon et fait son entrée solennelle, son « épiphanie ». »

« Au début, ses disciples ne comprirent pas ces choses. Mais seulement après la glorification de Jésus, ils se souvinrent qu'il avait été écrit quelque chose de semblable à son sujet... » (Jean 12, 12/16). – Nous savons que l'apokalupsis est une conscience des temps de la fin à la lumière du Jugement dernier.

GB71

Une fois encore : Jésus, l'humble voyant.

E. Mercenier , *La prière d. égl . d. rite byz .*, II, 120s. -- La liturgie du « Mercredi saint et grand » (de la Semaine sainte), dans un triode d'André de Crète, dit :

Celui qui, à cette époque, montra à Moïse l'« image » du buisson ardent (enflammé) sur le mont Sinaï, chante ses louanges, le bénit et l'exalte à travers les âges.

Bien que Tu connaisses le temps de notre achèvement — les temps de la fin —, Seigneur de tous les âges, Tu as néanmoins expressément déclaré que le jour (raisonnable) T'était inconnu.

Ce qui démontre que vous imposez des limites à la connaissance (déjà insignifiante en soi) de tous.

Remarque : On le constate à nouveau : la liturgie byzantine privilégie la connaissance absolue de Jésus, deuxième personne de la Sainte Trinité, et immédiatement sa clairvoyance en tant qu'être humain incarné. Pourtant, de même que Jésus a interdit aux démons (par l'intermédiaire des possédés) de révéler sa véritable identité (prématurément et de manière inappropriée) – une fausse apocalypse –, de même il dissimule sa connaissance du Jugement dernier. Ce qui témoigne d'une extrême modestie sur ce point délicat.

4.b.7.-- Trois textes.

1 Jean 13:11. — « C'était la veille de la Pâque. Jésus savait que son heure était venue de passer de ce monde au Père (...) ».

Cela rappelle, en le présentant, Exode 12:11 (la Pâque ou nuit de transition, pendant l'exode d'Égypte) -- et Exode 14 (l'exode d'Égypte à travers la mer Rouge).

2. -- Jean 13:6/7. -- « Jésus, après avoir lavé les pieds, se tourna vers Simon Pierre, qui lui dit : « Seigneur, veux-tu me laver les pieds ? »

Ce à quoi Jésus répondit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant. Mais tu le comprendras plus tard ! » – Une fois encore, la compréhension « lente » se heurte à la « vision » de Jésus.

3. — Jean 13:11. — « Jésus connaissait celui qui le trahirait. C'est pourquoi il a dit : « Vous n'êtes pas tous purs ».

Et Jean 13:27. — « Après le morceau de pain que Jésus avait trempé et donné à Judas, Satan entra en Judas. Alors Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Mais personne parmi ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Jésus lui parlait ainsi. »

Une fois encore : Jésus, par l'intermédiaire de son divin « observateur », « sait », « comprend », « voit » ce qui se passe. Bien mieux que ceux qui, parfois, y participent sans le savoir ! Ils agissent en croyant que cela échappe à l'attention de Jésus !

GB72

4.b.8.-- Jésus prédit la venue de l'Esprit et sa propre venue.

Jean 14:16 et suivants -- La conversation d'adieu, célébrée et aujourd'hui placée le « Jeudi saint ».

« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur , l'Esprit de vérité, afin qu'il demeure éternellement avec vous. (...) Je ne vous laisserai pas orphelins : je viendrai à vous (...) Vous verrez que je vis. (...) »

La « vérité » contenue dans le Saint-Esprit est la véritable religion que Jésus révèle au monde. — De toute évidence, Jésus savait ce qui allait se produire après son passage sur la croix . Les disciples ont pu établir — pour la énième fois — qu'il avait vu juste.

4.b.9. -- « Je vous l'avais dit ».

Jean 16:1 et suivants : « On vous chassera des synagogues. De plus, l'heure vient où quiconque vous tuera croira honorer Dieu (...). Mais je vous l'ai dit afin que, lorsque leur heure sera venue, vous vous souveniez que je vous l'ai dit. »

Jésus vivait sans illusion concernant « ce monde » qui, guidé par une providence satanique intérieure, déplace inconsciemment ou supprime consciemment la « vérité » (les révélations de Jésus, les révélations de « l'Esprit de vérité » concernant le véritable état de ce monde) – le père du mensonge est Satan – et tue ainsi – le père du meurtre est Satan.

Jésus « voit » tout cela se produire et le prédit afin de fortifier les disciples face à un destin préparé par Satan : mourir pour la vérité. – L'histoire ultérieure des disciples l'a confirmé.

4.b.10. -- « Un peu plus, puis un peu plus ».

Jean 16:16 et suivants. « (...) « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez. » (...).

Jésus annonce, en termes mystérieux, le mystère pascal : il mourra (on ne le verra plus) mais ressuscitera (on le reverra). Cela ne tardera pas.

« Les disciples dirent : « Que signifie “un peu” ? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. » – Jésus comprit qu'ils voulaient lui poser des questions et dit : « Vous vous posez des questions entre vous sur ce que j'ai dit (...). »

Jésus explique les paroles.

« Les disciples dirent : « Voilà qui est dit franchement ! Et sans détour ! Or, nous savons que tu sais tout et qu'il est inutile que quelqu'un te pose des questions. »

GB73

C'est pourquoi nous croyons que vous êtes venus de Dieu. (...) — Ainsi, il apparaît clairement que l'omniscience de Jésus s'est révélée aux disciples en temps voulu.

4.b.11. -- « Jésus savait déjà ce qui allait lui arriver ».

Jean 18:3/4. — Au jardin des Oliviers. — Judas, à la tête d'un groupe, « avec des lanternes, des torches et des armes », s'approche. — « Jésus savait déjà ce qui allait lui arriver. Il s'avança alors et dit : « Qui cherchez-vous ? » (...) ».

4.b.12. -- Jésus voit venir le martyr de Pierre.

Jean 21:18/19. - Jésus nomme Pierre « berger » - chef - à trois reprises - de son Église - « mes brebis » - « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais et tu allais où tu voulais.

Quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et t'emmènera où tu ne voudras pas aller.

En parlant ainsi, Jésus faisait référence au genre de mort par laquelle Pierre glorifierait Dieu.

Voilà qui conclut quelques échantillons de S. Jan.

Elles confirment les déclarations et interprétations synoptiques. De plus, d'une manière clairement apocalyptique et à un degré supérieur, elles situent la clairvoyance de Jésus dans le contexte de sa nature de Logos, la sagesse universelle de Dieu, qui s'est manifesté, s'est révélé. – La liturgie byzantine développe ce point.

E. Mercenier , *La prière* , II, 109s.. -- « Regardez bien ! Regardez bien ! Je suis le Dieu qui, avant toute chose existe, avant même que la terre et le ciel existent, connaît tout. Car je suis tout dans le Père et j'embrasse tout en moi.
»

Par ma parole, j'ai établi le ciel et la terre. Je me suis assis auprès du Père, né de son Esprit, étant son Logos, sa sagesse universelle, sa puissance et son image. J'agis avec lui et autant que lui.

Qui a créé l'ordre des âges ? Qui a établi les siècles ? Qui connaît la mesure de la vie (en tant que durée) ? Qui a tout déterminé et tout mis en mouvement ? Nul autre que Celui qui, sans commencement, est avec le Père comme rayonnement par la lumière.

Que ta bonté est infinie, Jésus ! Tu nous as appris à discerner le temps de l'accomplissement au ciel.

GB74

par quoi vous nous cachez l'heure – le moment opportun – tout en nous faisant clairement reconnaître les signes.

Tu sais tout, tu comprends tout, Jésus, car tu possèdes en toi, d'une manière divine, toute la dignité du Père et tu renfermes en toi tout l'Esprit Saint, qui est tout aussi éternel que le Père.

Maître et Seigneur, Créateur des siècles, daignez nous juger dignes d'entendre votre sainte voix, qui appelle les élus du Père au Royaume des Cieux.

Trinité, sans préposition et incréée tu es, -- unité indivisible ! Tu es trois et pourtant un ! Père, Fils, Saint-Esprit, un seul Dieu, accueille cet hymne de louange (...).

Ô Vierge Marie, tu es apparue comme la demeure de Dieu, car le Prince du ciel a habité corporellement en toi, il est sorti de toi, plein de beauté. Par là, il a fait renaître l'humanité en lui d'une manière divine.

Ému par ta miséricorde, ô Christ, bienfaiteur, tu vas à la rencontre de ta souffrance, avec la volonté de nous délivrer de l'emprise des passions et de la damnation éternelle. C'est pourquoi nous chantons des cantiques en l'honneur de ta sainte souffrance et nous glorifions, Sauveur, ton irréprochable miséricorde.

Voici un extrait de la deuxième ode d'André de Crète. Elle fait partie de la liturgie du « Mardi saint et grand » de la Semaine sainte.

Lorsqu'on lit le Livre de la Sagesse dans l'Ancien Testament (Sagesse 7:22/30 ; 8:1), on constate que le texte ci-dessus exhale le même souffle sapientiel ou sophiologique (doctrinal de la sagesse).

On retrouve cette idée confirmée dans le prologue de l'Évangile selon saint Jean (Jean 1:1/18). Jésus est, dans un sens transcendant, la sagesse divine créatrice de l'univers. Mais il est aussi devenu homme, s'étant incarné, ce misérable homme, et étant apparu parmi nous (théophanie).

Ainsi, à maintes reprises, à travers cette humanité misérable et vulnérable, Jésus révèle quelque chose de la splendeur et de la gloire de la deuxième personne de la Sainte Trinité, la sagesse éternelle.

Nous, nés aveugles par le péché originel, établissons donc qu'il « voit », « sait », « comprend » : les choses cachées. Qu'il révèle lorsque l'occasion voulue par le Père céleste se présente. Apparemment accidentelles, liées à la culture, aux circonstances . Et pourtant, elles s'inscrivent dans un plan, le plan de salut de la Trinité.

GB75

5. Jésus comme exemple – présent.

Similitudo « Participata », ressemblance c'est-à-dire participation à ce à quoi on ressemble. Telle est l'expression thomiste.

Si Jésus est clairvoyant à un degré transcendant – au point que ce que nous appelons habituellement « clairvoyance » relève davantage de l'aveuglement que de la « vision » comparé à sa connaissance absolue –, alors, normalement, celui qui ne fait qu'un avec lui doit partager cette connaissance absolue. Expliquons cela brièvement.

a . -- Franz Cumont, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937-1, 19822, 158, dit que les initiés de l'astrologie ancienne (qui diffère grandement de ce qu'on appelle aujourd'hui « astrologie ») « révèlent des choses futures » (prédisent) — sur la base de présuppositions contemporaines concernant le cosmos et la vie — le faisant « comme s'ils étaient des divinités ».

Le « magos », magicien, ou « prophétesse », prophète (au sens astrologique de l'époque) est – selon, par exemple, Rhetorios 145:5 – « hos theos », égal à une divinité.

Le Psaume 82(81):6 affirme que les dirigeants (« juges ») sont des « divinités ». Ou, immédiatement après, le Psaume 82(81):6 ajoute : « fils de Dieu » (comme le dit déjà Job 1:6).

1 Samuel 28:13 dit que l'ombre du prophète défunt Samuel s'élevant des profondeurs de la terre est un « elohim », un être divin.

Oui, Genèse 6:2, 6:4 parle de « fils de Dieu » lorsqu'il est question des « Néphilim » ou des géants titanesques. – Dans tous ces cas, il s'agit d'êtres « hors du commun », ou du moins d'êtres qui, dans l'usage ancien, étaient considérés comme « hors du commun », possédant des « dons hors du commun ». – On pourrait peut-être traduire cela par des dons « paranormaux ». Ce terme est en tout cas correct. Car tous les dons mentionnés peuvent, en réalité, être qualifiés de « paranormaux » dans notre usage actuel.

Relisons également le Ps. 58(57):2 : « êtres divins » sont les noms des juges sur terre.

Voir aussi Ps. 45 (44):7 (« Ton trône appartient à Dieu pour toujours et à jamais »),

Exode 21:6 (« S'approcher du serviteur comme de Dieu »),

Exode 22:7 (« Approchez-vous de Dieu »),
Deut. 19:17 (« Affaire devant Yahvé »),
2 Sam. 14:17 (« Le prince, tout comme l'« ange de Dieu » en ce qui concerne la juste compréhension du bien et du mal »).

Conclusion . — « Divinité » (dieu/déesse), « être divin », « êtres proches de Dieu », « ange de Dieu », « fils (et filles) de la divinité/de Dieu » — toutes ces expressions sont apparentées !

GB76

b. -- Texte de John.

Jean 10:22/34. -- Du fait que Jésus — dans l'interprétation johannique — déclare ouvertement qu'il est « le Fils de Dieu », il est question de « divinités » dans le langage de Jésus.

« (...) Les Juifs encerclèrent Jésus et dirent : « (...) Si tu es le Christ, dis-le-nous directement (remarque : pas en paraboles, par exemple). » Jésus répondit : « (...) Moi et le Père, nous sommes un. » Les Juifs apportèrent de nouveau des pierres pour le lapider (...). »

Les Juifs répondirent : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, car toi qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu. »

Jésus répondit : « N'est-il pas écrit dans votre loi : “J'ai dit : ‘Vous êtes des divinités’ ?” (Ps. 82(81):6). Là où votre loi qualifie de “divinités” ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (remarque : princes, juges) – assurément, l'Écriture ne saurait être rejetée comme non contraignante –, vous dites à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : “Tu blasphèmes Dieu”, parce que j'ai dit : “Je suis le Fils de Dieu” (...). »

D'après le contexte, il est clair qu'en premier lieu, Jésus parle du fait que, puisque son pouvoir miraculeux est un avec celui de son Père céleste, il a le droit de se dire « Fils de Dieu ».

Si le terme « divinités » est déjà applicable aux dirigeants (juges) dans les livres saints juifs, a fortiori (à plus forte raison) le terme « Fils de Dieu » s'applique à celui qui prouve qu'il est un avec le Père céleste dans ses miracles.

Dans le cadre de la théologie johannique , l'expression « Fils de Dieu » signifie bien que Jésus est la deuxième personne de la Sainte Trinité, Dieu le Fils. Mais il s'agit là d'une interprétation johannique .

c. -- Texte de Pierre.

2 Pierre 1:4. — « (...) Afin que vous deveniez des personnes participant à la nature divine. » — Cette formulation semble d'origine grecque. Les Grecs anciens ont fait du terme « fisis », du latin « natura », nature, un concept philosophique et même scientifique fondamental. Il signifie :

a . forme d'être, mode d'existence, « essence », « essence » ;

b . l'ensemble et/ou le système de tout ce qui a la même « nature » (essence).

Ici : les chrétiens « participent au mode d'être (essence) de Dieu et constituent ainsi une collection et un système d'êtres participant à la nature de Dieu ! » - Les Pères de l'Église grecque antique et leurs contemporains ont trouvé dans l'usage du langage par Pierre l'une des raisons de parler de « théosis » (« theiosis »), du latin deificatio , déification.

GB77

Là où le Christ transforme l'âme, un processus de déification s'opère. Par l'union avec lui, l'homme est déifié.

D'où le slogan : « énanthropèse » toi théo (i) osis anthropopou » (lat. : incarnatio dei deificatio hominis)! Ce qui signifie : l'incarnation (incarnation) de Dieu implique la déification de l'homme.

Dès la conception de Jésus dans le ventre de Marie, une déification de toute l'humanité a lieu (et même du centre de l'être humain , le cosmos tout entier) qui atteint son « sceau » (point final et conclusif) dans la seconde venue de Jésus, « au Dernier Jour ».

L'introduction (2 Pierre 1:3/4) à Jésus, qui nous a appelés « sur la base de sa propre gloire et de sa puissance vivifiante », implique que nous « devenons participants de la nature divine ».

Les miracles accomplis grâce à sa force vitale constituent sa propre gloire : y participer fidèlement engendre un processus de déification.

Voici la doctrine du premier « pape ».

Note : -- Pierre n'est pas seul. -- Luc 16:8 parle des « fils de lumière » (où « Lumière » désigne Dieu).

Jean 8:12 parle de la « possession de la lumière de la vie » (chez le disciple de Jésus), où la « vie » désigne la vie de Dieu et la « lumière » sa gloire. Paul parle des « fils de la lumière », des « fils du jour » (1 Thessaloniens 5:5) ou des « enfants de la lumière » (Éphésiens 5:8).

« Lumière » (« jour ») et « Dieu » sont équivalents. « Fils de » signifie « doté de la nature de ». « Fils de Dieu » est « celui qui possède la nature de Dieu (entièrement ou partiellement) ». Il en va de même pour « enfant de ».

Note : -- Incidemment : E. Mercenier , *La prière* , II, 141 (Grand jeudi). -- « Christ, tu as dit : « Dans mon royaume, je le dis clairement, je boirai une boisson nouvelle avec mes amis, une boisson indicible. Et moi qui suis Dieu, je vivrai avec vous comme avec les dieux. Car le Père m'a envoyé dans le monde, moi, son Fils unique, comme sacrifice expiatoire. »

Les apôtres sont les amis de Jésus (Jean 15, 15) et aussitôt « comme des dieux » ! C'est ce qu'affirme la liturgie byzantine du Jeudi saint, à propos de l'institution de l'Eucharistie. Elle s'inscrit dans la continuité de la théologie du Nouveau Testament.

GB78

d. -- Communion avec Dieu.

1 Jean 5:1. — « Quiconque croit que Jésus est le Christ (Messie) est né de Dieu. » Ce texte est on ne peut plus clair : la foi en la mission de Jésus par le Père implique d'être un « fils/une fille de Dieu » et de participer ainsi à sa nature.

Cette affirmation reprend Jean 1:12 : « À tous ceux qui ont reçu Jésus, le Logos, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croient en son nom. » Par conséquent, quiconque croit au « Fils de Dieu » devient immédiatement lui-même « enfant de Dieu ».

Jean 14:20. – « En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. » – « En ce jour-là » signifie « lorsque Dieu manifestera de façon remarquable sa gloire par ses actes ». – Ici : après la résurrection. Par ces mots, Jésus affirme que, de même qu'il est un avec le Père, ses disciples sont également un avec lui.

Jean 15:4/5 – « Demeurez en moi, comme je demeure en vous. » – « De même que le sarment ne peut porter de fruit par lui-même s'il n'est attaché à la vigne, de même vous ne le pouvez pas non plus si vous ne demeurez en moi. »

On parle de « verticalité » lorsqu'on attribue les fruits de la vie chrétienne uniquement à Dieu : ici, Jésus emploie un langage vertical. L'intimité – si caractéristique de la vraie foi que Jésus proclame – est le fondement même de la « réussite chrétienne » (« porter du fruit »).

En lien avec la relation entre la « vigne et les sarments », on a plus tard parlé du « corps mystique » du Christ : de même que Jésus a un corps physique, il a, par la foi, comme une « vigne », des « sarments » qui constituent son corps « mystique » (la communauté). – Ainsi, nous comprenons que Pierre voulait dire : « participants à la nature de Dieu ».

La déification ! — 1 Jean 1:3. — « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous le faisons connaître, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. »

L'enseignement de Paul

Romains 6:1/11. -- Paul parle du fait que nous, les baptisés , sommes devenus un avec la Pâque de la Croix et la Pâque de la Résurrection de Jésus , car avec lui nous mourons et ressuscitons dans et par le sacrement du baptême.

« Si nous sommes devenus de même nature (« sumfutoi ») grâce à la ressemblance de la mort de Jésus, alors nous le serons aussi (grâce à la ressemblance) de sa résurrection ».

GB79

N'oublions pas que, dans l'usage archaïque, une ressemblance (immersion dans l'eau/sortie de l'eau) est simultanément une manifestation de ce dont la ressemblance est rituellement réalisée.

C'est pourquoi il a également été question de « modèle + présent » au début de ce court chapitre. Jésus est le modèle, et en effet, il est le modèle actuel.

Autrement dit, la Pâques – la Pâques de la Croix et de la Résurrection – de Jésus est (du point de vue de l'éternité de Dieu) « éternellement présente » et, par un rite, immédiatement imitable (à l'image de Jésus) et rendue présente (présente). C'est précisément ce qui se produit dans et par le baptême.

Paul poursuit : 1 Corinthiens 1:9 : « Il est digne de confiance, — le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur. »

On retrouve ici le terme « communauté » (« koinonia »). La forme fondamentale de « communauté (possession) » réside dans le fait qu'en assumant notre nature, Jésus nous communique sa nature divine.

Hébreux 2:14 : « Les enfants avaient en commun la même chair et le même sang (avec leurs parents). C'est pourquoi il (Jésus) a participé à la chair et au sang (Note : notre existence incarnée) avec l'intention — par sa mort — de rendre impuissant celui qui possède le pouvoir de la mort, à savoir le diable. »

En d'autres termes : Jésus revêt notre nature – chair et sang. C'est précisément pour cette raison que nous participons à sa nature divine (qui se manifeste pleinement lors de la résurrection à Pâques). « Dieu s'est fait homme pour faire de l'homme un Dieu. »

La chair et le sang sont indissociables de la mort, et donc de Satan. C'est pourquoi l'humanité de Jésus – son incarnation en chair et en sang – constitue simultanément une réfutation radicale de Satan qui contrôle « la chair et le sang ».

6. Nous partageons la connaissance claire de Jésus.

La communion avec Jésus et en lui avec le Père (et le Saint-Esprit) – la communion avec la lumière trinitaire de la Trinité – implique que nous participions aux intuitions de Jésus. – « Apokalupsis » ou révélation ! Partagée.

un. Apokalupsis

Matthieu 11:25/27 (Luc 10:21/22). – « En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché toutes ces choses aux sages et aux insensés, mais que tu les as révélées à ceux qui sont comme des enfants qui ne savent pas encore parler . Oui, Père, tu l'as jugé bon . »

Toutes choses ont été remises entre mes mains par le Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler (« apokalupsai »).

Nul ne saurait donc prétendre que l'interprétation apocalyptique ne commence qu'avec l'Apocalypse de saint Jean !

Sophiologie . -

Les exégètes affirment que ce texte rappelle les livres de sagesse : Proverbes 8:22/36 (la sagesse divine, personnifiée, comme préposition à la création) ; Ekklesiastikus (Siracide) 24:3/9 (la présence de la sagesse divine), -- 24:19/20 (l'invitation) ; Sagesse 8:3/4 (la sagesse divine comme « bien-aimée » avec toutes sortes de dons), -- 9:1/18 (supplication pour participer à la sagesse divine).

La « sagesse » est la compréhension des mystères de la création et de la rédemption tels que Dieu les perçoit. – Si, dans les livres mentionnés, la « sagesse » demeure une personnification, chez saint Jean, elle est une personne vivante, le Logos ou sagesse cosmique divine, qui est la deuxième personne de la Sainte Trinité, Jésus.

Jean 1:18 dit : « Personne n'a jamais vu Dieu. » Le Fils unique, qui s'est tourné vers le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Cela présente une ressemblance frappante avec le texte de Matthieu ! Voir aussi Jean 3:11 ; 3:35 ; 6:46 ; 7:29.

Le terme « sofiologie » signifie « doctrine de la sagesse ». « Sophia », en grec ancien, signifie « sagesse » (latin : sapientia). Il est évident que les livres sapientiels sont des livres apocalyptiques : Dieu révèle ses révélations divines (concernant les secrets de la création et de la rédemption) à ceux qui y sont réceptifs (par la foi), et les cache à ceux qui ne le sont pas.

Ainsi, il accomplit le jugement, c'est-à-dire le tri entre le bien et le mal. Ceux qui n'y sont pas sensibles ignorent même qu'ils y sont sensibles et subissent le jugement jusqu'à la mort sans le savoir. Dieu le leur cache.

C'est ce que dit Matthieu 13:10/17 (La raison pour laquelle Jésus ne révèle que par paraboles), où est discuté « l'effet Matthieu » (« Celui qui a recevra davantage, et celui qui n'a pas perdra ce qu'il a »), -- dans l'esprit d'Ésaïe 6:9/10.

b. -- Deux formes principales de communication de la sagesse divine

Jér. 31: 27/34. -- « En ces jours-là », c'est-à-dire lorsque la gloire de Dieu se manifeste particulièrement fortement dans les « œuvres » (« miracles »), Yahvé ne désignera pas tant l'homme dans sa communauté ancestrale que l'homme « en tant qu'individu ».

GB81

En ces jours-là, on ne dira plus : « Les pères ont mangé des raisins verts, pas mûrs, et les dents des enfants ont un goût amer. »

Mais chacun mourra à cause de sa propre erreur. Quiconque a mangé des « raisins verts » aura les dents amères.

On constate que le prophète cite un proverbe : « raisins verts » symbolisent le « mal (le péché) » et « goût amer » la « mort ». Une forme de culpabilité héréditaire – dont le péché originel est un exemple – se transmet des parents (et des ancêtres) à leurs descendants. C'est le culte manichéen ou ancestraliste, qui conçoit la culpabilité héréditaire sous toutes ses formes.

Par ailleurs, Ézéchiel 14:12, 18 développe ce point de manière concrète, en introduisant le nouveau principe selon lequel chacun subit la mort par sa propre faute. Autrement dit, le jugement de Dieu se trouve profondément transformé.

«Voici les jours à venir — oracle de Yahweh — où moi, Yahweh, je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël (et la maison de Juda).

Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont eux-mêmes annulée, bien que je sois leur Maître, oracle de Yahvé.

Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël « après ces jours-là » — oracle de l'Éternel — : Je mettrai ma loi au plus profond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

Alors chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner à son prochain, chacun son « frère », en disant : « Connaissiez Yahvé. » Car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand, moi, l'oracle de Yahvé, parce que je pardonnerai leur

transgression et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » — Voici un texte fondamental !

Ézéchiel 36:25/28, Isaïe 55:3, 59:21, 61:8, Psaume 51(50) : approfondissez ce sujet.

a. La religion de Yahvé devient plus individuelle qu'auparavant (de « Dieu de nos pères », elle devient « mon Dieu »).

b. elle devient plus intérieure (« au plus profond de l'âme », « au cœur ») et

c. Dieu pardonne le péché, source de mort. Voici trois nouvelles caractéristiques de la religion de Yahvé qui se profilent à l'horizon.

GB82

Il ressort de cela, après un examen approfondi, qu'il existe deux principaux types de « connaissance (interaction intime avec) Dieu » :

a. l'un l'apprend de l'autre (un prêtre, un prophète, un sage (Jérémie 18:18)), qui est un « gourou », un guide spirituel (ce qui crée une dépendance et un contact avec Dieu par l'intermédiaire de médiateurs) ;

b. Dieu l'enseigne directement au plus profond de l'âme. — C'est manifestement la position de Jésus.

En effet, Isaïe 54:13 dit : « Tous tes enfants (les enfants de la « nouvelle Jérusalem ») seront des disciples de Yahvé. » Ce à quoi Jean 6:45 fait écho : « Il est écrit dans les prophètes : "Ils seront tous instruits par Dieu." Celui qui a appris à écouter le Père et qui a suivi son école vient à moi. » (...)

c. -- L'ordination (onction).

Jean 2:20 ; 2:27. — « Quant à vous, vous avez reçu l'ordination qui vient du Saint, et vous possédez tous la connaissance. — « Quant à vous, l'ordination que vous avez reçue de lui demeure en vous et, aussitôt, vous n'avez besoin de personne pour vous enseigner. (...) »

Les exégètes bibliques affirment que cette onction ou consécration fait référence au don du Saint-Esprit :

a. l'esprit que le Messie, Jésus, possède (Isaïe 11:2, 61:1) - surtout depuis sa résurrection (Jean 7:37/39 : l'eau vive) - ;

b. L'esprit ou la force vitale que Jésus transmet – considérons le fait qu'à la Pentecôte, à Jérusalem (Actes 2,1/13) et à Césarée, dans la maison de Corneille (Actes 10,44/46), le Saint-Esprit est descendu sur Marie et les disciples – car lui, glorifié, déborde d'« esprit ». En cela, le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité, sert de « sceau » (d'accomplissement) à l'œuvre de Jésus.

Concernant cette initiation, il est clair que la Sainte Trinité apporte directement lumière et compréhension des mystères de la création et de la rédemption, au plus profond de l'âme.

Autrement dit : nous, les aveugles de naissance, pouvons « voir », avec Jésus, le clairvoyant, ce qu'est réellement la réalité en nous et autour de nous.

Cf. 1 Jean 2:11 (« Celui qui habite dans les ténèbres ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux ») ainsi que Jean 6:63 (« Les paroles de Jésus sont “esprit” et “vie” en nous »).

Le passage concernant l'aveugle-né prend, dans une perspective johannique, une valeur qui est plus qu'un simple détail du point de vue de Dieu : il caractérise, en quelque sorte, la condition fondamentale de l'humanité !

GB83

Et pas seulement à propos des hommes : « Dieu se tient droit au conseil divin. Parmi les divinités, il prononce le jugement (...). Sans le savoir, sans comprendre, ils vivent dans les ténèbres (...). En tant qu'homme – mortel – vous mourrez. En tant qu'homme – princes – vous vous effondrerez (...) ». (Ps. 82(81)).

Autrement dit : avec leurs protégés, les êtres divins sont tout autant livrés aux ténèbres !

« Un mortel est-il juste (« en règle avec Dieu ») devant Dieu ? Face à son Créateur, un homme serait-il « pur » ? Dieu ne fait même pas confiance à ses serviteurs, et il surprend ses anges égarés ! (Job 4:17/18).

Fondamentalement, toute créature privée de la lumière éternelle de Dieu est « aveugle de naissance » ! Même une divinité ! Même un ange ! – Ces contre-

exemples soulignent clairement le rôle de l'initiation opérée par le Saint-Esprit du Jésus glorifié.

d. -- La loi morale (Décalogue).

L'illumination, au plus profond de l'âme, inhérente à la nouvelle alliance, s'applique avant tout à la conscience et au discernement entre le bien et le mal.

Ps. 1. -- « Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des pervers ! Qui ne s'attarde pas sur le chemin des égarés ! Qui ne prend pas part au cercle des moqueurs ! Mais qui est absorbé dans la loi de l'Éternel ! Qui murmure sa loi jour et nuit ! »

Il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau. Il portera assurément du fruit en son temps. Son feuillage ne se flétrit jamais. Tout ce qu'il entreprend, soutenu par la loi de Dieu, réussit.

Les sans scrupules ne devraient même pas y penser, en aucun cas ! Car ils sont comme la paille emportée par le vent. Aussitôt, les sans scrupules ... Ils ne survivront pas au jugement ; les égarés ne subsisteront pas dans l'assemblée des justes . Car l'Éternel connaît la voie des justes , mais la voie des impies mène à une impasse.

Note : « le jugement » désigne à la fois une action de Dieu dans le cours de l'histoire et le jugement final « au Dernier Jour » (dont toutes les interventions du Yahvé juge sont des signes). Car la fin des temps sera la grande « apocalypse », ou révélation, concernant la conscience, ou son absence, des créatures.

GB84

Ce n'est pas sans raison que Jérémie 31:33 déclare : « Je mettrai ma loi au plus profond de leur âme, je l'écrirai sur leur cœur. » La lumière de Dieu se manifeste au plus profond de l'être, par la voix de la conscience. Cette voix intérieure, cette parole intérieure, est, en définitive, la voix de Dieu. Même lorsque la conscience est déformée, la véritable voix de Dieu parvient toujours à travers cette caricature.

Pourquoi cette loi sur la moralité ?

Le Psaume 4:3 et suivants le dit : « Quand je t'appelle, réponds-moi, ô Dieu de ma justice ! Au milieu de ma détresse, tu m'as laissé respirer ; aie pitié de

moi, écoute ma prière ! Fils de l'homme, misérable homme, jusqu'où ira votre lassitude ? À quoi bon chercher du plaisir dans le néant ? À quoi bon poursuivre l'illusion ? »

Sachez ceci : pour celui qui est son ami, Yahvé accomplit des miracles. Yahvé m'écoute quand je l'invoque. – Ne soyez pas trop sûrs de vous et ne péchez plus. Parlez (à Yahvé) en votre cœur, – sur votre lit de repos : silence ! (...) ». Autrement dit, le péché est une vie illusoire, une immersion dans le néant, une poursuite de l'illusion. C'est l'irréel qui se soustrait à la loi de Yahvé.

L'irréalité qui se manifeste lorsque Yahvé juge (surtout au Jour du Jugement dernier). Lorsque l'irréalité de l'absence de scrupules est révélée : apokalupsis .

Comme l'explique 1 Jean 2:16 et suivants : « Le monde se résume à la convoitise de la chair (le plaisir sensuel), à la convoitise des yeux (l'illusion des apparences) et à l'orgueil des richesses... Or, le monde, avec ses convoitises, périt ; mais celui qui accomplit la volonté de Dieu demeure inébranlable. »

e. -- Le discernement des esprits.

1 Jean 4:1; 4:6. -- « Bien-aimés, n'entrez pas dans tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu. Car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. (...).

Celui qui connaît Dieu nous écoute. Celui qui n'est pas conforme à la volonté de Dieu ne nous écoute pas. Nous discernons ainsi l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur. On retrouve ici les deux voies : celle des consciencieux et celle des sans scrupules . L'esprit (la force vitale) qui nous anime diffère !

Cette force vitale a un effet inspirant : les motivations des « méchants » diffèrent de celles des « justes » précisément parce que l'« esprit » qui les anime diffère.

GB85

Galates 6:7/10 déclare clairement : « Ne vous y trompez pas ! On ne se moque pas de Dieu ! Car ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi : celui qui sème selon sa chair (sa misérable humanité) moissonnera la destruction ; celui qui sème selon l'Esprit (la force vivifiante de Dieu) moissonnera la vie éternelle. »

Paul formule ainsi les idées de choix évoquées dans Matthieu 7:13, 14 : « Entrez par la porte étroite. Large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie (note : la vie éternelle), et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. »

Ainsi parle Jésus. – Matthieu 19:16/30 peut servir d'explication : un jeune homme, riche mais encore assez ouvert d'esprit, demande : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? »

Jésus dit alors : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Le Décalogue fut révélé lors de la Théophanie – « à ce moment-là » – sur le mont Sinaï (Exode 20,1/21 ; 32,15/24 (Moïse brise les tables de la loi), 34,1 et suivants (Renouvellement de l'Alliance du Sinaï)). Les Juifs adorèrent le veau d'or ! De leurs lèvres, ils honorèrent Yahvé.

Au plus profond de leur cœur, ils étaient voués aux idoles ! La Chute antique, avec son héritage de mal, était profondément enracinée ! Les tables de pierre de la loi de Yahvé n'y ont pas pénétré.

Jésus s'appuie ainsi sur le fondement de la théophanie du mont Sinaï, mais il dispose d'un moyen nouveau : la mission de l' Esprit . Après sa résurrection, Jésus devient – ce que Paul appelle – « pneuma zoopoion », esprit vivifiant, au plus profond du cœur.

Du moins pour ceux qui s'y ouvrent. Pour ceux qui se convertissent. Pour ceux qui « voient » ce que Jésus, suivant les traces des révélations de l'Ancien Testament, révèle, à savoir que la fin des temps est plus proche que jamais.

«Voyez : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, alors j'entrerai chez lui/elle pour partager le repas, — moi avec lui/elle et lui/elle avec moi.»

La porte de l'âme se trouve au plus profond d'elle-même ! Là, on entend frapper : le Fils de l'homme, annoncé par Daniel, se tient à la porte. Il en va de même pour les hommes de notre époque postmoderne.

30 mars 1993

